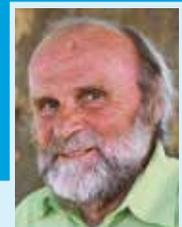




LE MAGAZINE DES INGÉNIEURS DE L'ARMEMENT



LE BÉNÉVOLAT



P04. Préface de
JEAN MARIE PETITCLERC
COORDINATEUR DU RÉSEAU
DON BOSCO SOCIAL

P78. PORTRAIT DU NOUVEAU
DGA, JOËL BARRE

P54. BÉNÉVOLE AU SERVICE DES
EXPORTATIONS FRANÇAISES
par Louis Le Pivain

ÉDITO

Jérôme de Dinechin, Rédacteur en Chef



Nous souhaitons parler du bénévolat depuis longtemps, tant ce sujet revient dans les conversations lorsqu'on parle de ce qui nous anime. Les motivations peuvent être variées, les engagements divers, mais si nous nous y engageons, c'est bien que nous y retrouvons quelque chose... ou nous-même.

Devant l'affluence des témoignages tous passionnants, nous avons choisi de limiter le champ de notre dossier à ce qui est le plus éloigné de nos compétences habituelles. Pas d'ACHEAr ni de 3AF ou autre Académie de Marine dans ce numéro, pas plus que de COMHArT ou COMAéro. Espérons que vous ne nous en tiendrez pas rigueur et que vous vous laisserez emmener un peu plus loin de vos bases.

De l'extérieur, on peut se demander pourquoi le bénévolat est si vivace. J'y vois trois raisons principales :

- **il y a toujours des causes à soutenir :** la liste en serait impossible à établir et les Français étant un peuple généreux... et querelleur, il s'en invente tous les jours de nouvelles. Mais ne serait-ce que pour protéger la veuve et l'orphelin, il y a de quoi faire ;
- **les structures sont imparfaites ou déficientes :** certaines causes ne pourraient pas être assurées par les services publics qui n'ont pas la réactivité suffisante et dont les besoins d'organisation s'opposent parfois à la générosité ; et si l'on regarde plus largement, toute organisation possède ses effets de bord, ses exclus dont il faut s'occuper autrement ;
- **nous avons besoin de nous donner en participant à un service « gratuit » :** c'est inscrit au cœur de chaque personne d'apporter sa pierre au monde, sous une forme ou une autre, et quelle joie quand on découvre comment faire. L'activité professionnelle peut en faire partie, et on peut souhaiter que chacun puisse répondre longuement à la question : « quand tu seras à la retraite, qu'auras-tu fait de bien ? » Mais elle en est parfois irrémédiablement éloignée. On peut alors s'engager en bénévole, et en retirer beaucoup, à tout âge. Cet appel intérieur, profond, est éminemment spirituel pour C.G. Jung qui le situe dans notre inconscient collectif ou *imago dei*. Pas étonnant qu'il prenne parfois une forme religieuse.

Si les ingénieurs de l'armement sont si engagés dans des actions de bénévolat, c'est sans doute qu'ils sont engagés par nature, pourrait-on dire. Servir en tant que militaire, pour son pays, témoigne d'une envie d'être utile à plus grand que soi. La multitude d'engagements qui émaillent ces pages invite à se laisser interpeller : dire « oui », se porter volontaire, cela s'apprend et c'est même contagieux. Et pour s'en convaincre, rappelons-nous qu'on retrouve dans le bénévolat l'adage du boxeur : « il y a plus de joie à donner qu'à recevoir ».

FORCE MUTUELLE

MUTUELLE DES FORCES ARMÉES, GOUVERNÉE PAR DES MILITAIRES, UNÉO EST LE PROLONGEMENT NATUREL DE LA PROTECTION SPÉCIFIQUE DUE À CEUX QUI NOUS PROTÈGENT ET À LEUR FAMILLE. SON ENGAGEMENT POUR UNE PROTECTION SOCIALE DE QUALITÉ EN SANTÉ ET EN PRÉVOYANCE, AU PRIX JUSTE, DANS LA DURÉE, ET SON MODÈLE SOLIDAIRE, NON LUCRATIF, DÉMOCRATIQUE SONT À LA HAUTEUR DES EXIGENCES DE LA COMMUNAUTÉ DÉFENSE.

La protection mutuelle qui nous rend fiers

SANTÉ • PRÉVOYANCE • PRÉVENTION • ACCOMPAGNEMENT SOCIAL

Unéo est membre d'**UNEOPOLE** la communauté sécurité défense



Unéo, la mutuelle des
FORCES ARMÉES
REPERECES MINISTÈRE DE LA DÉFENSE
TERRE - MER - AIR - GENDARMERIE
DIRECTIONS & SERVICES



Excellence at your side*

NOTRE ENGAGEMENT POUR VOUS

Les forces armées font face à des scénarios de combat de plus en plus complexes, dans lesquels il n'y a pas de place à l'erreur. Dans cet environnement ultra-exigeant, vous pouvez compter sur nos équipes d'experts qui s'engagent auprès de vous, afin de vous apporter des technologies à la pointe, éprouvées sur le terrain et une réelle autonomie pour votre défense.


www.mbda-systems.com


*L'excellence à vos côtés

PRÉFACE

Jean Marie Petitclerc (X 71), prêtre salésien, coordinateur du Réseau Don Bosco Social



Le bénévolat en France est un domaine immense qui comporte de très nombreuses activités et des engagements personnels extrêmement divers. Cette réalité complexe et variée implique plus de 15 millions de français qui accumulent ainsi l'équivalent de 800 000 emplois. Elle couvre des sujets si divers que j'en découvre régulièrement, ainsi dans des champs inattendus pour des ingénieurs de l'armement. Le rôle de bénévole est à la fois riche et exigeant, avec parfois des subtilités de gestion et des risques de dérapage, tous ceux qui font partie d'associations le savent bien.

Depuis ma sortie de l'école Polytechnique je l'ai expérimenté dans le domaine socio-éducatif comme éducateur Salésien et avec l'association Valdocco accompagnant les jeunes de banlieue en vue de la prévention et de l'insertion, dans le domaine politique comme chargé de mission au conseil général des Yvelines, puis au cabinet du ministre du Logement et de la Ville chargé de la coordination des acteurs locaux, et maintenant à temps plus que plein car le lien social large n'a pas de prix.

Partout les bénévoles jouent un rôle important. On ne soulignera jamais assez que, dans les associations régies par la loi 1901, les salariés ont pour employeur des bénévoles, qui sont les garants du projet associatif. D'autres œuvrent au côté des salariés, dans le domaine de l'animation et du soutien scolaire.

En France, dans le secteur de l'action sociale, le bénévolat a parfois mauvaise presse du côté des salariés. L'image de la « dame patronnesse » venant soulager sa conscience en s'occupant de personnes pauvres a la vie dure. J'aime, en ce qui me concerne, souligner avec force qu'au Valdocco, comme dans la plupart des associations, une part importante de l'action menée repose sur le bénévolat.

Et j'aime rappeler aux salariés que ce qui caractérise le bénévole, ce n'est pas le manque de compétence. Je connais des bénévoles plus compétents que certains jeunes salariés : je songe à telle psychologue œuvrant bénévolement en sus de son travail en cabinet, ou à telle professeur des écoles à la retraite, plus expérimentée dans le domaine de l'accompagnement scolaire que tel jeune éducateur. Ce qui caractérise le bénévole, c'est la gratuité de son engagement. Et celui-ci contribue grandement à la qualité du lien social et du vivre ensemble.

A l'heure où se pose de manière cruciale, dans notre pays, la question de la fraternité, il me paraît capital de rappeler l'importance du rôle que jouent les bénévoles dans la construction de celle-ci. Et il serait bon que les différentes institutions de notre pays en prennent davantage conscience et contribuent à le valoriser. On pourrait imaginer, à l'instar de ce qui s'effectue dans d'autres nations, qu'en particulier il puisse être pris en compte dans le cursus de la vie étudiante.

C'est parce qu'on est compétent qu'on pourra – et qu'on doit, comme le rappelle la parabole des talents où celui qui n'a pas fait fructifier les siens est traité de serviteur inutile – s'impliquer dans des actions bénévoles. Nos nations en ont besoin, et nous en avons besoin pour nous épanouir.

Notre société a besoin du bénévolat pour assurer la cohésion – et la réparation – du tissu social...

Puisse ce numéro, permettant de découvrir la richesse et la diversité de l'action bénévole, convaincre le lecteur de l'importance de cette réalité dans la construction du vivre ensemble !

Droit au but !



Empennage ombrelle

- Rotation maîtrisée
- Vol stabilisé

Charge militaire

- Optimisée
- Effets collatéraux réduits (rayon de létalité < 20 mètres)

Kit de guidage

Lance-roquettes TELSON™

- Lance-roquettes à induction
- Compatible de toutes les roquettes de la marque ACÛLEÛS™, qu'elles soient guidées ou non

Bloc induction

- Transmission de l'énergie
- Transmission des données
- Allumage du moteur

Semi actif laser (SAL)

Moteur F4

- Chargement facile
- Pas de câbles ni de connecteur
- Aucun éjecta
- Pas de détérioration de la plateforme

Canards (4)

- Mouvement de la roquette en direction et en hauteur

Roquette à induction guidée laser (RIGL)

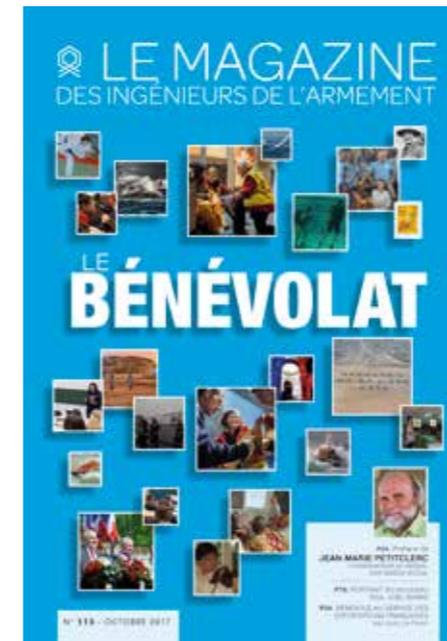
- Technologie 100 % européenne
- Guidage possible avec tous les designateurs laser aux standards OTAN
- Verrouillage après lancement (Lock-On After Launch [LOAL])
- Poids : 8,5 à 8,8 kg
- Portée : 1 500 à 6 000 mètres
- Précision sub-métrique
- Homme dans la boucle de bout en bout
- Destruction de véhicules en mouvement (même légèrement blindés)
- Destruction / neutralisation d'objectifs ponctuels en milieu confiné (passage par les entrées ou par les embrasures)
- Rayon de létalité maîtrisé
- Mise en service opérationnel (MSO) : 2019

ACÛLEÛS™ est la marque Thales/TDA désignant les roquettes armant les Systèmes de roquettes à induction (SRI) TELSON™

contact@tda.thalesgroup.com
www.tda-armements.com
TDA ARMEMENTS YOUTUBE



@TDA_ARMEMENTS



LE MAGAZINE DES INGÉNIEURS DE L'ARMEMENT

CAIA 16 bis, avenue Prieur de la Côte d'Or, CS 40300 - 94114 ARCUEIL Cedex
Tél. : 01 79 86 55 13
Télécopie : 01 79 86 55 16
Site : www.caia.net - E-mail : contact@caia.net
Numéro de dépôt légal : 2265-3066

DIRECTEUR DE PUBLICATION :
Philippe HERVÉ

RÉDACTEUR EN CHEF :
Jérôme DE DINECHIN

RÉDACTEUR EN CHEF DÉLÉGUÉ :
Nicolas DE CHEZELLES

COMITÉ DE RÉDACTION :
Bruno BELLIER, Séverine BOURNAUD, Flavien DUPUIS, Richard FINCK, Olivier-Pierre JACQUOTTE, Daniel JOUAN, Jonathan LARDY, Louis LE PIVAIN, Denis PLANE, Frédéric TATOUT

ÉDITION ET RÉGIE PUBLICITAIRE :
FFE 15 rue des Sablons 75116 Paris 01 53 36 20 40 - www.ffe.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ :
Patrick SARFATI

CHEF DE PUBLICITÉ :
Patrick RICHARD - 01 43 57 95 22
p.richard@ffe.fr

MAQUETTE :
Leslie TARDIF

IMPRESSION :
IMPRIMERIE CIRAT

N° ISSN-L 2265-3066

SOMMAIRE

ÉDITORIAL	03
PRÉFACE DE JEAN MARIE PETITCLERC, <i>coordinateur du Réseau Don Bosco Social</i>	05
LE BÉNÉVOLAT	
INTRODUCTION AU DOSSIER par Nicolas de Chezelles	09
ENTRETIEN AVEC EMMANUEL NOURDIN par Jérôme de Dinechin	10
DES INGÉNIEURS DE L'ARMEMENT DANS L'OPÉRATION SENTINELLE OFFICIER DE LIAISON À LA PRÉFECTURE DE POLICE DE PARIS par Richard Castaing	12
ENGAGEMENT CIVIQUE. UNE DÉMARCHE INNOVANTE D'INTREPRENEUR DE SERVICE PUBLIC par Bertrand Delmas-Marsalet	14
DÉFENDRE LA NATURE. POUR LA LÉGUER À NOS ENFANTS par Thierry Leblond	16
LE SOUVENIR FRANÇAIS : UN BÉNÉVOLAT POUR DÉVELOPPER LE DEVOIR DE MÉMOIRE ET LE SENS CIVIQUE par Louis Le Pivain	18
GÉRER DES BÉNÉVOLES. TOUT UN PROGRAMME ! par Jean-Christophe Noureau	20
TÉMOIGNAGE. VOLONTAIRE AU BURKINA FASO par Patrice Tran	22
APPRENDRE À SERVIR LES PLUS FAIBLES UN INGÉNIEUR DE L'ARMEMENT À L'ORDRE DE MALTE par Stéphane Delétang	24
PASSEURS DE FRATERNITÉ DE L'EXCLUSION À L'INSERTION par Olivier Rossignol	26
MISSIONNAIRE. AVEC LES PARCOURS ALPHA par Nicolas de Chezelles	28
DE LA MUSIQUE AVANT TOUTE CHOSE. SEULS LES DOIGTS VIEILLISSENT : LA PASSION SE JOUE DU TEMPS par Thanh-Tâm Lê	32
LA FORCE DE LA FRAGILITÉ. QUAND LES PERSONNES AYANT UN HANDICAP NOUS AIDENT À ACCUEILLIR NOS PROPRES BLESSURES par Ghislain du Chéné	34
S'ENGAGER POUR UNE CAUSE QUI NOUS DÉPASSE par Nicolas Truelle	36
BOY SCOUTS OF AMERICA. L'ÉCOLE AMÉRICAINE DU LEADERSHIP par Olivier-Pierre Jacquotte	38
« ESSAYEZ DE LAISSER CE MONDE UN PEU MEILLEUR... ». UNE EXPÉRIENCE DE RESPONSABLE DE GROUPE SCOUT par Bruno Bellier	40
PARRAINEZ UN JEUNE MÉRITANT par François Habegre	42
DIVERSITÉ ET RÉUSSITE POUR TOUS AU COEUR DU PROJET DE L'X. DES ACTIONS D'OUVERTURE ET DE MIXITÉ SOCIALE par François Bouchet	44
LE NANOSATELLITE X-CUBESAT. UNE AVENTURE SPATIALE À L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE par Gabriel Aulard-Dorche et Gautier Nguyen	46
L'ASSOCIATION PLANÈTE MARS (APM) PROMOUVOIR LA PRÉSENCE PERMANENTE DE L'HUMANITÉ SUR MARS ET ATTIRER DES JEUNES VERS LES CARRIÈRES SCIENTIFIQUES par Philippe Clermont et Richard Heidmann	48
AQUANAUTE. VIVRE LE SPATIAL EN PISCINE POUR SUSCITER DES VOCATIONS par Arnaud Prost	50
VERS UN BÉNÉVOLAT LIQUIDE ? QUEL AVENIR POUR LA GRATUITÉ ET LE DON ? par Augustin Girard	52
BÉNÉVOLE AU SERVICE DES EXPORTATIONS FRANÇAISES par Louis Le Pivain	54
TÉMOIGNAGE D'UN CCEF par Pierre Bescond	56
ANIMER UN RÉSEAU : TOUT UN PROGRAMME. COMMENT VOS COMPÉTENCES D'INGÉNIEUR PEUVENT VOUS PERMETTRE DE CRÉER UN RÉSEAU (ET INVERSEMENT) par Amandine Dessalles	58
PASSION, SPORT ET BÉNÉVOLAT. QUAND LE SPORTIF DE HAUT NIVEAU SE MET AU SERVICE DES AUTRES par Morgane Riou	60
ENTRETIEN : PARTAGER LA PASSION DU JUDO par Gabriel Aulard-Dorche	62
« BÉNÉVOL À VOILE ». DU BÉNÉVOLAT EN CLUB SPORTIF AU BÉNÉVOLAT EN DIRECTION DE PROGRAMME par Christian Chabbert	64
DÉBAT (PRESQUE) IMAGINAIRE : LE BÉNÉVOLAT, PASSION OU DEVOIR ? par Séverine Bournaud et Flavien Dupuis	66
LE BÉNÉVOLAT, UNE CONCURRENCE DÉLOYALE ? QUELQUES IMPLICATIONS ÉCONOMIQUES par Denis Plane	68
MOT DU PRÉSIDENT de Philippe Hervé	70
L'ENTRAIDE AU SEIN DE LA CAIA	70
REMISE DU 44^{ème} PRIX « AAT-INGÉNIEUR GÉNÉRAL CHANSON »	72
L'ASSOCIATION DE L'ARMEMENT TERRESTRE A 20 ANS	73
RECRUTEMENT À L'X : UNE PERFORMANCE HISTORIQUE !	74
DE COLOMBO À TOULON, UN MOIS	76
AVEC LA MISSION JEANNE D'ARC	76
PORTRAIT L'IGA JOËL BARRE	78
LU POUR VOUS	79
LU AU JO	80
NOMINATIONS DGA	81
CARNET PROFESSIONNEL	82

Sogitec | DIGITAL INNOVATION FOR SUCCESSFUL FLIGHTS

IMMERSION ET CONNECTIVITÉ AU CŒUR
DE VOS MISSIONS

SIMULATION FORMATION DOCUMENTATION TECHNIQUE SOUTIEN & SERVICES CLIENTS

www.sogitec.fr
*L'innovation numérique au cœur de vos missions

DASSAULT

Sodern est un équipementier positionné sur les domaines de l'Espace, de la Défense et du secteur minier. La société conçoit, développe et produit des équipements optroniques et neutroniques.

Depuis sa création en 1962, la société développe des technologies de pointe et fournit des solutions innovantes mondialement reconnues.

- Fournisseur numéro un du marché des viseurs d'étoiles
- Spécialiste mondial des systèmes d'analyse neutronique

La politique d'innovation de Sodern lui permet de maintenir son savoir-faire à un niveau d'excellence et de développer des solutions nouvelles pour répondre aux besoins de ses clients internationaux : caméras de navigation spatiale, photonique spatiale, détection d'explosifs enterrés, etc.

www.sodern.com

SODERN | ENABLING YOUR AMBITIONS

INTRODUCTION AU DOSSIER

RAYONNER DANS LE MONDE

Nicolas de Chezelles, IGA



Il me revient la lourde tâche d'introduire un thème inédit et peut-être étonnant pour certains, et déjà de caractériser ceux et celles de nos camarades qui décident de s'engager quelle que soit la forme que cela peut prendre, ailleurs, dans un service, de s'investir dans une association, le plus souvent à titre bénévole : Ah comme les mots sont étriqués, voire trompeurs !

Investir : on emploie un terme du monde des affaires, un mot qui évoque un engagement, un placement, avec prise de risque et espérance de retour significatif et valorisant !

Bénévole : cela sous-entend qu'on est poussé par la pure « bonne volonté », sans incitation de rémunération et sans réel souci de qualité ! Mais les mots-clés ne devraient-ils pas être plutôt *la matérialisation gratuite d'une appétence ou d'un talent, d'un rêve ou d'une passion, au service d'une cause, d'un besoin, d'une utilité, dans des domaines aussi variés que l'art, la culture, l'éducation, les loisirs, la santé, la sécurité, ou la spiritualité* ? Ainsi, qu'est-ce qui me poussait à 14 ans à passer un week-end par mois dans un poste de secours de la Croix-Rouge au bord des routes meurtrières, à 16 ans à me produire dans une équipe de démonstration de basket-ball sur patins à roulettes pour divertir les jeunes accidentés de l'Hôpital de Garches, et à 21 ans à organiser, avec d'autres, un camp de vacances au Maroc au mois d'août pour une quarantaine de jeunes sourds-muets défavorisés ? Qu'est-ce qui me poussait, cinq jours après avoir quitté l'Etat-major, à rejoindre une petite équipe de jeunes chrétiens qui, du fond du garage qui leur tenait lieu de bureau, développait en France une pédagogie novatrice pour annoncer l'Evangile !

Bien sûr, il y a du don, de la générosité, du service, mais il y a aussi la satisfaction de l'utilité et de la reconnaissance, les joies de la fraternité ou du sport, le mythe de

l'uniforme, la griserie de l'appartenance, la stimulation de l'exhibition et de la foule, la valorisation du savoir-faire... Difficile de faire la part des choses, difficile de cerner les motivations profondes et existentielles, et c'est sans doute inutile ! N'est-ce pas dans notre être profond que se trouvent les caractères et la motivation, l'énergie et la satisfaction ?

Un brillant philosophe et un grand théologien du XX^{ème} siècle, l'homme le plus médiatisé et le plus « vu » de tous les temps, un certain Karol Wojtila, connu sous le nom de Jean-Paul II, revenait souvent sur cette phrase du Concile Vatican II : « L'Homme ne se réalise pleinement que dans le don désintéressé de lui-même. ». Je vois là la caractéristique la plus pertinente de cet engagement associatif, le moteur, la motivation, et à la fois son essence et sa finalité : une forme d'accomplissement et de réalisation de soi-même, par le truchement du don de soi sous quelque forme que ce soit. Ne cherchons pas à départager la partie égoïste de la partie altruiste, les deux co-existent dans un amalgame intime qui produit de si beaux fruits puisqu'il permet à d'autres personnes de grandir et de s'épanouir.

Les quelques récits et témoignages que présente ce magazine montrent que l'engagement désintéressé rime avec le courage, la persévérance, et aussi avec la qualité, le professionnalisme, voire le souci d'excellence dans la réalisation de sa mission ou de son service. Ce sont des hommes et des femmes formés et compétents,

passionnés et chevronnés, qui mesurent pleinement les enjeux, les objectifs, et l'importance de mettre tout leur talent, tout leur génie et toute leur passion dans la bonne réalisation de leur action.

On ne s'arrête pas souvent sur la qualité des fruits de ces engagements, des fruits essentiels en matière de sécurité par exemple, avec les Sapeurs Pompiers, les éléments du dispositif Sentinelle ou les Sauveteurs en mer, des fruits essentiels en matière d'aide et de soin à la personne, avec les maraudes de nuit, les missions humanitaires, les associations patriotiques, l'accompagnement des chercheurs d'emploi, ou le service des couples et des familles, des fruits essentiels en matière éducative, avec les services d'encadrement de jeunes ou les éducateurs en milieu défavorisé, des fruits essentiels en matière de loisir et de sport, en matière d'art et de culture, et bien d'autres fruits qui font de la vie associative un réel ciment social.

Les articles qui suivent ne sont pas là pour vanter telle ou telle activité, ni pour mettre sur un piédestal quelques-uns de nos camarades, ce ne sont que des témoignages de vitalité et d'accomplissements, des témoignages de rayonnement et de service, des reflets de la diversité et de la richesse de notre communauté de l'Armement.

Mon rêve est que ces témoignages soient aussi des sources d'inspiration pour certains, et qu'ainsi de plus en plus d'entre nous mettent leurs talents et leur passion au service d'une société toujours plus humaine et plus respectueuse. ☺

ENTRETIEN AVEC



Emmanuel Nourdin, ICETA, délégué aux réserves de la DGA.

Ancien enfant de troupe, diplômé de l'ENSIETA dans l'option chimie poudres et pyrotechnie Emmanuel Nourdin a débuté son parcours à Giat industries avant de rejoindre la DGA où il a tenu des postes techniques et fonctionnels (DT, DRH, DS, DO) entrecoupés par un passage au commissariat de la marine à Brest. Il a pris ses fonctions de délégué aux réserves le 1^{er} novembre 2014 et rejoint l'échelon central du SMQ en septembre 2017.

La CAIA: Qu'est-ce que la réserve militaire?

Suite à la professionnalisation des armées et à la suspension de la conscription, la réserve militaire a été profondément réformée en 1999. La réserve de masse a été remplacée par une réserve de complément individuel. Par ailleurs, pour répondre à l'inquiétude de la dégradation du lien armée-nation, une réserve citoyenne a été mise en place.

Dès 2000, les armées ont joué le jeu et mis en œuvre ce nouveau dispositif, avec les moyens dont elles disposaient. La réserve citoyenne, constituée de collaborateurs bénévoles du service public est restée embryonnaire tandis que la réserve opérationnelle de premier niveau, constituée de volontaire ayant souscrit un contrat d'engagement, a intégré essentiellement des anciens militaires d'active.

A la suite des attentats de 2015, la décision a été prise de faire remonter en puissance la réserve opérationnelle. Une direction de projet « réserves 2019 » a été créée pour simplifier le recrutement et l'administration, et améliorer l'attractivité et la fidélisation. Cela a conduit en octobre 2016 à la création de la Garde Nationale qui regroupe les réservistes opérationnels de toutes les forces armées et formations rattachées, dont la DGA, ainsi que la réserve civile de la police nationale. L'objectif affiché est de faire monter le nombre de réservistes opérationnels de 53 000 à 85 000 personnes en fin 2018. Ils seront répartis entre 40 000 pour les Armées, 40 000 pour la Gendarmerie, 5 000 pour les réservistes civils de la Police nationale. Cela devrait permettre de

déployer sur le territoire pas moins de 1 500 personnes par jour. Tout a été centralisé pour plus d'efficacité, et pour l'instant, les jalons sont tenus, notamment grâce à un « sursaut citoyen » qui fait se lever un grand nombre de volontaires. Pensons à ce que cela représente comme travail d'assurer les visites médicales, l'habillement et l'équipement (identiques aux militaires d'active), la formation et un minimum de criblage par la DRSD pour des milliers de personnes.

La CAIA: De quand date la réserve de la DGA?

La DGA a accompagné le mouvement en 2005 en intégrant notamment les anciens réservistes des « poudres » (qui constituent environ le tiers de notre réserve citoyenne) et quelques volontaires de haut niveau.

Après un peu plus de 10 ans d'existence, la DGA possède une grosse centaine de réservistes citoyens, répartis à parts égales entre des jeunes qui ont vocation à rejoindre la réserve opérationnelle, des professionnels d'un haut niveau d'expertise qui s'intéressent aux questions d'armement, et des anciens, par exemple de plus de 71 ans qui ne peuvent plus être réservistes opérationnels... Ils sont utiles pour faire la promotion de la DGA et de l'esprit de défense et pour apporter ponctuellement de l'expertise et du conseil.

Nous avons aussi une centaine de réservistes opérationnels, en particulier des anciens officiers des corps de l'armement, mais aussi des civils de la DGA en activité, à qui l'on donne le statut militaire lorsqu'ils sont appelés à intervenir sur des théâtres d'opérations ou

dans des territoires dangereux, ou à la retraite à qui l'on confie des tâches d'expertise. La cible principale reste des civils sans passés militaires et sans lien avec la DGA, souhaitant participer à la défense de leur pays. Rien qu'en 2016, nous avons reçu plus de 500 demandes spontanées pour de la réserve! Nous recrutons une vingtaine de personnes par an, plutôt des professionnels chevronnés à qui on donne tout de suite un grade élevé pour accomplir des missions d'expertise.

Quelques exemples de missions: envoi de civils dans des zones peu sûres comme à Niamey pour faire des essais sur Reaper; animation de journées défense et citoyenneté; accompagnement de délégations lors des salons d'armement; mais le cœur des métiers reste l'expertise fonctionnelle ou technique au sein des équipes de la DGA (navigabilité des aéronefs, sûreté nucléaire, ...).

La CAIA: La réserve armement, comment ça marche?

La DGA, gestionnaire des corps des IA et des IETA a la main; elle décide du recrutement et de l'emploi de ses réservistes. Chaque armée possède de même sa propre réserve de volontaires ayant signé un contrat de 1 à 5 ans renouvelable et les emploie comme des vacataires militaires en fonction des besoins. Pour la DGA, les besoins sont exprimés par les employeurs internes mais la gestion est assurée par la DRH (il y a 2, 5 ETP pour gérer cela).

Avant que vous me posiez la question, je précise que la rémunération se fait à un taux journalier de 1/30^{ème} de la solde de l'OCA

d'active de même grade (non imposable). A titre d'information, un IC1ETA touche environ 180 € nets par jour, souvent cumulable avec son salaire s'il est salarié et avec sa retraite.

Le standard d'emploi est de 30 jours par an. 15 % de l'effectif peut monter à 60 jours ou davantage pour des experts indispensables.

C'est également le gestionnaire qui paie les RCS, même si le réserviste est employé dans une autre armée ou un autre organisme. Aujourd'hui, près de 20 % du budget part pour des emplois hors DGA. On pourrait même envisager de faire travailler des réservistes dans des entreprises avec convention de remboursement si on nous le demandait... À noter que l'on ne peut être réserviste que dans une seule armée. Certains anciens OCA radiés des cadres ont ainsi choisi de faire partie de la réserve de l'armée de terre ou de la marine.

La CAIA: Comment es-tu arrivé là dedans et qu'y as-tu trouvé?

Quand j'ai candidaté il y a trois ans pour un poste à la DRH, c'est la fonction de secrétaire général du conseil de la fonction militaire (CFM) DGA que je visais. J'ignorais même l'existence de la réserve militaire... Mon premier souvenir marquant est d'avoir assisté à un conseil d'administration de l'association de réservistes conventionnée par la DGA (l'AORCA). On a fait un tour de table, chacun s'est présenté et ça a été une révélation pour moi de découvrir tant de compétences, d'enthousiasme, de volonté d'engagement et de servir. Côté administration, la situation était plus préoccupante: retards de paiement des soldes, absence d'avancement, de récompenses et de décorations... On a travaillé avec acharnement et rétabli la situation du moins pour ce qui incombe à la DGA. Ma dernière grande satisfaction aura été de remettre des médailles des services militaires volontaires « échelon or » lors de notre voyage de fin d'études à Toulon en mai 2017 à des réservistes qui cumulaient pour certains plus de quarante ans d'engagement.



L'IGA Norbert Fargère qui nous a quittés le 26 juillet 2017 était l'un des artisans de la mise en place de la réserve militaire de la DGA et de sa montée en puissance. Il y était resté très attaché et manquait rarement les activités organisées au profit des réservistes. Il avait notamment participé aux premiers trophées du poudrion, un concours de tir aux armes de poing et pistolets mitrailleurs et un grand moment de convivialité. C'est très naturellement qu'il a été décidé de donner le nom de Norbert Fargère au trophée remis chaque année à cette occasion au lauréat du concours. Cette année le stand de tir était en travaux, un démontage d'armes chronométré a remplacé le tir et le trophée a été remis à Claude Chenuil. Chacun pourra ainsi aller le voir dans son bureau!

La CAIA: Quels conseils donnerais-tu à un IA voulant devenir réserviste?

Par défaut, un IA fait partie de la réserve de disponibilité pendant 5 ans après son départ, mais il est très préférable qu'il prenne l'initiative s'il souhaite réaliser des activités de réserviste. Qu'il reste en contact avec les personnes de la DGA susceptibles d'avoir besoin de lui, leur propose ses services et informe la DGA de ses changements d'adresse.

Il y a plusieurs conditions à respecter pour pouvoir souscrire un contrat (CESR): une demande d'un employeur qui souhaite confier au volontaire des activités dans la réserve ne le mettant pas en conflit d'intérêt, avoir moins de 71 ans et être en bonne santé (nous discutons avec le CSRM pour assouplir ces conditions en appliquant un SIGYCOP tenant compte de l'âge et de l'emploi...)

Vis-à-vis de son employeur « civil », un réserviste a droit à au moins 5 jours de disponibilité par an (congés exceptionnels). On observe couramment une tolérance de 15-20 voire 30 jours dans certaines entreprises partenaires des armées.

La CAIA: Que dire à un cadre de la DGA ayant des besoins d'expertise fonctionnelle ou technique dans son service?

Plutôt que de faire appel à des consultants onéreux prenez et faites travailler des réservistes! Beaucoup de chefs de services sont restés en retrait à cause d'une malheureuse opération de

gel du budget des réservistes en 2013 car on craignait des dépassements sur le Titre II. Cela est complètement dépassé, et au contraire, c'est votre intérêt d'en prendre: ils ne font pas partie des effectifs, ne coûtent rien de plus à l'employeur direct que les frais de déplacement, et sont faciles à embaucher comme à débaucher! C'est comme du vacataire que vous sélectionnez. J'aimerais que cela permette à de nombreux OCA de rester en lien et de faire bénéficier la DGA de toute leur expertise! Cela coûte néanmoins au titre II de la DGA et il faut veiller au niveau et à la valeur ajoutée des activités demandées.

La CAIA: Finalement, ce serait un peu un moyen d'adosser le rôle de Jack Ryan dans les romans de Tom Clancy...

Je ne voudrais pas trop faire rêver, et même si certains réservistes auront « à en connaître », ce ne seront jamais des agents de renseignements et tous ne finiront pas président des Etats-Unis. Par contre, la réserve, c'est aussi une communauté au sein de laquelle on peut faire des rencontres enrichissantes et inattendues. Cette communauté est réunie trois fois par an pour un cycle de conférences et de visites sur une thématique annuelle définie par le délégué aux réserves. D'autres activités sont également organisées par l'AORCA. La dernière en date a eu lieu à l'IRCGN à Pontoise lors de laquelle le premier trophée « Norbert Fargère » a été remis à l'IGA Claude Chenuil.

Propos recueillis par Jérôme de Dinechin

DES INGÉNIEURS DE L'ARMEMENT DANS L'OPÉRATION SENTINELLE

OFFICIER DE LIAISON À LA PRÉFECTURE DE POLICE DE PARIS

Richard Castaing, IA

Depuis fin juillet 2017, des ingénieurs de l'armement volontaires participent, le week-end, à l'opération Sentinelle en tant qu'officiers de liaison de la force Sentinelle à la Préfecture de Police de Paris.

Les raisons qui poussent les polytechniciens ou admis sur titre à intégrer le corps de l'armement sont aussi nombreuses qu'il y a d'ingénieurs de l'armement : la passion pour un domaine technique particulier, l'envie de servir l'Etat, ... Depuis les attentats qui ont frappé notre pays en janvier 2015, la protection de la Nation fait également naître des vocations. Intégrer les armées, la Gendarmerie ou la Police est évidemment le choix principal pour nombre de jeunes. Mais, pour des ingénieurs, le corps de l'armement est une voie logique qui permet de concilier le service de la Nation et les compétences techniques de haut niveau. Ingénieurs de l'armement, nous participons indirectement à la protection du territoire et de la population en fournissant aux armées les matériels dont elles ont besoin. Devant les attentats qui continuent de frapper le territoire, les Français sont de plus en plus nombreux à intégrer la réserve pour participer à l'effort collectif de défense et soulager les militaires d'active. Avec quelques autres, j'ai eu envie d'y participer en tant qu'ingénieur de l'armement mais on ne peut être à la fois d'active et de réserve. Après quelques recherches et soutenus par le CGARM, nous avons pris contact avec le colonel chef d'Etat-Major de la Zone de Défense Paris (EMZD-P), situé à Saint-Germain-en-Laye, qui nous a accueillis avec enthousiasme et esquissé plusieurs solutions.

Officier de liaison pour la mission Sentinelle à Paris

De nombreux militaires sont



Entrée de la Préfecture de Police de Paris la nuit.

« POUR DES INGÉNIEURS,
LE CORPS DE L'ARMEMENT
EST UNE VOIE LOGIQUE QUI PERMET
DE CONCILIER LE SERVICE DE LA NATION
ET LES COMPÉTENCES TECHNIQUES. »

déployés sur l'ensemble du territoire pour faire face à la menace terroriste. Les militaires de l'opération Sentinelle, nombreux et visibles, travaillent en appui aux Forces de Sécurité Intérieures (FSI : Gendarmerie et Police) mais selon leur propre organisation et sans empiéter sur leurs missions quotidiennes.

En région parisienne, pour assurer la coordination entre les différentes entités (notamment en cas

d'attentats), un ou deux officiers de liaison sont détachés à la Préfecture de Police de Paris (PPP). En tant que militaire en mission Sentinelle et représentant le centre opérationnel interarmées au sein de la préfecture de police, l'officier de liaison doit pouvoir :

- Expliquer les modalités d'action de la force Sentinelle ;
- Renseigner la hiérarchie militaire sur toute activité susceptible d'impacter la mission Sentinelle

(manifestations, événements, incidents) ;

- Suivre et renseigner la préfecture de police de toute action de la force Sentinelle ;
- Informer la hiérarchie militaire sur la coordination de la force Sentinelle avec les FSI.

Les postes d'officiers de liaison sont occupés soit par des membres de l'EMZD-P, soit par des réservistes qui s'inscrivent selon leurs disponibilités. Ce sont des postes 7 jours sur 7, 24 heures sur 24 et, en particulier le week-end, ils sont compatibles avec une activité professionnelle. C'est ce que nous avons retenu pour les ingénieurs de l'armement. Après avoir exposé ce projet à la DRH, un appel à volontaires a été lancé à l'attention des ingénieurs de l'armement en début de carrière. Huit se sont portés volontaires (3 à DGA MI, 1 à DGA EV, 1 à la DRM, 1 en thèse, 2 au CATOD).

Une permanence à la Préfecture de police de Paris

Une permanence dure 24 heures. Les officiers de liaison arment un poste à la Direction de la Sécurité de Proximité de l'Agglomération Parisienne (DSPAP), chargée de la prévention de la criminalité, de la délinquance et des autres atteintes à la sûreté et à la tranquillité publique et/ou un poste à la Direction de l'Ordre Public et de la Circulation (DOPC), chargée du maintien de l'ordre public et de la protection du siège des institutions.

Lors de la prise de poste, l'officier descendant échange les consignes avec l'officier montant. Alors commence la mission de 24h au cours de laquelle l'officier de liaison est joignable 24h/24 en cas d'évènement grave. L'officier de liaison est régulièrement en contact avec le centre opérationnel de l'EMZD-P pour rendre compte et assurer sa mission. Celle-ci demande une grande disponibilité et une écoute attentive. Jalonnée par les événements quotidiens, la journée passe vite et, lorsque la situation est calme, les policiers sont très avenants et n'hésitent pas à échanger sur leurs postes, missions, organisation.

En cas d'évènement grave, l'officier de liaison est chargé de transmettre au centre opérationnel interarmées tout élément permettant de mieux comprendre la situation (qui, quoi, où, ...) et de transmettre les demandes de renfort exprimées par les FSI (par exemple : la défense d'un périmètre de sécurité, la protection d'hôpitaux, ...).

Une expérience utile et enrichissante

Notre participation à l'opération Sentinelle en tant qu'officier de liaison est avant tout utile pour le centre opérationnel qui recherche régulièrement des volontaires pour ce poste. Nous partageons ainsi une partie du fardeau des armées et découvrons une partie de l'exercice de leur métier. Cette expérience commune ne pourra que faciliter nos échanges futurs avec les forces. Même si cette opération débute juste, elle suscite déjà un intérêt de la part des officiers, qui sont à la fois surpris et heureux de rencontrer des ingénieurs de la DGA.

D'un point de vue personnel, cette expérience est enrichissante car elle permet de découvrir le monde opérationnel. Suite aux différents échanges que nous aurons avec les forces, nous serons plus à même de comprendre leur quotidien et, plus tard, de mieux répondre à leurs besoins.

« CETTE EXPÉRIENCE COMMUNE
NE POURRA QUE FACILITER NOS ÉCHANGES
FUTURS AVEC LES FORCES. »

L'immersion au sein de la préfecture de police permet également de découvrir les forces de police (l'organisation, les services, le langage) et le travail interministériel nécessaire pour assurer la protection de la population en Ile-de-France.

L'organisation de la Police est ainsi proche de celles des armées

(hiérarchie, grade). Nous retrouvons par exemple les grades de Lieutenant, de Capitaine et de Commandant. Durant ma première permanence, j'étais en doublon avec un commandant de réserve de l'armée de Terre. En dehors de la réserve, il est... Capitaine de Police ! Il me raconta l'histoire de ces grades. Une des ancêtres de l'actuelle Ecole Nationale Supérieure de la Police, qui forme les officiers de Police, est l'Ecole Nationale de Police. Son premier directeur, durant la seconde guerre mondiale, est l'amiral VEN, qui a notamment commandé l'Ecole Navale. Il a donc donné aux policiers les mêmes grades que les marins. Oubliez donc le « mon » devant le grade des officiers de Police.

Enfin, d'après le communiqué suite au CGARM du 20 avril, « une période obligatoire de mobilité des IA hors DGA [est] motivée par la nécessité d'élargir les connaissances et l'ouverture d'esprit des IA ». Il est certain que cette expérience interministérielle et opérationnelle y contribue. ☺



Richard Castaing, IA
Responsable
d'étude au CATOD

X2010, Richard Castaing a intégré le corps de l'armement en 2013, et occupe son premier poste au CATOD depuis 2015.

ENGAGEMENT CIVIQUE

UNE DÉMARCHE INNOVANTE D'INTREPRENEUR DE SERVICE PUBLIC

Bertrand Delmas-Marsalet, ICA

La politique de l'engagement civique s'est déployée, depuis janvier 2015, sous de multiples formes. Aujourd'hui, avec la Réserve civique, il n'a jamais été aussi simple de s'engager, de donner de son temps pour la République et de vivre une belle expérience ! Êtes-vous prêt ?

Lancée au lendemain de l'attentat contre Charlie et des manifestations du 11 janvier 2015, la politique de l'engagement civique est motivée par le besoin de développer la résilience de la société face au risque de fragmentation et à la menace terroriste. Ce faisant, elle répond à la demande d'engagement manifestée par les citoyens pour servir la République, notamment auprès des forces de sécurité comme auprès de l'Education nationale. Elle se déploie simultanément à trois niveaux : le Service civique, la Garde nationale et la Réserve civique.

Je ne développerai que son volet bénévole, la Réserve civique, née le 27 janvier 2017. En quelques mois à peine, elle a déjà conquis des centaines d'organismes et de bénévoles qui partagent une même motivation : être et se sentir utile à la République. Je ne vous en parlerais pas sans l'avoir testée, bien sûr : une belle expérience ! Ce numéro consacré à l'engagement est aussi l'occasion de vous faire découvrir une manière innovante de déployer une politique publique.

La Réserve civique : un engagement occasionnel, bénévole, à proximité de chez vous

La France compte plus de 10 millions de bénévoles. Ce bénévolat connaît de fortes évolutions. Les personnes s'engagent désormais de manière occasionnelle, à la carte, pour une cause, certes, mais plus encore pour un projet, voire réalisent des missions de quelques heures le week-end de passage à Paris. Autre tendance majeure : les jeunes s'engagent de plus en

LA RÉSERVE CIVIQUE EN BREF

La Réserve Civique s'adresse aux associations et organismes à but non lucratif de droit français, aux personnes morales de droit public (collectivités territoriales, établissements publics), et aux services de l'État.

Ces organismes d'accueil proposent des missions occasionnelles, des projets d'intérêt général et incarnant les valeurs de la République.

Tout citoyen ou étranger résidant régulièrement en France, de plus de 16 ans et sans limite d'âge, peut être réserviste.

Devenir réserviste civique, c'est un engagement volontaire et bénévole en soutien des politiques publiques et des grandes causes nationales ou territoriales.

plus. Près de 100 000 d'entre eux ont réalisé une mission de Service civique en 2016. Par ailleurs, de nombreuses sociétés privées entreprennent une démarche de mécénat de compétences auprès d'associations (*Pro Bono*). C'est dans ce contexte que, le 27 janvier 2017, la Réserve civique était créée (voir encadré ci-contre). Trois mois plus tard, la plateforme numérique <http://reserve-civique.beta.gouv.fr/> était mise en ligne. Fin juillet, plus de 150 organismes (associations, collectivités, services de l'Etat) proposaient des missions sur l'ensemble du territoire, plus de 250 personnes s'étaient inscrites comme réservistes, une cinquantaine d'entre elles réalisaient une mission. Plusieurs facteurs clés contribuent à cette dynamique :

1/ la démarche a été lancée sur le terrain, au niveau des départements, auprès des associations locales, des collectivités et des services de l'Etat. L'Etat n'impose rien, il n'est qu'un facilitateur de la rencontre entre le besoin des uns et l'envie des autres. La Réserve sera in fine celle des réservistes, au profit de tous ceux qui en

bénéficieront. Elle n'est d'ailleurs assortie d'aucun objectif chiffré ; 2/ la logique de proximité est primordiale pour un engagement occasionnel et a guidé la conception de la plate-forme. Mise en ligne en trois semaines seulement, son développement se poursuit en mode agile, avec l'incubateur « beta.gouv » des services du Premier ministre (SG-MAP/DINSIC). La première source d'amélioration continue : vos commentaires, idées et suggestions via la fonctionnalité *Feedback*. Après tout, c'est votre plateforme !

3/ l'équipe projet autour de Yannick Blanc, haut-commissaire à l'engagement civique, est restreinte (à ce stade, 4 conseillers et une assistante) et fonctionne en mode *start-up*. Créativité est le maître-mot pour développer des outils, des formations, des kits de communication en appui des départements et pour nouer des partenariats à l'échelle nationale.

De la théorie à la pratique, il n'y a qu'un clic

Avril 2017. Depuis quelques jours, mes collègues et moi accompagnons les premiers organismes dans la publication de missions précises

et attractives. Consultants et amis bénévoles nous l'ont expliqué : la règle numéro 1, c'est de donner envie dès la première phrase ! Mise en application et là, une mission me séduit immédiatement. En plus, elle se déroule près de chez moi. Un clic et je prends contact avec l'association via la plate-forme. Deux jours plus tard, rendez-vous est pris sur place pour un calage des plages de disponibilité. La mission ? Ecrivain

public pour aider des déficients visuels à remplir leur déclaration d'impôts.

Ce fut avant tout une mission d'accueil, d'écoute et de contact avec des personnes handicapées, une occasion de créer du lien social. En résumé, une expérience très riche et intense avec une dizaine de personnes très diverses. J'ai vraiment eu le sentiment d'avoir été utile. J'ai même noué une amitié

prodigieuse. Je n'en dirai pas davantage car « celui qui a rendu un service doit se taire : c'est à celui qui l'a reçu de parler. » (Sénèque)

Les forces de l'engagement au service d'une action publique reposant sur des objectifs partagés et non des normes

La mobilisation nationale contre l'isolement des âgés (Monalisa) a été lancée en janvier 2014 par la secrétaire d'Etat aux personnes âgées, Michèle Delaunay, en partenariat avec plusieurs associations nationales. L'objectif est simple mais ambitieux : favoriser partout en France la création « d'équipes citoyennes ».

L'expérience de Monalisa est un cas concret de stratégie d'impact collectif (voir encadré). Elle apporte une réponse novatrice à la question du « passage à l'échelle » des innovations sociales : il ne s'agit plus d'élaborer une ingénierie complexe pour industrialiser une innovation liée à un contexte local, mais de provoquer la convergence entre un cadre d'action correspondant à une politique publique et une capacité d'action ancrée dans la société civile.

Dans ce contexte, les différentes forces de l'engagement peuvent être mobilisées en fonction de l'action publique considérée : jeunes volontaires en service civique, Garde nationale, réserves citoyennes de la défense ou de l'Éducation nationale, et, bien sûr, Réserve civique. Dès à présent, la Réserve civique est mobilisée sur les enjeux de sécurité routière et de sécurité civile. D'autres grandes causes viendront prochainement enrichir ce panel. Vous pouvez y contribuer en vous engageant et, le cas échéant, en devenant réserviste ! ☺



Carte des missions proposées au 27.07.2017

D'AUTRES PLATEFORMES POUR BÉNÉVOLES ET ASSOCIATIONS

Comme pour le secteur marchand (ou matrimonial !), le rapprochement de l'offre et de la demande est un enjeu fort pour le secteur associatif. Nombre d'associations recherchent en effet des bénévoles pour pérenniser leur activité, étendre leurs missions et ainsi mieux répondre au besoin qu'elles perçoivent ; parallèlement, des personnes sont à la recherche d'un engagement répondant à leurs aspirations. Fort naturellement, des plates-formes de rencontre se sont développées sur la Toile afin de favoriser la mise en relation. Il peut s'agir de plateformes génériques comme *Tous bénévoles* www.tousbenevoles.org ou *France Bénévolat* www.francebenevolat.org. D'autres sont plus spécifiques, orientées vers le bénévolat expert comme *ProBono Lab* pour les organismes à finalité sociale www.probonolab.org ou *Passerelles et Compétences*, qui vise à rapprocher professionnels et associations de solidarité www.passerellesetcompetences.org. Le bénévolat peut également s'exercer hors du cadre associatif, pour des actions ponctuelles de solidarité : c'est l'objet de plates-formes comme *Diffuz*, « réseau social des défis solidaires » ou *Welp*, site d'entraide entre particuliers...



Bertrand Delmas-Marsalet, ICA
Conseiller du haut-commissaire à l'engagement civique

Après une vingtaine d'années au service de la dissuasion et des essais de missiles, (DGA et CEA/DAM), Bertrand Delmas-Marsalet a rejoint le Secrétariat général de la défense et de la sécurité nationale en 2012 et, depuis 2016, l'équipe du haut-commissaire à l'engagement civique.

DÉFENDRE LA NATURE

POUR LA LÉGUER À NOS ENFANTS

Thierry Leblond, IGA

« Il existe en Afrique le concept d'ubuntu : le sentiment profond que nous ne sommes humains qu'à travers l'humanité des autres ; que s'il nous est donné d'accomplir quelque chose en ce monde, le mérite en reviendra à parts égales au travail et à l'efficacité d'autrui » Nelson Mandela

Ma fonction d'adjoint au Maire chargé de l'Environnement et du Développement durable n'est pas bénévole : je reçois tous les mois une gratification d'environ 1 000 € pour un engagement quotidien, des permanences, des dossiers environnementaux souvent complexes à instruire pour le conseil municipal, des échanges réguliers avec les habitants de la commune qui parlent de leurs problèmes, souvent dans leur intérêt particulier et rarement dans l'Intérêt Général. Cela m'occupe un bon quart de mon temps.

Je ne suis pas adjoint au maire pour des raisons financières : il y a une grande part de désintéressement dans cet engagement au service de l'Environnement et de la Nature.

D'aussi loin que je me souviens, je n'ai jamais eu d'appétence pour la chose politique. J'aime la franchise et la droiture et je dis les faits comme ils sont, en essayant de ne pas porter de jugement de valeur. J'ai passé mon enfance à courir

la Nature. Ce qui me fait mal, c'est de voir qu'à notre époque, tous les 10 ans en France, l'équivalent d'un département français est recouvert de bitume et de ciment.

Élu local ou patron de startup ?

En 2013, à l'échelle de ma ville, j'avais l'impression que les grands arbres et notre Nature disparaissaient comme de simples variables d'ajustement d'une politique dédiée à la construction des bâtiments, des routes et des centres commerciaux et qu'ils étaient sacrifiés sur l'autel de la croissance et de l'économie, comme si la Nature, qui n'a pas de personnalité morale, n'avait aucune valeur alors que l'Homme lui doit tout. Je ne pouvais plus accepter cette destruction.

Alors je me suis rapproché de l'équipe d'opposition municipale et j'ai commencé par distribuer des tracts pour alerter la population sur des destructions environnementales dans la commune.



Le vélo : un moyen de déplacement sain et très rapide en ville

métropole bordelaise de 30 000 habitants.

Malgré la charge prévisible, et alors que j'étais chef d'entreprise, j'ai accepté la proposition du futur maire de Saint-Médard-en-Jalles. J'ai délégué tout ce que je pouvais pour pouvoir relever mes deux challenges en parallèle : mon métier de patron de start-up, principalement sur Paris, et mon mandat d'élu local.

Tout le monde veut sauver la planète mais personne ne veut abandonner sa voiture pour les transports en commun et le vélo

Être adjoint à l'environnement, c'est vivre un paradoxe. Chacun a l'intuition qu'il faut protéger l'Environnement. Pourtant, individuellement, le poids de l'habitude et des égoïsmes triomphent. Je crois que le changement passe davantage

« A NATION THAT DESTROYS ITS SOILS DESTROYS ITSELF. FORESTS ARE THE LUNGS OF OUR LAND, PURIFYING THE AIR AND GIVING FRESH STRENGTH TO OUR PEOPLE. »

FRANKLIN D. ROOSEVELT

dans la Nature avec mon frère. Dès l'âge de 10 ans, équipés de cordes, nous étions des hommes des bois qui connaissions par cœur chaque arbre de notre territoire, chaque branche de chaque arbre pour y avoir grimpé des dizaines de fois.

J'aime les arbres, les animaux et

Contre toute attente, le chef de notre opposition municipale de l'époque m'a proposé de rejoindre son équipe, puis après sa victoire, il m'a proposé le poste d'« Adjoint au maire - Délégué au développement durable, au patrimoine naturel, à la transition énergétique, à l'innovation » dans cette ville de la

par le renouvellement des générations que par la pédagogie à destination de ceux qui ont fait les trente glorieuses et la société de l'automobile-reine. Les enfants sont les plus sensibles à la Nature : ils éduquent leurs parents et leurs grand-parents.

Il n'est pas toujours facile de vivre sereinement son engagement d'adjoint au maire à l'Environnement dans un contexte globalement assez peu favorable à la protection de la Nature. Pourtant, pour être écouté, il ne faut pas être perçu comme un extrémiste et savoir se montrer solidaire de l'équipe en place, constructif, coopératif et productif. Il faut donc savoir positionner le curseur au bon niveau sans lâcher sur l'essentiel. Il y a un travail régulier de visite aux particuliers qui écrivent leurs doléances afin, par exemple, de les sensibiliser à la préservation des grands arbres.

Pour le Conseil municipal, j'instruis soigneusement des dossiers d'installations classées en m'adossant à des faits concrets et des arguments juridiquement recevables. Puis je dois ensuite gérer politiquement la conclusion qui s'impose logiquement à l'issue de l'analyse.

« LES IDÉES N'ONT DE VALEUR QUE SI ELLES S'INCARNENT, AU PRÉSENT ET AU QUOTIDIEN, DANS DES ACTIONS AU PLAN LOCAL. »

Il faut aussi être vigilant vis à vis de l'exemplarité de l'action municipale afin qu'elle soit en conformité avec les chartes votées en Conseil municipal et être force de proposition sur des domaines que ne font pas toujours consensus (préservation des arbres morts, révision du règlement pour lutter contre les murs en parpaings et promouvoir des clôtures naturelles, politique sur les déchets verts, le « zéro-phyto », extinction des éclairages publics la nuit...).



Un mariage franco-chinois à Saint-Médard-en-Jalles

L'adjoint au Maire doit consacrer beaucoup de temps à ses concitoyens. Cela commence par les permanences qui reviennent 3 à 4 fois par an. J'ai ainsi eu à intervenir avec les gendarmes et la police municipale dans des situations difficiles (tentative de suicide ou folie, drames de la misère). Je dois assurer la présidence de mon bureau de vote les dimanches d'élection, parfois 10 heures d'affilée sans repos ! Il y a aussi les moments heureux tels que les célébrations de mariage. Je m'efforce d'adapter mon discours à la situation personnelle des mariés et de leurs proches pour faire de chaque union un moment unique et fondamental.

Être adjoint à l'environnement, c'est s'engager au service des générations futures et de la préservation de la biodiversité face à toutes les menaces que le dérèglement économique fait peser sur elle. C'est raisonner et argumenter en homme libre de toute pression et pleinement responsable, conscient de l'urgence du changement à opérer face au dérèglement climatique mondial.

C'est avoir la conviction que les idées n'ont de valeur que si elles s'incarnent, au présent et au quotidien, dans des actions au plan local, là où il est possible d'agir et où il faut savoir faire de la pédagogie, convaincre, résister, ne pas transiger, et transformer les « impossible ! » en « nous l'avons fait ! ». C'est être aussi convaincu qu'opposer l'économie et l'écologie n'est plus aujourd'hui un argument recevable et que ceux qui osent encore l'utiliser n'ont pas compris les enjeux de l'Humanité sur le long terme, s'accrochent à une idéologie de la croissance et spéculent sur la peur du chômage. C'est en protégeant notre environnement que nous créerons

les emplois de demain et offrirons à nos enfants la possibilité de vivre sur une planète accueillante.

C'est enfin incarner ses idées dans son mode de vie : déplacement à vélo, nourriture majoritairement végétarienne, locale et bio, recyclage de l'eau de pluie, compostage de la totalité des déchets ménagers et du jardin, jardin sans pesticides et géré pour favoriser la biodiversité (herbes sauvages préservées, tonte espacée), recours au commerce local et circulaire pour ses achats, lutte contre toutes les formes de gaspillage et l'utilisation du plastique. ☺



Thierry Leblond, IGA, Président de Scille, adjoint au maire de Saint-Médard-en-Jalles (Gironde)

Thierry Leblond a travaillé à la DGA, dans le groupe Safran, et a contribué à la DGSIC à la gouvernance et la standardisation des systèmes d'information. Il a dirigé en 2008 le Plan de Vidéoprotection pour Paris. En 2014 il crée Scille, architecte informatique libre, pour l'expertise de sécurité et de transition digitale agile à la pointe des technologies de l'internet.

LE SOUVENIR FRANÇAIS : UN BÉNÉVOLAT POUR DÉVELOPPER LE DEVOIR DE MÉMOIRE ET LE SENS CIVIQUE

Louis Le Pivain, JGA

Quand, par le biais de mes activités de maire-adjoint, j'ai été sollicité il y a un an pour prendre la présidence du Comité du Souvenir Français de Viroflay, il m'a paru naturel d'accepter d'assumer cette responsabilité supplémentaire.

Quand, par le biais de mes activités de maire-adjoint, j'ai été sollicité il y a un an pour prendre la présidence du Comité du Souvenir Français de Viroflay, il m'a paru naturel d'accepter d'assumer cette responsabilité supplémentaire. En effet, m'est revenu à l'esprit le souvenir de mon grand-père, l'amiral Louis Le Pivain – j'ai hérité de son prénom, étant l'aîné de ma génération- qui commandait le cuirassé Bretagne à Mers el Kébir quand le 3 juillet 1940 des tirs anglais atteignent une soute à munitions provoquant le chavirage de la Bretagne en quelques minutes et la mort de près de 1 000 marins français. Mon grand-père fut très grièvement blessé, mais survécut. Jusqu'à son décès en 1962, il consacra beaucoup d'énergie à soutenir les familles de ses marins disparus et à s'enquérir de l'entretien de leurs tombes.

Le comité du Souvenir Français s'occupe de l'entretien des tombes des morts pour la France (25 à Viroflay), accompagne des seniors pour assister aux cérémonies patriotiques et entreprend des actions auprès des scolaires

pour développer leur sens civique et l'enraciner dans les temps forts de l'histoire de la France tout en développant les liens intergénérationnels. C'est ce dernier point tourné vers les jeunes générations que j'ai décidé de renforcer en prenant la présidence du comité. Ainsi le Comité SF de Viroflay organise avec des classes d'écoles primaires de Viroflay, accompagnés par des membres du Comité et de quelques parents, des déplacements sur des lieux de mémoire marquants. La période actuelle de célébration du centenaire de la 1^{ère} guerre mondiale est propice à ces rapprochements. Dans le car, de retour de Verdun ou des plages du débarquement, les jeunes ont de nombreuses questions à poser sur l'histoire et le sacrifice des soldats qui ont donné leur vie pour défendre notre liberté. Le comité accompagne régulièrement à la cérémonie de ravivage de la flamme à l'arc de Triomphe des jeunes impressionnés par le cérémonial et la solennité du lieu.

Un voyage en juin 2016 de jeunes scolaires de CM2 de Viroflay



© Franck Parisis

Dépose d'une gerbe du Souvenir Français le 8 mai 2017 au monument aux morts de la seconde guerre mondiale du cimetière de Viroflay

organisé par le comité a apporté aux jeunes viroflaysiens une lecture incarnée de l'histoire, rattrapée par l'actualité quand quelques jours après leur visite des champs de bataille de la Somme où de nombreux soldats canadiens ont sacrifié leur vie, ils voient sur toutes les chaînes de télévisions Elisabeth II d'Angleterre, reine du Canada, se recueillir dans les mêmes lieux.

Le comité de Viroflay du Souvenir Français entretient des relations de proximité positives avec les associations d'anciens combattants comme l'UNC et la FNACA et avec le comité local de la Légion d'Honneur.

Il est à noter que plusieurs ingénieurs de l'armement ont des responsabilités bénévoles dans X Mémorial. ☺



Louis Le Pivain,
JGA

Louis Le Pivain est président du Comité de Viroflay du Souvenir Français et maire adjoint de Viroflay.



FLY
WE MAKE IT

Avion de transport le plus moderne au monde, l'A400M offre des capacités de transport militaire des plus novatrices. Capable de parcourir de longues distances, à grande vitesse et à haute altitude, d'atterrir sur des pistes courtes et non aménagées, il peut convoyer tout type de charges, même dans les zones les plus reculées. Sa polyvalence exceptionnelle lui permet également d'accomplir un vaste éventail de missions, du transport stratégique et tactique au ravitaillement en vol.

Polyvalence. We make it fly*.

*Nous faisons voler.

LE SOUVENIR FRANÇAIS

- . Association nationale née en 1872 en Alsace-Lorraine occupées.
- . A pour vocation :
 - de conserver la mémoire de ceux et celles qui sont morts pour la France au cours de son histoire, ou qui l'ont honorée par de belles actions, en entretenant leur mémoire et notamment leurs tombes et les monuments élevés à leur gloire tant en France qu'à l'étranger ;
 - d'animer la vie commémorative en participant et en organisant des cérémonies patriotiques nationales et des manifestations locales qui rassemblent les différentes générations autour de leur histoire ;
 - de transmettre le flambeau du souvenir aux générations successives en leur inculquant, par la connaissance de l'histoire, l'amour de la Patrie et le sens du devoir, dans la plus stricte neutralité politique, confessionnelle et philosophique.
- . 1 680 comités locaux regroupant plus de 200 000 adhérents et affiliés.

GÉRER DES BÉNÉVOLES

TOUT UN PROGRAMME !

Jean-Christophe Noureau, IGA

Vous avez dit « manager des bénévoles » ?

Du commandement de chasseurs alpins, au dialogue social avec les syndicats, en passant par le management des militaires de l'armement, des fonctionnaires et des ouvriers d'état, j'avais acquis un style de management que certains avaient qualifié d'agréable fermeté, ou de souplesse adaptée. C'est toujours une histoire de main de fer dans un gant de velours : il faut juste savoir doser la puissance du fer, et l'épaisseur du velours. Dans le cas de l'association, le velours est très épais, et mon passage en ambassade, ajouté à la sérénité de la cinquantaine, font diminuer la pression de la main. Ce n'est pourtant pas une tradition familiale : je suis fils de légionnaire et père de légionnaire. Mon pauvre père doit s'en retourner dans sa tombe de me voir faire autant de diplomatie pour faire passer une idée ou une décision. Et pourtant, comme toute administration ou toute société, l'association doit être dirigée. Il faut décider, encadrer. Mais pourquoi est-ce beaucoup plus complexe dans le monde associatif ?

Pour des raisons légales

Qu'un salarié manage un bénévole est susceptible d'être assimilé en droit français au délit de marchandage, maintenant aussi appelé main d'œuvre illicite, autrement dit « travail dissimulé », exposant l'organisme à des sanctions pénales. Et l'État considère alors qu'il y a contrat de fait. Un bénévole ne peut donc en principe être dirigé que par un autre bénévole. Aussi l'association est structurée en deux hiérarchies : celle des salariés et celle des bénévoles. Ces derniers, membres de droit de l'association, ont pouvoir de vote à l'assemblée générale, élisent un conseil d'administration, conseil qui choisit en son sein un président, bénévole lui aussi. Ainsi, pour la SNSM, en

La SNSM : société nationale du sauvetage en mer. C'est une association « loi 1901 » reconnue d'utilité publique par décret du 30 avril 1970. Le sauvetage en mer a été déclaré grande cause nationale en 2017 par le premier ministre, alors que la SNSM fête ses 50 ans.

La SNSM vit essentiellement (à plus de 80 %) de la solidarité des marins et de la générosité du public. Elle est l'héritière d'une très longue tradition d'entraide. Les Sauveteurs en Mer interviennent à la demande des autorités, mais la SNSM est une association, pas un service de l'État. Elle assure 3 500 interventions en mer et 2 500 depuis les plages, par an.

La SNSM est forte de 7 000 bénévoles (et 70 salariés) répartis sur 220 stations le long du littoral, et 32 centres de formation. Ces bénévoles ont assuré le secours à 22 000 victimes dans la bande des 300 m, et à plus de 6 000 au-delà et jusque 20 milles des côtes. Outre les matériels pour la surveillance des plages ou les dispositifs particuliers de sécurité, les moyens essentiellement nautiques sont constitués de 450 embarcations, du semi rigide de 6 m, au canot tous temps insubmersible et autoredressable de 20 m. Les équipages appareillent 24/7 en 16 minutes en moyenne ; ils sortent surtout quand il fait mauvais et quand tout le monde est rentré... sauf celui qui a besoin d'aide.

Et les Sauveteurs en Mer, bénévoles, ont aussi besoin d'aide : www.snsnm.org

application des statuts, le président national nommé à des postes de responsabilités, des bénévoles, avec des mandats explicites déterminants leurs périmètres d'actions. Le conseil d'administration peut autoriser le président à embaucher des salariés dont la structure est placée sous l'autorité d'un directeur général. Le salarié apporte compétence et permanence d'un service : technique, comptable, achats, communication... En résumé, si l'ensemble des bénévoles sont les véritables porteurs du projet associatif, les salariés en assurent le soutien sous toutes ses formes.

Je suis donc le salarié d'une association, les bénévoles sont mes patrons par le biais du président : c'est une forme un peu extrême de retourner la vision. Quand je donne l'ordre d'arrêter un bateau, de réaliser une réparation, je ne donne que le (ferme!?) conseil de réaliser une action, dans le cadre de l'autorité qui m'est donnée au titre de mon contrat de travail. On est dans le fonctionnel. Mais toute l'activité opérationnelle est conduite par les bénévoles sans l'intervention de salariés.

Pour des raisons d'éthique et de respect de liberté

Les fondements du bénévolat : l'engagement volontaire et gratuit, le cadre d'une organisation formelle reconnue par la loi, la non concurrence avec un emploi rémunéré, la non-soumission à une subordination juridique (contrat du travail) tout en restant dans le respect des lois en vigueur (pour l'HSCT par exemple), la volonté d'agir ensemble dans un but commun. Au sein d'une association, l'engagement se développe par la rencontre entre des aspirations personnelles et des ambitions collectives.

Le bénévole gère librement son temps de travail associatif. Il gère son engagement et ses bonnes résolutions, sans qu'il soit possible de le lui rappeler fermement. Il n'a pas de contrat. Il a cependant un contrat moral, l'engagement d'apporter sa pierre dans l'action du groupe. Son absence diminue, au moins momentanément, l'efficacité du groupe. Comme un sport collectif dans lequel l'absence d'un joueur perturbe le jeu : le bateau ne peut partir s'il manque un canotier. En principe, un bénévole agit

par engagement et reste maître de son action. On ne peut lui imposer un comportement, le retenir ou le sanctionner, même dans la hiérarchie des bénévoles. Ceci est compensé par les mécanismes des effets de groupe au sein des bénévoles, ou appel à la solidarité avec éventuellement une mise en cause publique, consciente ou non, pour forcer la sortie ou la reprise de l'engagement ; l'engagement devient alors plus motivé par la pression extérieure que la volonté intime et personnelle ; c'est un ressort largement utilisé par les syndicats, par les commerciaux, par certains organismes de charité, etc.

Aussi, une diminution de l'engagement est notée par le groupe qui opère alors une forme d'exclusion, et recherche un autre schéma pour tenir son objectif. Ceci est particulièrement vrai dans les associations reconnues d'utilité publique qui peuvent avoir une convention avec l'État, quelle que soit sa forme ; c'est une forme d'engagement de service : sauvetage, distribution de repas, soutien aux personnes âgées ou dépendantes, humanitaire, etc. Pour la SNSM, il y a l'objectif d'avoir une vedette à l'eau avec son équipage complet en moins de 15 mn après la sollicitation du CROSS. Ceci se construit avec de la formation, de l'entraînement, une organisation d'équipage en tour de permanence 24/7. Tout ceci avec des bénévoles, professionnels, sans contrat de travail !

Et pourtant il y a bien interface au quotidien, et il faut diriger

Qu'est-ce que je peux (moi qui prend un salaire) imposer à un bénévole (qui donne son temps) ? Son engagement impose le respect, particulièrement pour celui qui sait partir au milieu d'une soirée entre amis, prendre le bateau pour risquer sa vie pour en sauver d'autres, depuis 40 ans pour certains.

Il n'y a donc pas de management, au sens des bons ouvrages des rayons de bibliothèques professionnelles, entre salariés et bénévoles. Il y a pourtant une forme de management participatif qui tient compte de la nature de l'organisme, de sa culture, de son environnement. C'est donc 12 millions



Canot tous temps de la station SNSM de Granville, « Notre Dame du cap Lihou ».

de personnes, au sein de 1,3 millions d'associations (dont 70 000 ont des salariés), qui doivent donc être managées selon des méthodes qui, compte tenu de la spécificité du bénévolat, diffèrent de celles d'un management tel qu'enseigné dans les écoles de management. L'association doit, comme toute organisation, utiliser au mieux ses ressources, et mener à bien ses projets. De ce fait, entre le bénévolat et la gestion rigoureuse des associations, des tensions sont inévitables. On pourrait faire la caricature suivante : les membres du CA, dont le président, veulent se faire élire ; le bénévole veut garder son statut social de membre de l'association, particulièrement les présidents de station qui sont des notables locaux ; les salariés courent après primes et promotions.

Le salarié n'est pas membre, il n'a pas de droit de vote. Il est au service des bénévoles ! De cette situation atypique, se crée une relation consciente ou pas, de fausse hiérarchie, basée plus sur le respect de l'engagement de chacun, quel que soit son statut (bénévoles ou salariés), qu'une hiérarchie de type administration. La relation humaine est au cœur du fonctionnement de l'association qui vit de l'engagement de ses membres (S+B).

Le système est donc sous-tendu par de nombreux ressorts qui pourraient être contradictoires. Et pourtant ça marche, principalement parce que, **bénévoles ou salariés, tous épousent d'abord le projet de l'association, et apportent avec fierté et**



engagement leur contribution.

Quand je réalise, après un an passé dans cette très belle institution, que le sauvetage en mer repose sur 7 000 bénévoles en France, avec des finances basées à 85 % de la générosité du public, je n'en suis que plus reconnaissant d'avoir été invité à les aider. ☺



Jean-Christophe Noureau, IGA

Après un début à DCN où il enchaîne les programmes, la production, les achats, Jean-Christophe Noureau ouvre en Inde le poste d'attaché d'armement où il a fait signer le contrat Scorpené. En rentrant, il prend la direction du centre d'essai du Levant. En 2016, alors directeur adjoint à la DP, il quitte le service et rentre à la SNSM comme directeur technique.

TÉMOIGNAGE

VOLONTAIRE AU BURKINA FASO



Patrice Tran,
IPA,
Architecte
opérations
internationales.

Après six ans à la DGA, j'ai pris en 2013 un congé d'un an pour partir en volontariat de solidarité internationale.

Pourquoi partir ?

Mon envie était de contribuer au développement d'un pays du Sud, tout en partageant le quotidien de la population locale. J'ai donc envoyé mon CV à plusieurs organismes, qui proposaient de mettre les compétences de volontaires à disposition de partenaires. Après sélection et entretien, la Délégation Catholique pour la Coopération m'a proposé le poste de professeur de physique-chimie dans un collège-lycée à Nouna, une ville rurale du Sahel, dans l'ouest du Burkina Faso. Même si la mauvaise qualité de la ligne téléphonique n'a pas permis au directeur du collège-lycée de me donner des détails sur le poste, cette proposition m'a enthousiasmé. En effet, elle m'offrait l'opportunité d'exercer un métier pour lequel j'aurais pu opter au cours de mes études. De plus, cette part d'inconnu ne me déplaisait pas, et je me sentais prêt à m'y adapter.

Le volontariat

Ce n'est qu'en arrivant à Nouna que j'ai mieux compris le besoin du partenaire. L'intérêt d'accueillir un volontaire français était la difficulté de recruter localement les rares diplômés, car ils préféraient des emplois mieux rémunérés. Ils fuyaient aussi l'isolement de cette

petite ville, qui n'était reliée à la capitale que par une route non goudronnée difficilement praticable à la saison des pluies.

Ma première découverte marquante a été l'accueil à mon arrivée. Une dizaine de personnes sont passées me souhaiter la « bonne arrivée » et prendre le temps de faire ma connaissance, tout en m'apportant des cadeaux comme des boisons... ou un poulet vivant ! En tant qu'étranger, j'étais vu comme une richesse, car j'apportais un savoir sur ce qui se passait et se faisait ailleurs. C'était d'ailleurs quelquefois gênant, en particulier lorsqu'une famille a dépensé ses maigres économies pour m'inviter chez elle, même si je savais qu'elle se sentait honorée de ma venue.

Comme je recevais le même salaire que les enseignants burkinabés, mon quotidien n'était pas trop éloigné de celui des habitants de Nouna. Cela m'a facilité les rencontres avec la population, qui n'avait l'occasion de voir des Occidentaux qu'à travers le prisme déformant de la télévision. Inversement, cela m'a permis de comprendre leur façon de penser le monde, dans lequel la solidarité familiale est primordiale pour ne pas être démuné face aux nombreux aléas de la vie. Ainsi, les salutations, qui duraient presque une minute pour prendre le temps

de s'échanger des nouvelles, concernaient toujours les parents, les frères et sœurs, les enfants, ... Sur le plan professionnel, il a fallu m'adapter, comme dans tout nouvel environnement. Ce qui était évident pour mes collègues burkinabés, avec qui j'avais pourtant discuté, ne l'était pas forcément pour moi. Ainsi, ce n'est que le jour de la rentrée que j'ai découvert que la majorité des élèves ne comprendraient pas bien le français, langue qu'ils n'utilisaient qu'à l'école. Étonnamment, mon absence d'expérience dans l'enseignement m'a semblé être un avantage. Cela m'a évité d'être frustré en comparant avec la façon actuelle d'enseigner en France, alors que les élèves burkinabés ne connaissaient que les cours magistraux, comme si le temps s'était arrêté après la décolonisation.

Le retour en France

Revenir en France au bout d'un an a été sans aucun doute le plus difficile, car il a fallu me réadapter à la nécessité de toujours faire plus dans notre monde, tout en essayant de conserver ce souci du bien-être des autres qui a imprégné mon année de volontariat. J'en garde d'excellents souvenirs, et je ne saurais que conseiller une telle expérience de solidarité internationale. ☺



Une expérience d'enseignement enrichissante à Nouna, Burkina Faso.

ENGAGÉS | **ALLIÉS**
à nous | pour vous
protéger | protéger



Protéger la Nation et leurs concitoyens est le devoir quotidien dont s'acquittent avec dévouement les forces de la communauté sécurité-défense. Cet engagement mérite plus que de la considération. Une reconnaissance qui s'exprime en actes.

La mutuelle Unéo, la mutuelle MGP et GMF se sont unies au sein d'UNEOPOLE. Toutes se mobilisent pour assurer mutuellement et durablement la protection sociale et les conditions de vie des membres de la communauté sécurité-défense en leur apportant des solutions plus spécifiques et plus justes.



Unéo, MGP et GMF
sont membres d'**UNEOPOLE**
la communauté
sécurité défense

Retrouvez-nous sur UNEOPOLE.FR

APPRENDRE À SERVIR LES PLUS FAIBLES

UN INGÉNIEUR DE L'ARMEMENT À L'ORDRE DE MALTE

Stéphane Delétang, ICA



Un regard, une écoute, une parole, une boisson chaude, un « bonjour Monsieur », pour faire exister l'autre !

donné à boire, j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli, j'étais nu, et vous m'avez habillé... Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » Il rappellera également l'importance de montrer, dans nos paroles et dans nos gestes, un grand respect aux personnes qu'on rencontre.

La rencontre

Pour rencontrer une personne SDF dans la rue, il faut beaucoup de délicatesse. Elle a tout perdu. Elle est fatiguée, notamment parce qu'elle dort peu. Elle n'est peut-être pas en situation régulière à l'égard de la loi. Elle a peut-être traversé des épreuves qu'elle ne peut pas raconter sans perdre sa dignité. Elle a probablement commis des fautes plus ou moins graves ou fait des mauvais choix à certains carrefours clés de sa vie. Elle a souvent honte d'être à la charge de la société. Elle est consciente qu'elle n'y apporte pas sa part. Elle n'a aucune envie

de se montrer aux autres dans cet état. Et pourtant, c'est par la rencontre qu'un avenir est possible. Alors, souvent, elle s'invente un personnage représentant les périodes heureuses de sa vie, un personnage présentable, un personnage qui « tient debout » devant ceux qui lui rendent visite, un personnage capable d'entrer en contact avec les gens normaux. Pour entrer en contact, on s'approche doucement, on échange quelques mots et on s'arrête à environ un mètre de la personne pour tester si on est le bienvenu. Ensuite, on discute pour faire connaissance et on regarde comment on peut l'aider à passer la nuit et à tenir jusqu'au lendemain. Souvent, on lui propose un hébergement dans une chambre propre et chauffée, mais beaucoup d'entre elles refusent : on ne quitte pas sa maison comme ça, surtout si on ne peut pas la fermer à clé et que des prédateurs la convoitent. Un départ pour une nuit, nécessitant le transport de l'ensemble des affaires, est, en fait, un déménagement, laissant le



Maraude de Versailles.

Nous sommes un vendredi soir de décembre au siège de l'Ordre de Malte à Paris 15^{ème}, rue des Volontaires. Il est 19h00. Il fait froid. Il fait noir. Une équipe de 4 bénévoles s'active : l'un fait chauffer de l'eau, l'autre rassemble des sacs de couchage, des vêtements, un troisième réunit de la nourriture facile à préparer et des produits de soins et le quatrième prépare le camion. C'est l'équipe en charge de la maraude de l'Ordre de Malte à Paris. A 20h00, l'équipe monte dans le camion puis quitte le siège de l'Ordre. Un appel téléphonique à l'équipe de régulation du SAMU Social à Paris pour se mettre à leur service en cas de besoin. L'aventure de la nuit commence : qui allons-nous rencontrer ce soir ? Comment allons-nous être accueillis ? A quelle situation de détresse allons-nous devoir faire face ? A quelle violence allons-nous être confrontés ? Le chef de maraudes rappelle les règles de comportement et de sécurité. Il rappelle quelques extraits du chapitre 25 de l'Evangile de Saint Mathieu : « j'avais faim, et vous m'avez donné à manger, j'avais soif, et vous m'avez

« logement » vacant à la merci des intrus... Et un emplacement à l'abri près d'une source de chaleur, dans un bon quartier, ça a de la valeur ! Pour ces personnes, nous sommes des inconnus qui nous approchons de chez lui, de l'ensemble de son patrimoine, de son intimité, de sa résidence principale comme un étranger qui s'approcherait de sa maison. Un jour, en m'approchant d'un SDF, j'ai posé par mégarde mon pied sur le bord du carton sur lequel il était assis. Il est entré en furie contre moi et m'a violemment rejeté. Je n'ai pas compris tout de suite la raison de son attitude, mais un jour j'ai raconté cette histoire à un ancien des maraudes. Il m'a expliqué : « Tu étais rentré dans sa maison sans y avoir été invité. On ne rentre pas chez les gens comme ça. On frappe à la porte avant d'entrer ! ». Belle leçon d'humilité et de savoir vivre !

Ce qu'on apporte

Après le premier contact, on échange quelques mots avec la personne rencontrée pour évaluer sa situation et ses besoins à court terme. Souvent, on donne une boisson chaude, une bouteille d'eau, un plat réchauffé, un pull ou un sac de couchage. On transporte également ceux qui le souhaitent dans des centres d'hébergement d'urgence. Et toujours, on offre de l'écoute, du respect et un peu de chaleur humaine à des personnes qui en reçoivent peu alors qu'elles en ont énormément besoin pour ne pas sombrer plus bas. C'est peu, mais cela les aidera à passer la nuit.

Ce que cela m'apporte

A la fin de la maraude, vers 1 h 00 du matin, sur le trajet de retour, on se repasse le film de la soirée avec le sentiment de s'être donné un peu pour les autres tout en restant conscient qu'il ne s'agit que d'une goutte de charité versée dans un océan de pauvreté. Ces personnes nous font prendre conscience de la fragilité de l'existence. Elles ont souvent basculé en raison d'un ou deux événements dans leur vie. « Demain, ça pourrait être moi ». Et puis, elles nous font prendre conscience de la chance que nous avons d'avoir un logement : on apprécie mieux la chaleur produite par notre chauffage, l'armoire dans

L'ORDRE DE MALTE FRANCE :
Présent sur toute la France avec 116 délégations départementales et d'arrondissements, 1800 salariés, 5500 bénévoles, 86€ de budget réalisé en 2015 dont 17 M€ issus de la générosité du public ; Une action nationale et internationale dans 27 pays répartie en 5 grandes missions :

- **la Lutte contre l'exclusion :** accueil et accompagnement des personnes en situation de précarité (personne sans abri ou en réinsertion) ;
- **l'Aide aux migrants :** accompagnement social et juridique des personnes déboutées de leur demande de droit d'asile et des personnes retenues dans des Centres de Retention Administrative ainsi que le soutien aux réfugiés (minorités persécutées au Moyen-Orient) ;
- **le Secourisme :** missions de service public, formation des professionnels et des bénévoles, prévention, interventions sur le terrain, postes de secours et missions d'urgence à l'international ;
- **la Santé :**
 - . en France : gestion d'établissements médico-sociaux et sanitaires dans les domaines de la dépendance, de l'autisme, du handicap et des soins aux enfants ;
 - . à l'international : gestion de maternités, d'hôpitaux et de dispensaires et soutien matériel et financier à des centres de santé, mise en œuvre de programme de lutte contre les grandes endémies ;
- **la Formation :**
 - . en France : formation d'ambulanciers, au secourisme, à la prévention des risques et aux métiers du secteur sanitaire et médico-social ;
 - . à l'international : formations au secourisme, au métier d'ambulancier et en ophtalmologie, et formation des personnels de santé.

LES VALEURS
L'Ordre de Malte France place la personne humaine au cœur de son action. Il s'appuie sur des valeurs chrétiennes, de respect de l'autre, d'aide des plus démunis et des personnes fragilisées en vue d'un développement humain authentique. Le socle commun de valeurs, fondement de l'engagement des bénévoles et des salariés de l'Ordre de Malte France, repose sur :

- la dignité imprescriptible de la personne humaine ;
- la prise en compte de la dimension sociale et relationnelle de chacun ;
- l'attention à la détresse d'autrui.

Afin de garder la confiance de tous, l'Ordre de Malte France conserve une neutralité qui lui permet d'agir selon les valeurs et les principes qui l'animent. Indépendant, l'Ordre de Malte France assure des missions de services publics dans le cadre et les limites de la loi.

laquelle on range nos vêtements et le repas chaud pris sur une table, en famille.

Alors, vous qui avez lu cet article, à partir de ce jour, la prochaine fois que croiserez un SDF, dites-lui simplement « Bonjour Monsieur » ou « Bonjour Madame ». Les mots les plus importants sont « Monsieur » et « Madame ». Beaucoup ne croient plus qu'ils sont dignes d'être appelés ainsi. Cette parole peut changer leur vie. ☺



Stéphane Delétang, ICA

Stéphane Delétang (X83 - ENSTA) a commencé sa carrière à la DGA en dirigeant les programmes AASM et ME-TÉOR. Il a poursuivi à l'OTAN dans le domaine des satellites. Il a ensuite rejoint Airbus où il a exercé des fonctions de direction opérationnelle. Il est maintenant à la Direction Technique de la DGA.

PASSEURS DE FRATERNITÉ

DE L'EXCLUSION À L'INSERTION

Olivier Rossignol, IGA

Les actions de bénévolat vers les exclus sont progressivement passées ces dernières années du « distributif » à « l'accompagnement », à la fois nécessaire pour s'orienter dans un certain maquis administratif, et reconstruire un chemin d'estime de soi. Pour les bénévoles, cela passe par l'abandon de certains préjugés, notamment ceux du « contrat » pour aller vers une « alliance » avec les personnes démunies.

Un monde à découvrir

La délégation parisienne du Secours Catholique, c'est près de 20 000 situations de pauvretés rencontrées tous les ans par quelques 1 200 bénévoles animés par 35 salariés. A mon arrivée à la présidence, j'ignorais presque tout de ce monde de l'exclusion, de la très grande pauvreté, de l'immigration, des sans-papiers, des sans-travail, des sans-domicile, des sans-voix. J'y ai été heureusement guidé dans mes premiers pas par la vice-présidente de la délégation, qui avait un vrai charisme de la rencontre, de l'accueil des personnes les plus abîmées, tout en allant au-devant d'elles, avec une grande écoute, toujours le mot juste à dire à chacune et un sens de la réciprocité exceptionnel. Elle m'a permis de gagner beaucoup de temps pour perdre moult préjugés.

Aller à la rencontre des grands exclus, des plus cassés par la vie, gens de la rue ou migrants, n'a rien de facile et peut même être parfois source de répugnance tant certaines personnes peuvent être abîmées. « Être près de ceux qui sont loin de tout » : c'est le slogan de l'association mais c'est aussi un chemin de combat avec soi-même, une déconstruction de stéréotypes, un changement de regard, avec au final la découverte d'un peu plus de liberté et donc de bonheur, celui de voir l'autre « se relever » !

Des manières de procéder...

Il y a plusieurs façons d'être solidaire.

Historiquement la première, c'est le don. Donner de l'argent ou du temps, donner de la nourriture,



Le bureau au complet à l'issue de sa séance hebdomadaire de travail

des vêtements, ce qu'on appelle le distributif, est un acte solidaire, signe d'attention aux autres et il faut le valoriser. S'il y a une relation entre le donneur et le receveur, il n'y a pas souvent « rencontre » et elle est par nature asymétrique, ce qui est, le temps passant, source de frustrations. On aura donc envie d'aller un peu plus loin !

Aujourd'hui, le temps est plus à « l'accompagnement » qu'au « distributif ». Il s'agit de rendre les personnes actrices de leur développement et de leur insertion. Faire « avec » les personnes en précarité au lieu de faire « pour » elles, voilà ce qui caractérise cette deuxième manière de procéder qui est plus exigeante en temps et en compétences, mais plus gratifiante aussi. C'est une vraie source de bonheur et de joie pour l'accompagné(e) comme pour l'accompagnant bénévole qui parle alors plus de fécondité que d'efficacité.

Durant des quinze dernières années, le champ du social s'est

fortement structuré et professionnalisé autour de ce concept. Si cela apporte plus d'efficacité, il en résulte par contre une normalisation des procédures d'accès, une standardisation des traitements, et une grande sectorisation de ceux-ci, autant dire un véritable labyrinthe pour les usagers (!), comme l'administration les dénomment !

Qui s'y retrouve encore pour accéder aux droits, pour postuler à un logement, pour se retrouver un emploi, pour toucher une prestation sociale ou prendre un rendez-vous médical, pour refaire ses papiers, pour faire reconnaître une situation familiale, pour se faire respecter d'un banquier, pour s'orienter dans un système dont on ne possède pas la clé ? Jamais on a eu tant besoin d'accompagnement ! Un accompagnement « global », un véritable investissement des bénévoles, complémentaire des travailleurs sociaux. Ces derniers aiment à parler d'un « contrat » passé avec les personnes conditionnant

l'accompagnement par des pointages, tout au long des démarches proposées, non sans rappeler certain refrain politique : « ne faut-il pas conditionner les aides ». C'est méconnaître profondément les publics concernés, insuffisamment autonomes au départ pour assumer leur chemin d'insertion sans soutien. Que les taux de non-recours aux prestations dépassent souvent 30 % en sont une preuve flagrante ! Certes, on ne meurt plus de faim ni de froid à Paris, mais on meurt encore beaucoup de solitude ou d'exclusion. C'est en constatant cette « inhumanité » qu'un certain nombre d'associations, le plus souvent confessionnelles, proposent d'aller plus loin encore : non seulement accompagner les gens mais plus encore « s'associer avec eux » : partager un moment, une journée, quelques jours, quelques années pour préparer, monter ensemble un projet d'insertion, par exemple une colocation, le vivre dans la durée en équipe, accepter ses différences, s'ouvrir aux autres pour partager la joie de ce qui a été vécu, pleurer les échecs, remercier des réussites, se sentir devenir une famille, bâtir une communauté qui célèbre... Autant de jalons !

S'associer, c'est donc un engagement ! Pour cheminer et se (re) construire, la générosité et le grand cœur ne suffisent pas. Il faut du temps et donc de la patience. Il faut de l'écoute et donc du silence. Il faut retrouver l'estime de soi et la confiance. Bref, un long, parfois très long chemin d'insertion. S'engager dans ces conditions, sans vraiment savoir combien de temps cela va prendre, sans savoir où cela va nous mener, sans contrepartie, en un mot se risquer avec l'autre gratuitement et sans condition, semble ne pas aller dans le sens de l'histoire dans une société où une immense majorité des relations sont traitées par contrat : un service, une fourniture, une durée, un financement (et un risque mesuré disait-on à la DGA) ! Cet engagement, on pourrait le qualifier de relation « d'alliance » par opposition à une relation de « contrat ». Il se bâtit sur deux piliers : la confiance et la gratuité. Le troisième qui, comme pour les pieds du tabouret, assure la stabilité, c'est

l'absence de jugement, ou le pardon, la miséricorde dirait l'Eglise.

Deux exemples : création et refondation

Passer du distributif à l'accompagnement, voire à l'association avec ces personnes fragiles, démunies, posaient de nombreuses questions à la délégation de Paris, dans la même structure depuis plus de dix ans, et une culture des bénévoles très ancrées dans le service rendu plus que dans l'accompagnement. Mon prédécesseur avait dû décider de la fermeture des « vestiaires » à cause de risques avérés de trafic de vêtements, un inconvénient du distributif. Que faire alors des stocks ? Comment motiver des bénévoles très compétents mais frustrés ? Le bureau a alors décidé de se lancer

« ACCUEILLANTS
ET ACCUEILLIS,
SANS QU'ON SACHE
TOUJOURS QUI EST QUI »

dans l'insertion solidaire : non plus distribuer des vêtements mais créer des emplois en les triant et en les revendant. Après trois bonnes années de maturation du projet, un chantier d'insertion est créé. L'année suivante, compte tenu de son succès, il devient entreprise d'insertion, puis, la niche se révélant fructueuse (vente de dégriffés et occasions haut de gamme), une seconde boutique est ouverte. Cinq ans après, c'est plus de 130 parcours d'insertion créés avec plus de 70 % de sorties positives. Au total une belle expérience « d'externalisation » qui a remotivé une équipe déconcertée ! Plus important, l'organisation de la délégation était de moins en moins adaptée aux nouvelles manières de fonctionner du monde solidaire. Le bureau a donc décidé une refonte profonde de la délégation avec deux conditions *sine qua non* : la continuité du service pendant les travaux et la participation des personnes accueillies. Assurer le management directif qui réclame habituellement la transformation d'une structure, en ménageant une dimension participative pour ne pas en exclure ceux qui le sont déjà tellement par

ailleurs, tel était le challenge ! Le paramètre d'ajustement fut le temps. Nous avons cru prévoir large en se fixant un objectif de 18 mois, cela a pris le double : trois ans ! Mais le jeu en valait la chandelle. En remplacement des territoires existants, les équipes ont fait naître un nouveau concept de « Maisons » dans lesquelles accueillants et accueillis aiment tant vivre et se retrouver aujourd'hui. C'est bien là, dans ces relations accueillis/accueillants/accueillis sans qu'on sache toujours qui est qui, qu'une Espérance se nourrit, dans la convivialité, la chaleur... et la fraternité. C'est là qu'est née la devise de la délégation : « devenir passeurs de fraternité ».

Je conclurai ce témoignage par trois remarques. Jamais, je n'aurais pu me lancer dans cette aventure sans bagage. L'expérience et les compétences acquises à la DGA, en management RH, et particulièrement en conduite du changement avec J.Y. Helmer en 1996/97, ont été déterminantes et j'en suis gré à la DGA.

Durant ces années, il y a aussi eu bien des échecs, des loupés, qui à défaut de s'oublier, s'effacent devant autant de rencontres, de regards croisés, de paroles échangées... et surtout de sourires retrouvés.

En 2008, j'avais accepté cet engagement parce que j'avais le ce sentiment intérieur qu'il se jouait dans la fraternité avec les plus fragiles, les plus démunis, quelque chose de vital tant pour l'avenir de notre société, que pour le développement humain et spirituel de chacun, dont moi-même bien sûr. Presque dix ans après, c'est pour moi un vrai chemin de croissance. ☺



Olivier Rossignol, IGA

Après une première partie technique, puis une expérience de sept ans dans le privé, Olivier Rossignol a occupé à la DGA différentes responsabilités dans les Ressources humaines, l'International, et comme directeur du Chear. De 2008 à 2015, il préside la délégation de Paris du Secours Catholique, et crée en 2012 une entreprise d'insertion qu'il préside. Il conseille bénévolement deux fondations « sociales ».

MISSIONNAIRE

AVEC LES PARCOURS ALPHA

Nicolas de Chezelles, IGA

Mais comment en suis-je arrivé là ? C'est quand même une sacrée aventure ! En fait, l'aventure a commencé en 1973, jeune ingénieur, jeune marié, et... fort d'une expérience spirituelle forte qui a un peu (beaucoup) transformé ma vie. Et depuis cette date, dans les laboratoires, au bureau, à l'Etat-major, dans les avions, dans les ambassades, il y avait comme un bouillonnement qui sourdait, et qui attendait son heure.

Le déclencheur a été une conversation quelques mois avant la date de « mise en disponibilité », en 2006, où mon interlocuteur me vantait les mérites de cette période où on peut faire « ce qu'on a envie de faire », pour « se faire plaisir ». C'était une question inhabituelle pour moi, « mais qu'est-ce que j'ai envie de faire ? ». Une question insolite, et même un peu inconfortable, si formés que nous sommes à « faire notre devoir », et « mettre notre talent au service de la société ». Pour la première fois sans doute, je couchais sur le papier mes talents, mes appétences, mes expériences, mes compétences... et en même temps je me mettais « à l'écoute des signes », je me rendais attentifs aux appels, aux événements, aux clins d'œil de la vie quotidienne, à ces petits riens qui vous frappent et vous interpellent. C'est déroutant, c'est inhabituel, et c'est inconfortable ! On ne sait plus très bien où on va, on se laisse porter par les intuitions, par les inspirations, et peu à peu on apprend à s'appuyer sur des critères de discernement objectifs et solides, et on comprend que c'est bien ça.

Enfin, au fil des mois, il y a des encouragements et des indices qui ne trompent pas, et peut-être que d'autres amis « bénévoles engagés » s'y reconnaîtront :

1/ je mobilise toute mon énergie, et cela me rend heureux, dans une impression forte d'unité intérieure. Pas de tiraillement, pas de schizophrénie existentielle, mais un sentiment profond d'unité et de paix intérieure ;

2/ mon expérience est mise à

L'Equipe Nationale des Parcours Alpha est une Association au service des églises chrétiennes pour développer et promouvoir la pédagogie Alpha, une pédagogie d'évangélisation basée sur la fraternité, l'écoute, et la toute première annonce de l'Évangile. (www.parcoursalpha.fr)



Mission Alpha à Okola, près de Yaoundé, au Cameroun. Formation de formateurs.



Mission Alpha à Okola, au Cameroun, le village d'Okola.

contribution, la gestion de projet, le rapport aux autorités, la diplomatie, les langues, la prise de parole... rien n'est inutile !

3/ je découvre, j'apprends tous les jours, j'explore des territoires nouveaux, des territoires intellectuels, des territoires spirituels, des

territoires culturels et humains, des territoires géographiques, l'histoire n'est pas finie ! J'ai retenu du pasteur baptiste américain Rick Warren quelques leçons, et notamment que lorsqu'on arrête d'apprendre, on est mort ! Le défi est de taille !

4/ enfin j'ai la joie de constater



Mission Alpha à Sokodé, au Togo. Formation de responsables de communautés chrétiennes.

que les personnes envers qui je m'exprime, je m'engage, devant qui je témoigne et j'enseigne, les communautés et les églises que j'accompagne, les prêtres et les pasteurs avec qui je travaille, tous me donnent des signaux et des retours positifs et encourageants. Mais je n'ai pas encore dit grand-chose de mon engagement ! En fait c'est toute une palette d'activités.

1/ Au début de mon engagement, en septembre 2008, j'ai « signé » pour la création, le développement et l'animation d'un **réseau d'antennes régionales bénévoles**, pour soutenir et accompagner sur tout le territoire français le développement de la pédagogie du « **Parcours Alpha** », une pédagogie d'évangélisation au service de toutes les églises chrétiennes (voir le site www.parcoursalpha.fr). J'ai sillonné la France à la rencontre d'hommes et de femmes extraordinaires, dans des situations extrêmement variées, et qui acceptent de se rendre disponibles avec générosité, pour peu qu'on les encourage, qu'on les forme, qu'on les accompagne, qu'on leur partage son enthousiasme et sa conviction avec passion, avec détermination et énergie. J'anime

actuellement un réseau d'une quinzaine d'antennes, à faire vivre et à renouveler sans cesse. Rapidement mon champ d'action s'est élargi.

2/ Je suis « **formateur Alpha** », et j'interviens bien souvent au cours de l'année pour enseigner, expliquer, animer, devant 30, 100, parfois 300 personnes désireux de lancer des Parcours Alpha dans leur paroisse ou église, et qui doivent se former et apprendre la pédagogie Alpha. Je forme des bénévoles, donc je donne ces formations en week-end, hum... Il faut quand même gérer avec la vie de famille. J'ai la chance de disposer de solides outils pédagogiques. J'ai pu travailler personnellement les outils de formation, et ce travail de formation est plein de satisfactions lorsqu'on voit les équipes démarrer, se lancer, et rendre compte des fruits et des résultats : des hommes et des femmes qui trouvent ou retrouvent la joie d'une relation personnelle avec le Christ qui transforme la vie, et qui reprennent le chemin d'une vie en église.

3/ Je suis référent et point focal pour le développement du **Parcours Alpha dans les prisons** en France. Un chantier délicat, au contact avec

des personnes en grande souffrance de culpabilité, de désespoir, de solitude, de mésestime... Je me souviens d'avoir animé un Parcours Alpha dans une Maison d'Arrêt en région parisienne. On franchissait 6 portes blindées commandées à distance, pour arriver dans une salle polyvalente où il faisait 10°, partager un moment de convivialité avec une vingtaine de détenus, leur parler d'amour, de pardon, d'espoir, de vie, leur apprendre à partager, à prier, à espérer. Je me souviens aussi de leur questionnement : « mais qui êtes-vous, pour venir ainsi nous visiter, et revenir au fil des semaines pour nous parler d'un Dieu d'amour et d'espérance ? »

4/ Par un concours de circonstances étonnant que je ne détaillerai pas, je suis aussi depuis 2012 délégué par « Alpha International », à Londres, pour le développement des Parcours Alpha dans **les pays francophones d'Afrique sub-saharienne**, après un premier contact missionnaire avec l'Afrique francophone au Rwanda, et avec l'Afrique anglophone au Ghana. Avec des ressources limitées, j'ai visité la Côte d'Ivoire, le Bénin, le Burkina-Faso, et j'ai un travail missionnaire suivi au Togo et au Cameroun. Que d'expériences inédites et >

> inattendues! A Atakpamé, au Togo, l'Evêque me demande d'animer et de prêcher la retraite annuelle de tous ses prêtres sur le thème de l'évangélisation. 2 ans plus tard ce même évêque me donne l'occasion de prendre la parole devant 15 000 personnes pour exhorter à l'évangélisation. Au Togo encore, à Lomé, j'ai eu l'occasion de donner une formation de 2 journées complètes à des équipes de chrétiens qui visitent les 9 prisons du pays. A Ouagadougou, au Burkina-Faso, j'ai donné une formation à un groupe de 150 pasteurs des Assemblées de Dieu, qui étaient stupéfaits de recevoir une formation de la part d'un formateur catholique! A Abidjan, en Côte d'Ivoire, j'ai été invité à prêcher sur le thème de l'Esprit-Saint lors du culte dominical d'une grosse église évangélique. A Obala, près de Yaoundé, au Cameroun, l'Evêque me demande d'introduire Alpha dans tout son diocèse, et me donne carte blanche pour exhorter ses cadres en pastorale, pour prêcher devant tous ses prêtres, et pour former une équipe de 35 « formateurs ». J'ai eu aussi des déconvenues: un Evêque à Cotonou qui ne voit pas l'intérêt d'une formation dans son diocèse, un rendez-vous à Abidjan qui n'a jamais pu avoir lieu... Rien ne me prédisposait à me rendre en Afrique, et je confirme que lors de chacune de ces missions, j'étais largement en dehors de ma zone de confort. J'ai même dû filer d'urgence au Val de Grâce au retour d'une mission au Togo un peu trop épuisante! Mais il y a l'appel, les signes et les confirmations, et les relations si prenantes avec ces hommes et ces femmes tellement différents, souvent insaisissables, mais toujours attachants. Et, cerise sur le gâteau, mon épouse, qui partage à sa façon mon engagement missionnaire, participe depuis 2 ans aux missions en Afrique, et nous permet ainsi de donner le témoignage d'un couple chrétien témoin et missionnaire.

5/ Par la force des choses, Alpha étant ouvert à toutes les églises chrétiennes, je me sens **artisan d'unité** dans la mosaïque des dénominations chrétiennes, expert catholique chez les protestants et expert protestant chez les catholiques, caméléon passe-partout qui établit des ponts, des passerelles,



Mission Alpha à l'Ile Maurice. Formation de jeunes leaders chrétiens.

et fait tomber des murs. Comment oublier cette formation à Ouagadougou, devant 150 pasteurs des Assemblées de Dieu, églises évangéliques radicales et localement très distantes, voire agressives à l'égard de l'Eglise catholique: ces pasteurs se demandaient ce que pourrait leur apprendre un... catholique! Ils ont découvert un catholique qui connaît la Bible et la cite abondamment, un catholique qui croit fermement en la puissance de l'Esprit-Saint, un catholique qui n'hésite pas à imposer les mains sur les malades, un catholique qui prêche le salut par le Christ... Ils n'en revenaient pas! « Notre regard sur l'Eglise catholique ne sera plus jamais le même! » Cette expérience justifie largement les 10 jours d'inconfort, de déshydratation, de poussière et de chaleurs, d'épuisement et de risque (je quittais le Burkina-Faso 48 heures avant le déclenchement de la révolution, en octobre 2014). 6/ Enfin, par un autre concours de circonstances, par le biais de ce qui se vit à l'issue des Parcours Alpha, je suis impliqué dans la réflexion, la formation et l'accompagnement des paroisses catholiques en « **transformation pastorale** », ce que le pape François appelle la « Conversion Pastorale ». J'ai là le sentiment d'être au cœur de l'éclosion de l'Eglise de demain en France, un chemin délicat et complexe, fait d'hommes, de familles, de jeunes, de vieux, aux histoires variées pleines d'espoir, de souffrances, de foi et de questionnements! Des modèles existent, des paroisses en France sont en mouvement,



Mission Alpha à l'Ile Maurice. Evangéliser en créole.

des Communautés entières se mobilisent, et avec Alpha j'ai cette chance extraordinaire d'y participer, et d'y contribuer. Voilà, vous connaissez un peu mieux le cadre de mon engagement. Vous comprenez un peu, sans doute, la passion qui le soutient, la joie et les satisfactions qui l'accompagnent. Je crois que c'est cela que j'ai découvert, je vous souhaite de le découvrir aussi, chacun à sa façon. ☺



Nicolas de Chezelles, IGA

Né en 1948, Nicolas de Chezelles a passé 17 ans dans les domaines techniques au sein du domaine international, principalement dans l'environnement de l'OTAN. Après 8 années à Bruxelles, il a passé ses dernières années à l'Etat-major des Armées, Conseiller du Major Général en matière internationale.

Marié avec Aymeline depuis 45 ans, ils ont 6 enfants et 11 petits-enfants. En septembre 2008, cinq jours après avoir quitté l'Etat-major des Armées, il rejoint l'Equipe Nationale des Parcours Alpha.

2018

EUROSATORY

11 - 15 JUIN 2018 / PARIS

TERRESTRE &
AÉROTERRESTRE
LA RÉFÉRENCEFaites de votre société
un acteur clé

DE LA MUSIQUE AVANT TOUTE CHOSE

SEULS LES DOIGTS VIEILLISSENT : LA PASSION SE JOUE DU TEMPS

Thanh-Tâm Lê, ICA

La musique ne me sera jamais un simple divertissement ou une récréation. Si je continue à diffuser mon amour pour elle aussi largement que possible, par le truchement d'un violon, par des écrits et témoignages, par des échanges avec des compositeurs et interprètes à travers le monde, c'est en reconnaissance de la place centrale qu'elle aura jouée dans mon existence : elle ne devint pas mon métier mais reste une puissante raison de vivre et de partager avec autrui.

Lorsqu'on me demande de décrire mon parcours, je réponds que je suis musicien et que le reste est une suite d'accidents. Ceux qui me connaissent savent décrypter le message. La vie ne m'a offert que des défis stimulants et pleins de sens, que j'ai abordés avec l'engagement le plus total. J'exhortai un jour mes étudiants à se rappeler la devise tzigane : « le voyage, ce n'est pas le bout du chemin, c'est le chemin ». S'il faut éviter les postes pour lesquels on ne peut donner le meilleur de soi-même, concevoir sa progression de manière déterministe n'est pas toujours l'idéal unique ; la manière dont on aborde un nouveau défi nous fait grandir autant que le choix de ce défi. Néanmoins, ma vocation première fut la musique et celle-ci reste le fil conducteur de mon existence.

Après le conservatoire de Clermont-Ferrand, je fus admis à onze ans au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, ce qui me donna la chance d'étudier avec Gérard Poulet (violon), Bruno Pasquier et Jean Mouillère (musique de chambre) et de me produire à la salle Pleyel, au Théâtre des Champs-Élysées et dans divers festivals. En 1988, peu de temps avant mon retour vers des études scientifiques, eut lieu l'une de mes rencontres les plus déterminantes. La « voix » du violon de Yehudi Menuhin m'avait toujours touché plus que tout autre. C'est en lisant ses livres que mon père m'avait détourné de tenaces défauts, et



L'auteur et son violon sous le regard de Chopin.

voilà que je jouais devant lui pour devenir Lauréat de sa Fondation. L'aura qui entoure certains artistes prestigieux dépasse leur réel rayonnement. Menuhin, lui, transcendait même sa propre légende. Jamais je n'oublierai l'intensité de son regard lorsqu'il me dit ce qu'il pensait de mon jeu. Sa Fondation sélectionnait alors un petit nombre de solistes, chefs d'orchestre et ensembles, capables de se produire dans de grandes salles mais aussi doués d'une passion contagieuse pour porter de la musique là où elle restait absente : lieux isolés, hospices, prisons, sans autre salaire que des moments de communion privilégiés. Il est regrettable que la branche française ait trop tôt interrompu ses activités. Elle m'offrait le luxe de choisir librement

mes programmes pour des auditoires venus uniquement pour la musique et le partage, loin de tout décorum mondain, et qui savaient en percevoir l'essentiel mieux que bien des connaisseurs.

Ce choix a toujours été essentiel à mes yeux. Certains grands interprètes se vouent à une poignée de chefs-d'œuvre. Je les comprends : approfondir de telles musiques est une joie constamment renouvelée. Quand je veux retrouver ma plénitude mentale et physique, rien ne remplace les œuvres pour violon seul de Bach. Cependant, j'ai très tôt pris conscience que le répertoire standard ignorait des pans entiers de l'Europe et du monde. Dans les studios d'écoute du Conservatoire, j'ai dévoré des centaines de disques oubliés

Plusieurs compositeurs m'ont accordé une amitié précieuse.

Francis-Paul Demillac fut un créateur d'une sensibilité ardente, profondément française et colorée par l'Orient ; une blessure de guerre brisa sa carrière de soliste et il devint un grand pédagogue.

Talivaldis Kenins, fils d'un ministre letton, s'exila en 1944, à Paris où il remporta le Premier prix du Conservatoire, puis à Toronto ; il fut un symphoniste majeur et l'un des meilleurs compositeurs canadiens.

Tôn-Thât Tiêt, lui aussi formé à Paris, incarne la symbiose entre les instruments occidentaux, une écriture moderne et une pensée profondément enracinée dans les philosophies et les musiques anciennes d'Asie.

Osvaldas Balakauskas, figure de proue de la musique contemporaine lituanienne, l'une des plus originales d'Europe, est aussi un artiste dans la cité ; acteur de la lutte pour l'indépendance, il fut ambassadeur en France, en Espagne et au Portugal.

Suzanne Giraud, dont l'opéra Caravaggio remporta un grand succès avec Jaroussky dans le rôle-titre, est une artiste aussi attachante qu'exigeante, éprise de la « poésie de l'exactitude » ; j'ai joué ses Envoûtements pour violon seul lors d'un séminaire sur les compositrices françaises au Centre de Documentation de la Musique Contemporaine.

depuis des décennies. Par la suite, j'ai contacté de multiples services culturels d'ambassades et unions de compositeurs. Je ne cherchais pas la rareté à tout prix mais ces œuvres profondément belles que le manque de curiosité de certains publics et programmeurs de concert avait négligées.

Des compositeurs tels que Balakauskas, Brkanović, Holmboe, Juzeliūnas, Kenins, Pettersson, Šerkšnytė, Škřejanc, Šulek ou Tubin me sont aujourd'hui aussi essentiels que d'autres bien plus connus. Cela ne serait pas arrivé sans la générosité de passeurs de musique à travers le monde et une grande partie de mon maigre temps libre est consacrée à transmettre à mon tour ce que ces rencontres et mes propres explorations m'ont donné à comprendre et à aimer. C'est un honneur de prêter vie, par mon violon, à quelques-unes de leurs partitions et les partager avec d'autres mélomanes ouverts. Je le fais parfois dans des concerts à vocation humanitaire comme ceux du groupe X-Musique dont les bénéfices sont

reversés à une association caritative. Le public est attaché à ses classiques et j'aime jouer Beethoven, Ravel ou R. Strauss mais j'y mêle désormais d'autres compositeurs, ici ignorés, qui me sont devenus chers.

De tels choix impliquent souvent de renoncer aux succès faciles. On croit que jouer des partitions inconnues est moins risqué, alors que les interprètes doivent s'engager corps et âme pour que l'attrait superficiel de la nouveauté s'efface devant la beauté et la force d'une musique, aussi peu familière soit-elle. Jouer une première fois une pièce qui ne se révèle pleinement qu'après maintes écoutes est parfois ingrat, toujours exaltant. Que l'œuvre soit célèbre ou inédite, on ne joue pas pour briller plus que son voisin. La compétition, mal peut-être nécessaire dans un monde musical aux enjeux financiers réels, devient dérisoire parmi les musiciens qui ne vivent pas de leur art. Une seule émulation est pertinente : se dépasser pour mieux servir la musique à laquelle on croit ; il n'est pas d'auditeur

plus redoutable que le compositeur et soi-même.

Faute de tout pouvoir jouer, j'écris aussi depuis vingt ans dans divers forums sur les découvertes qui m'ont marqué et je conseille de nouvelles partitions à des amis concertistes et à des éditeurs de disques. C'est une autre forme de bénévolat, dont l'impact est variable mais qui est indispensable, et d'ailleurs cohérente avec la démarche du chercheur que j'ai été, du catalyseur d'innovation que je suis. Sans nier la compétence de certains critiques musicaux établis et influents, la diversité des moyens qu'ont aujourd'hui les musiciens et mélomanes pour éclairer leurs choix est salutaire.

Même pendant les années où j'étais musicien à plein temps, j'aurai refusé de fixer mon « cachet », parce que je n'en avais pas un besoin urgent, et surtout pour ne pas quantifier ce qui n'avait pas de prix. M'éloigner d'une carrière musicale fut un sacrifice ; approfondir tout le répertoire dont je rêvais devint irréalisable ; mais paradoxalement, je peux ainsi consacrer mon rare temps musical à ce qui me tient vraiment à cœur, un luxe que certains professionnels m'envient. Et si la musique ne m'aura jamais fait vivre, tout ce que j'ai vécu d'important doit quelque chose à la musique, tout a nourri mon expérience humaine et musicale, ma passion de comprendre et de partager à mon tour, d'ouvrir de nouveaux horizons à ceux qui en acceptent l'augure. ☺



Thanh-Tâm Lê,
ICA
Directeur général,
Climate-KIC SAS

Thanh-Tâm Lê (X91, docteur en mathématiques) a été enseignant-chercheur et directeur de l'enseignement à Supaéro, puis directeur des masters à l'Ecole Polytechnique avant d'en créer et diriger la Graduate School. Il est actuellement directeur France et Méditerranée de Climate-KIC, le principal PPP européen pour l'innovation face au changement climatique.

LA FORCE DE LA FRAGILITÉ

QUAND LES PERSONNES AYANT UN HANDICAP NOUS AIDENT
À ACCUEILLIR NOS PROPRES BLESSURES

Ghislain du Chéné, ICA

Le handicap mental expose ceux qui en sont affectés à diverses formes de déficience, intellectuelles et cognitives. Mais leurs besoins en matière de relations, liés au départ à leur état, amènent ceux qui les côtoient à l'émerveillement devant leur simplicité, la manière dont ils appréhendent les situations, leur intelligence (au sens anglais du terme). Les rencontrer, devenir leur ami, permet de découvrir en soi une force incroyable.

Deux événements marquants

Un soir d'octobre 1983, à la conférence introductive d'une retraite, j'ai entendu Jean Vanier dire : « Nous vivons dans un monde dangereux ; il y a dans les stocks d'armement nucléaire des pays qui en disposent, de quoi faire exploser plusieurs milliers de fois notre planète ! » Ce furent les premiers mots que j'entendais de ce grand philosophe canadien, fondateur de l'Arche. Je fus tout d'abord, en tant que jeune IA, très surpris d'entendre cela dans un tel cadre. Mais le thème de la retraite (*Jésus est le pauvre*) m'a permis de mieux comprendre sa pensée. Les pauvres de Dieu, appelés *anawim* dans la Bible, sont ceux qui ne peuvent pas s'en sortir seuls, et qui accueillent, dans une attitude d'humilité, le soutien de Dieu et des hommes. Le Psaume 32 m'a aussi permis de comprendre ses premières paroles : « Le salut d'un roi n'est pas dans son armée, ni la victoire d'un guerrier dans sa force. Illusion que des chevaux pour la victoire ; une armée ne donne pas le salut. » Un après-midi d'avril 1988, je suis allongé sur un lit et quelqu'un me tape sur la main et me demande si je veux prendre un café ? Je me souviens alors que je viens de tomber dans les pommes à l'annonce du handicap de Julie par le médecin qui l'a fait naître : « Monsieur, il faut que je vous dise qu'il y a de fortes présomptions pour que Julie soit trisomique ; gardez cela pour vous, ne le dites pas à votre femme tant qu'un pédiatre n'est



L'ARCHE ET FOI ET LUMIÈRE
Ces deux associations, fondées par Jean Vanier en 1963 (l'Arche) et en 1971 avec Marie-Hélène Mathieu (Foi et Lumière) ont pour vocation de faire connaître le don des personnes ayant un handicap mental et de témoigner que toute personne ayant un handicap est une personne à part entière et qu'elle en a tous les droits : droit à être aimée, reconnue et respectée dans son être et ses choix. L'Arche, présente dans 37 pays, ce sont des communautés et des établissements médico-sociaux à taille humaine où vivent et travaillent ensemble des personnes en situation de handicap mental et ceux qui les accompagnent. Foi et Lumière, présent dans 82 pays, ce sont des communautés de rencontre formées de personnes ayant un handicap mental, de leurs familles et d'amis, spécialement des jeunes, qui se retrouvent régulièrement dans un esprit chrétien, pour partager leur amitié, prier ensemble, fêter et célébrer la vie.
www.larche.org
www.foietlumiere.org

pas venu confirmer le diagnostic. » Cela fut fait le soir même, mais ces quelques heures pendant lesquelles j'ai dû garder ce secret si douloureux ont été très difficiles à vivre. Les paroles de Jean Vanier sont vite remontées à la surface et nous ont permis de bien accueillir notre fille et nous avons compris que nous étions chargés d'une mission importante : faire en sorte que Julie soit heureuse tous les jours de sa vie et qu'elle puisse rayonner autour d'elle cette joie toute spéciale des pauvres de Dieu.

Foi et Lumière, un pays de merveilles

Très vite, dans une communauté Foi et Lumière, nous avons pu rencontrer d'autres parents avec qui nous avons pu partager en profondeur et découvrir la véritable amitié, celle qui fait que l'on ne fuit pas les difficultés des autres. Ceux qui, du jour au lendemain, sont gênés au point de changer de trottoir quand ils nous aperçoivent ne peuvent plus être de vrais amis. J'ai vraiment eu l'impression de rejoindre, comme Alice, le pays

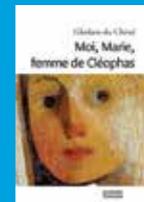
des merveilles : nous étions tombés dans un puits sans fond et nous avons traversé un océan de larmes avant de trouver la grande consolation de ne pas rester seuls. J'ai très vite découvert que notre petite communauté de rencontre n'était pas la seule au monde, mais qu'il y en avait des centaines sur tous les continents ! J'ai réalisé que la question de la souffrance liée au handicap d'un enfant pouvait trouver sinon des réponses ou des explications, mais un grand réconfort et une amitié si solide qu'elle dépasse les frontières et les cultures. Une personne handicapée, qu'elle soit française, brésilienne, rwandaise, japonaise ou égyptienne, qu'elle soit catholique, orthodoxe, copte, anglicane, luthérienne ou méthodiste, a la même valeur et la même dignité, rayonne partout autour d'elle le visage de Jésus Christ souffrant. Et le partage de ces difficultés nous ramène à nos propres souffrances et nos propres handicaps, ceux que nous savons si bien cacher : cet accueil de nos fragilités, loin de nous abaisser, nous fait grandir en humanité, et tous ensemble. Nous cheminons sur les chemins de l'Évangile. Je me suis très vite senti très bien au sein de ce mouvement : j'ai eu l'occasion de rencontrer à nouveau Jean Vanier que j'ai remercié pour ses enseignements et je lui ai dit combien j'appréciais Foi et Lumière. J'ai aussi rencontré Marie-Hélène Mathieu qui en est, avec Jean Vanier, la co-fondatrice. Elle m'a fait partager son enthousiasme et j'ai admiré son inlassable énergie à faire connaître les bienfaits que peut apporter à des familles le fait de ne pas rester seuls ; il y en a tant qui attendent de pouvoir partager, célébrer et prier avec d'autres. J'ai été appelé à devenir responsable de ma communauté, puis de l'Afrique, et en 2008, j'ai été élu coordinateur international asurant, avec une équipe de douze vice-coordonateurs, l'accompagnement des 1 400 communautés présentes dans 82 pays. J'ai été, pendant tout ce temps, au contact des pays et des provinces, essayant de me faire le plus proche de chacun, partageant leurs joies et leurs difficultés ; je garde présent

dans mon cœur les amis handicapés qui m'ont fait l'honneur de leur amitié et qui débordent de joie quand nous nous rencontrons à nouveau... J'ai le souvenir de cette rencontre au Kenya où j'avais devant moi Kennedy, un jeune garçon allongé sur un carré de tissu ; j'ai été souvent distrait pour le regarder car il n'a pas cessé de me regarder avec un sourire et un regard si lumineux que je les lui rendais bien volontiers. A la fin de la rencontre, sa sœur a replié les quatre coins du carré de tissu et est repartie chez elle avec son frère sur le dos. Je l'ai regardée partir avec émotion, me demandant quelle pouvait être sa vie au quotidien... J'en ai eu une idée quand j'ai rencontré Patricia et sa maman qui vivaient dans une maison qui devait faire environ 15 m² dans un quartier pauvre de Kampala (Ouganda). Tous mes amis handicapés à travers le monde m'ont indiqué que le meilleur chemin pour devenir grand et fort n'était pas de regarder vers le haut pour imiter les puissants de ce monde, mais de se pencher sur eux, de se mettre au niveau de leur regard et de leur sourire pour découvrir la sagesse de la simplicité. Ils ont bien compris ce que dit Saint Paul : « Ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion ce qui est fort (1Co 1, 27) » ou « Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort (2Co 12, 10). »

Ingénierie et fragilité

Souvent, je me demande ce que je serais devenu sans ma fille Julie ; j'aurais peut-être mieux réussi dans ma vie professionnelle, mais ma vie aurait-elle été vraiment réussie ? Je me demande également si, sans que je m'en sois rendu compte, je n'avais pas été influencé par cette question de la fragilité ? L'ingénierie des réseaux de télécommunications comprend un aspect important, la prise en compte des SPF (*single points of failure* - points de panne unique) : il faut en effet porter une attention toute particulière à ces points faibles qu'il faut entourer de grands soins pour s'assurer du bon fonctionnement de l'ensemble. Cette attention envers les plus faibles me fait aussi réagir à

l'ostracisme dont font l'objet ceux que je considère comme mes amis ; je suis attristé devant cette recherche effrénée d'un bonheur trop artificiel que la société veut nous proposer, une vie augmentée par des technologies trompeuses, une descendance sans défaut grâce à des diagnostics anténataux dont l'issue est souvent fatale pour ceux qui ne sont pas conformes aux spécifications. Ne reproduit-on pas, dans les temps modernes, une volonté de toute-puissance où l'homme, comme à Babel, essaye pathétiquement de se transcender lui-même ? ☹



Moi, Marie, femme de Cléophas de Ghislain du Chéné – Éditions Fidélité

Marie, femme de Cléophas était présente au pied de la croix (cf. Jn 19, 25). Mère de Joseph, un enfant handicapé, elle va vivre des événements extraordinaires comme une rencontre improbable avec Jésus de Nazareth dans le Temple de Jérusalem, ou avec le pharisien Saul, grand persécuteur des premiers chrétiens. Avec Jésus et Marie, sa mère, avec Marthe, Marie et Lazare, ils vont être à l'origine d'une manière différente et positive de considérer les personnes handicapées.



Ghislain du Chéné, ICA
Coordinateur international Foi et Lumière

Ghislain du Chéné (X70 – ENSTA 75) a consacré sa carrière à l'ingénierie des télécoms à la DGA et à SFR où il a été directeur R&D. En parallèle, depuis 1993, il a été très engagé dans Foi et Lumière (communautés de rencontres formées de personnes ayant un handicap mental, de leurs familles et d'amis).

S'ENGAGER POUR UNE CAUSE QUI NOUS DÉPASSE

Nicolas Truelle

J'ai rejoint Apprentis d'Auteuil en 2015, après une carrière principalement menée dans le monde des entreprises. Cette décision représentait pour moi un changement assez radical, et pourtant c'était aussi une forme d'aboutissement.



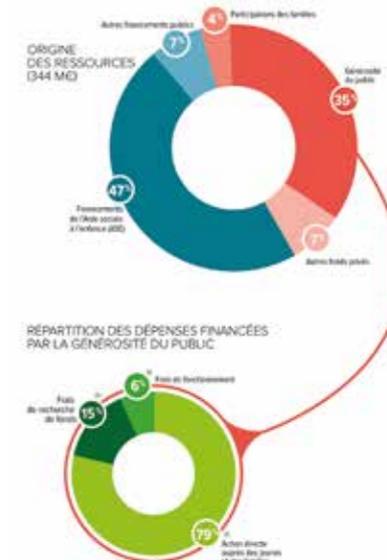
Elle m'a permis de conjuguer l'engagement auprès des plus fragiles déjà vécu à l'Arche de Jean Vanier avec des responsabilités managériales et humaines expérimentées dans les entreprises. Dans ce contexte, le sens est premier. Je suis convaincu que celui qui donne peut recevoir encore plus. Ma soif de sens devait se déployer aussi naturellement dans mes responsabilités professionnelles que dans le cadre d'un engagement privé. Je me suis aussi trouvé rejoint en tant que chrétien, par l'exigence de justice que porte Apprentis d'Auteuil au nom de l'égalité de toute personne humaine. Ainsi, quand il m'a été proposé de prendre les rênes d'Apprentis d'Auteuil, fondation catholique reconnue d'utilité publique qui vient de fêter ses 150 ans, j'ai pu prendre le temps de mûrir ce

choix, d'en parler en famille, et, au fur et à mesure, ce choix est devenu simple, comme une évidence. Apprentis d'Auteuil est une organisation avec une histoire forte et 230 établissements répartis sur le territoire français métropolitain et en outre-mer. La fondation accueille et forme près de 27 000 jeunes et accompagne près de 5 500 familles en difficulté et socialement vulnérables. A sa tête, elle avait besoin d'un dirigeant connaissant le monde de l'entreprise pour organiser l'activité, aider les transformations, accompagner les grands changements et promouvoir son action, tout en gardant l'unité autour d'une vision partagée de l'Homme. Bref : un homme de terrain, un manager et un gestionnaire. Avec un budget de 344 millions d'euros, la gestion de la fondation s'apparente à celle d'une grosse PME. Sur le terrain, nous avons

engagé un processus de décentralisation. Nos établissements éducatifs, scolaires de formation ou d'insertion fonctionnent comme de véritables entités, des communautés éducatives, mais aussi avec un budget, des projets, des objectifs et une insertion forte dans l'environnement local. Financé à la fois par le public et le privé (bienfaiteurs, mécènes, philanthropes...), Apprentis d'Auteuil remplit ses missions sociales en intervenant sur les champs de la petite enfance, de la prévention, de l'accompagnement des familles, de l'accompagnement scolaire, professionnel et technique. L'assise financière et la qualité de la gestion de la fondation lui permettent d'innover, d'expérimenter, de tester et constamment, d'ajuster ses dispositifs aux besoins des jeunes et des familles et aux évolutions de la société. C'est essentiel pour rester

conforme à la finalité, rester ancré dans le concret et continuer à véhiculer une image claire pour le grand public. La performance de la structure ne se limite pas, bien entendu, au volet économique : la générosité de nos bienfaiteurs et notre identité catholique nous amènent à penser notre gestion avec un souci constant de sobriété et de rationalisation des moyens, dans un contexte financier contraint. Il s'agit là d'un devoir moral. Derrière cette grande « maison », 5 500 collaborateurs salariés et 5 300 bénévoles, de la maîtresse de maison à l'éducateur spécialisé, de l'enseignant au jeune cadre administratif en quête de sens, il faut fédérer, donner du souffle, faire fonctionner « l'intelligence collective ». D'ailleurs, la fondation vient de mettre la touche finale à son nouveau projet stratégique « Réussir ensemble », fruit d'un travail de concertation et d'échange auquel plus de 1 500 collaborateurs ont participé. Depuis notre fondation en 1866, notre présence auprès des jeunes et des familles a été, et demeure, le fruit d'engagements personnels forts inscrits dans une dynamique

collective puissante. Ceci requiert sans doute une forme particulière de management que nous nommons depuis quelques années « management coopératif », pour traduire ce qu'il faut conjuguer de savoir-faire technique et pratique et d'une forme d'autorité n'usant pas de violence, mais plutôt de confrontation bienveillante. C'est bien le « sens » qui donne corps et chair à l'action de la fondation. C'est pour cela que j'ai passé les 6 premiers mois de mon mandat sur le terrain, dans les différents établissements partout en France, à la rencontre des jeunes et des équipes. Encore aujourd'hui, je me rends régulièrement sur le terrain. Les jeunes m'aident à adapter ma perspective. Pour être capable de donner du sens, il faut voir, écouter, entendre, échanger, comprendre. Cette connaissance du terrain et des enjeux m'est aussi nécessaire pour témoigner auprès des institutionnels et des pouvoirs publics. Fondamentalement, notre plaidoyer se nourrit d'actions et de solutions, à partir de ce que nous disent les jeunes et les familles. L'enjeu est celui d'un changement



80% des 120M€ de dons au profit direct des jeunes et des familles.

du regard porté par la société sur les jeunes et les familles confrontés à des difficultés. Aller à la « source », à la rencontre... C'est aussi ce que propose Apprentis d'Auteuil depuis plus de 10 ans à une vingtaine de jeunes étudiants polytechniciens dans le cadre de leur stage de première année d'Ecole. En immersion dans le lieu de vie des jeunes « Apprentis d'Auteuil » – avec qui ils n'auraient probablement jamais eu de contact dans un autre contexte –, ils s'intègrent aux équipes éducatives dans le soutien scolaire et dans l'encadrement de la vie quotidienne. Cela leur demande un effort d'adaptation mais les enrichit humainement. Ils découvrent une réalité sociale qui leur servira plus tard personnellement et professionnellement aussi! Cela leur procure une expérience unique... et aussi l'occasion, peut-être aussi, de faire naître ou renaître des vocations. ☺



150 ANS D'EXISTENCE !

En 1866, l'abbé Roussel, ému du sort des petits parisiens livrés à eux-mêmes, fonde l'œuvre de la Première Communion dans le quartier d'Auteuil, à Paris. En 1929, l'œuvre – reprise en main quelques années plus tôt par le père Daniel Brottier – devient une fondation reconnue d'utilité publique.

Depuis un siècle et demi, Apprentis d'Auteuil a profondément évolué pour mieux s'adapter aux difficultés des jeunes, mais aussi des familles avec qui elle réalise désormais un travail de prévention.

Face aux nouveaux enjeux de la société, la fondation a renforcé ses missions autour de la lutte contre l'échec scolaire, la protection de l'enfance, l'accompagnement à la parentalité et l'insertion des jeunes.

Ce sont ainsi plus de 30 000 jeunes et familles qu'Apprentis d'Auteuil accompagne aujourd'hui dans 200 établissements en France métropolitaine et Outre-mer.

Pour fêter ce 150^{ème} anniversaire, La Poste a émis un timbre en mars 2016, réalisé par la dessinatrice Pénélope Bagieu, qui a symbolisé l'action de la fondation : « des mains bienveillantes d'adulte qui soulèvent et accompagnent un enfant pour lui permettre de s'élever, d'avancer et d'être ensuite capable de continuer seul sa progression ».



Nicolas Truelle

Nicolas Truelle (X83, Mines de Paris) a exercé dans le secteur industriel (Sanofi - de 1992 à 2000) et a été PDG de Sanofi Diagnostics Pasteur. Après avoir été Directeur de Via Location, PME française de service, il a rejoint en 2010 Weinberg Capital Partners en tant qu'associé et membre du Comité d'investissement. Il est administrateur de l'Arche à Paris.

BOY SCOUTS OF AMERICA

L'ÉCOLE AMÉRICAINE DU LEADERSHIP

Olivier-Pierre Jacquotte, IGA

Un engagement commencé alors que j'étais en poste à Washington, poursuivi à mon retour en France et une modeste contribution au développement d'ados lors d'un plongeon culturel.

Les Boy Scouts of America

Le mouvement des *Boy Scouts of America* (BSA) est l'organisation scout nationale aux Etats-Unis. Il a été créé en 1910, compte aujourd'hui 3 millions de jeunes âgés de 11 à 18 ans et près de 1 200 000 responsables répartis en plus de 120 000 unités. Outre aux Etats-Unis, il est également présent un peu partout dans le monde; il n'y a qu'une seule troupe en France qui rassemble une quarantaine de scouts, américains essentiellement, mais aussi quelques binationaux ou non américains; une petite dizaine de parents bénévoles participe à son organisation.

Ce scoutisme est basé sur la progression individuelle de chaque scout et lui permet d'accomplir des épreuves, de participer à des services rendus à la communauté, de prendre des responsabilités au sein de la troupe, de se voir remettre des badges de mérite (il y en a plus de 150 différents) justifiant l'acquisition de compétences et de savoir-faire, et ainsi de gravir les sept grades scouts.

Les passages de grade donnent l'occasion au scout de pouvoir dialoguer avec la maîtrise de la troupe lors de passage devant des jurys, *Scout Master Conference* avec le chef de troupe et *Board of Review* avec un panel de parents, jurys permettant de juger les progrès réalisés et de s'assurer que les différentes exigences du grade sont réalisées.

Le grade d'*Eagle* est le Graal du BSA, la distinction la plus importante dans le mouvement. Pour être distingué, il faut que le candidat obtienne avant ses 18 ans au moins 21 badges de mérite, dont certains imposés, démontre l'Esprit Scout et

fasse preuve de leadership dans la troupe jusqu'à se voir confier des rôles d'encadrement. Il est également nécessaire qu'il élabore, planifie et conduise un projet de service qui démontre à la fois sa capacité à diriger et mobiliser la troupe, ainsi que son sens du devoir. À la suite de cela, une rencontre entre le scout et un *Eagle Board of Review* a lieu pour évaluer le développement du scout et juger sa capacité à devenir *Eagle Scout*.

Le grade d'*Eagle* est reconnu auprès de toute la société américaine et peut avantageusement apparaître sur un CV. Il est estimé que 2 % des jeunes qui commencent le scoutisme aux Etats-Unis parviennent à décrocher cette distinction. Depuis son introduction en 1911, plus de deux millions de jeunes ont atteint ce grade. La communauté des Eagle Scouts compte de nombreuses personnalités célèbres parmi

lesquels on peut citer l'ancien président Gerald Ford, les secrétaires à la défense Rumsfeld et Gates, de très nombreux astronautes dont Neil Amstrong, ou encore les cinéastes Moore et Spielberg.

Les valeurs enseignées

Celles-ci sont naturellement héritées du fondateur du mouvement scout, Lord Robert Baden Powell et enseignées à travers le monde; pour les BSA, elles sont résumées dans les trois textes piliers du mouvement, *Scout Oath* et *Scout Law*, que le scout prononce solennellement en saluant au début de chaque rassemblement, ainsi que le *Scout Motto* « Etre prêt » qui complète le triptyque.

Le mouvement est laïc, mais nous sommes dans un mouvement américain, et outre le serment de devoir envers Dieu, le scout prononce également, tourné vers la bannière



Rassemblement de 3 000 BSA venus de toute l'Europe sur les plages du débarquement de Normandie (Omaha Beach) en avril 2014.

étoilée, le serment d'allégeance (*Pledge of Allegiance*) au drapeau.

Scout Oath, *Law* et *Motto* sont donc le socle commun à toutes les troupes, mais il n'est cependant pas rare que certaines d'entre elles prennent des teintes culturelles selon les communautés où elles sont implantées, raciales ou confessionnelles, toutes se retrouvant bien unies face au drapeau.

De manière générale, la pédagogie BSA apprend ainsi au scout tout au long de sa progression à se préparer à sa vie d'adulte: elle vise au développement de la santé physique et du caractère de l'adolescent, à l'acquisition de savoir-faire et de compétences, et au développement de valeurs fondamentales au sein de la société, aux yeux de celle américaine en particulier: autonomie, organisation, citoyenneté, service, leadership...

Un double engagement, diplomatique et pédagogique

C'est suite à un mail de « retape » adressé aux parents d'élèves allant entrer en *Middle School* que notre famille a découvert le mouvement et que je m'y suis investi: j'y accompagnai tout d'abord mon fils et participai à la vie de la troupe où il était inscrit à Washington (rassemblement, camps, *Boards of Review*). Après ce premier round d'observation et à mon retour en France, je m'engageai dans la troupe parisienne et y pris la direction administrative en tant que *Chairman* présidant le *Troup Committee*, instance

responsable de l'organisation et de la vie de la troupe: programme des activités, formations, répartitions des responsabilités et appel au volontariat des parents, lien avec les instances supérieures du mouvement. Le *Troup Committee Chairman* travaille par ailleurs en étroite collaboration avec le *Scout Master* qui est lui d'avantage au contact des scouts et s'occupe de leur avancement.

J'y ai vu deux opportunités d'engagement. La première était liée à mon statut de diplomate en poste à Washington, avec comme mission parmi d'autres de renforcer les liens entre la France et mon pays d'accueil. Certes, je me devais d'expliquer notre culture et nos habitudes nationales aux américains. Mais je ressentais également le devoir de pouvoir expliquer les mécanismes de pensée et les comportements américains à mes collègues et compatriotes qui avaient souvent des qualificatifs négatifs rapidement à la bouche quand nos homologues réagissaient de manière surprenante ou insatisfaisante selon nos critères hexagonaux. Nos différences culturelles, s'expliquant en particulier par notre histoire différente, était la source de malentendus et il était important de les connaître, de les maîtriser, voire de jouer avec. Cette immersion en milieu BSA me permettait ainsi de répondre à cet objectif à caractère multiculturel et diplomatique. C'est également l'engagement de l'ancien scout que je suis et qui doit

THE SCOUT OATH

*On my honor, I will do my best
To do my duty to God and my country and to obey the Scout Law;
To help other people at all times;
To keep myself physically strong, mentally awake and morally straight*

THE SCOUT LAW

A Scout is trustworthy, loyal, helpful, friendly, courteous, kind, obedient, cheerful, thrifty, brave, clean, and reverent.

THE SCOUT MOTTO

Be Prepared

beaucoup au scoutisme qui a contribué à le construire: il me fallait transmettre et aider à le faire. Au quotidien, la troupe BSA se gère entre scouts, en totale autonomie, les parents bénévoles agissant la majeure partie du temps en retrait, pour la logistique et l'administration, et discrètement pour l'orientation générale de la troupe. Ainsi les scouts les plus anciens enseignent aux plus jeunes qui apprennent et qui à leur tour enseigneront. On est là complètement dans cette logique de transmission dans laquelle je m'inscrivais et à laquelle je souhaitais participer. Ainsi mon action a-t-elle modestement contribué à l'épanouissement de ces ados et faire vivre cette citation parmi celles nombreuses de Baden Powell: « *The spirit is there in every boy; it has to be discovered and brought to light* ». ☺



Médaille de l'Eagle Scout

LES 13 BADGES DE MÉRITE IMPOSÉS POUR LE GRADE D'EAGLE ILLUSTRENT LES SAVOIR-FAIRE JUGÉS INDISPENSABLES :

- . *First Aid*
- . *Citizenship in the Community*
- . *Citizenship in the Nation*
- . *Citizenship in the World*
- . *Communication*
- . *Cooking*
- . *Personal Fitness*
- . *Emergency Preparedness ou Lifesaving*
- . *Environmental Science ou Sustainability*
- . *Personal Management*
- . *Swimming ou Hiking ou Cycling*
- . *Camping*
- . *Family Life*



Olivier-Pierre Jacquotte, IGA

Olivier-Pierre Jacquotte (X77, PhD) a passé 30 ans à la DGA dans des postes de responsabilité liés à la R&T de défense et à l'international. Il a vécu 7 ans aux Etats-Unis et a en particulier été Attaché d'Armement à Washington. Il dirige maintenant la société d'expertise et conseil Global Reach qu'il a créée en 2012.



Lord Robert Baden Powell (1857-1941) fut un brillant officier qui servit l'Empire Britannique en Inde et en Afrique pendant plus de 30 ans. Il s'illustra en Afrique du Sud pendant la guerre contre les Boers lors du siège de la petite ville de Mafeking qu'il défendit pendant plusieurs mois contre des Boers en surnombre (1899). Son expérience militaire lui inspira ses idées sur le développement des jeunes ; il les mit en pratique lors d'un premier camp sur l'île de Brownsea (1907) et y consacra de nombreux écrits, dont la série d'articles fondatrice *Scouting for Boys* (1908), qui suscitèrent beaucoup d'intérêt et conduisirent à la création du mouvement scout (1910).

« ESSAYEZ DE LAISSER CE MONDE UN PEU MEILLEUR... »¹

UNE EXPÉRIENCE DE RESPONSABLE DE GROUPE SCOUT

Bruno Bellier, ICA

A la fois épuisant et enthousiasmant, mon engagement comme responsable de groupe scout a été la source de grands bonheurs, mais aussi de profondes interrogations sur le sens de cette mission et sa place vis-à-vis d'autres engagements. En filigrane apparaissent quelques verbes dont en est faite la trame : donner, recevoir, grandir et faire grandir... et toujours, aimer.

Longtemps, je me suis couché tard... Cette introduction, qui semblera familière aux amateurs de madeleines, ne prétend pas annoncer une recherche du temps perdu mais simplement quelques traces d'une expérience de temps donné avec mon épouse pendant cinq ans en tant que responsables d'un groupe scout, qui compte aujourd'hui un peu plus de 170 jeunes de 6 à 19 ans, une trentaine de chefs (des jeunes de 17 à 25 ans, voire un peu plus, chargés de l'encadrement des unités) et une douzaine d'adultes engagés qui constituent « l'équipe de groupe ». Cet ensemble constitue une vraie communauté à laquelle il faut ajouter les parents des jeunes, issus d'environ 120 familles.

La motivation initiale doit beaucoup au devoir, à la volonté de rendre ce qu'on a reçu – j'ai été scout durant sept ans, mon épouse encore beaucoup plus longtemps et quatre de mes enfants étaient à l'époque déjà scouts avec bonheur (la cinquième les a rejoints depuis!). Elle procéda aussi d'un appel des responsables de l'époque, qui nous avaient « repérés » depuis quelques années

déjà comme successeurs potentiels, sans qu'on y voie d'autres raisons qu'une implication bienveillante dans l'accompagnement de nos enfants. Dans un deuxième temps, c'est plutôt le sentiment de compétence (notamment en matière d'organisation, de planification) qui m'a porté, la transposition de certains réflexes de manager se faisant assez naturellement dans une fonction de responsable associatif. Et puis sont venus assez rapidement le plaisir et la joie que permettent la réalisation de nombreux projets de toutes dimensions, les moments vécus en groupe, et tout simplement l'observation de la croissance de tous.

Grandir ensemble

« Grandir ensemble », ces deux mots ont été choisis par les Scouts et Guides de France pour leur campagne de communication 2016 ; ils illustrent ce qui fut au cœur de ces cinq années. La proposition scoutise vise bien sûr d'abord au développement des jeunes scouts et guides, mais chacun y trouve l'occasion de sa croissance. Ainsi les chefs y font (ou y poursuivent)

l'apprentissage de la responsabilité, de l'organisation... Grâce à la formation et à l'expérience acquise, beaucoup assumeront un jour, parfois dès l'âge de dix-neuf ans la responsabilité (BAFA officiel en poche) de la direction d'un camp de 20 à 30 enfants. Ce n'est donc pas sans raison qu'une communication plus ancienne parlait du scoutisme comme « première école de management » !

Un de mes objectifs prioritaires a été d'accompagner le développement des chefs dans cette dimension qu'il est tentant de qualifier de « managériale », tantôt en tant que présence rassurante (référent), tantôt dans une position qui peut se rapprocher de celle du coach, en créant un lien personnel avec chacun d'entre eux et en les aidant à affermir leur personnalité propre. Faire grandir les chefs permet au responsable à la fois de les aider à faire grandir les enfants et adolescents qui leur sont confiés, mais aussi de grandir lui-même par tout ce que peut apporter la compagnie de jeunes adultes aux personnalités très variées, fourmillant d'idées et d'initiatives.



Certes, « le bonheur ne vient pas à ceux qui l'attendent assis » (B.P., encore) mais il est bon de faire parfois une pause...

Oser la confiance

Si je ne devais retenir qu'un facteur de succès pour la vie d'un groupe scout, ce serait la confiance. Le scoutisme est, par bien des aspects, assez décalé par rapport à une société fortement aversive au risque – il offre en tout cas un espace de liberté qui en fait tout l'attrait pour beaucoup de jeunes et leurs familles, et dont la pleine utilisation appelle à la fois responsabilité et confiance.

L'exercice par les chefs de leurs responsabilités nécessite qu'ils aient confiance en leurs capacités, qu'ils en connaissent les limites, et qu'ils disposent de la confiance des parents comme des responsables. Les expériences vécues par mes enfants, le lien tissé avec les chefs, et aussi sans doute mon inclination naturelle, m'ont toujours porté à croire aux capacités des chefs. C'est pourquoi, avec l'équipe de groupe, nous avons cherché à créer un environnement facilitant l'expression de ces capacités, que ce soit en veillant aux ressources (locaux, matériel, finances) mises en œuvre pour les activités, en les sécurisant chaque fois que nécessaire vis-à-vis de situations délicates (jeunes en conflit ou en difficulté personnelle, notamment) – en respectant toujours leur responsabilité pédagogique.

L'expérience de ces cinq années valide pour moi la pertinence de cette logique d'environnement « capacitant » – pour parler le langage des sociologues – parfaitement transposable en milieu professionnel. Je dois aussi avouer combien m'a épaté, en d'innombrables occasions, la capacité des chefs à, malgré leur jeunesse, assumer des responsabilités complexes, faire fonctionner une équipe d'animateurs en bonne intelligence en tirant le meilleur des capacités de chacun,

prendre des initiatives tout en rendant compte à bon escient dans les difficultés. A bien des égards, le pari de la confiance a été le bon, et fut la clé pour de grands bonheurs.

« CROIRE AUX CAPACITÉS DES CHEFS »

Les ambiguïtés d'un engagement passionnant et passionné

J'ai dit plus haut qu'à un bénévolat du « devoir » avait succédé un bénévolat des compétences et du plaisir ; mon engagement a aussi suscité un sentiment de réussite grisant mais troublant. Grisant par le sentiment de plénitude qu'apportent les retours des parents comme des jeunes du groupe, l'observation de la qualité du scoutisme vécu, l'augmentation régulière et rapide du nombre d'adhérents. Troublant, car le bénévolat conserve-t-il totalement son sens quand des considérations de performance commencent à l'imprégner, et quand les priorités (familiales notamment) se brouillent ? Je n'ai pas trouvé de réponse claire et définitive à cette question : si permettre à davantage de jeunes de vivre un scoutisme de qualité, entreprendre la création d'un nouveau groupe dans un quartier défavorisé, m'apparaissent toujours comme des buts valables, l'esprit dans lequel ils sont poursuivis peut ne pas être exempt d'ambiguïté.

Comme pour les fonctions de direction en milieu professionnel, je crois que cette ambiguïté justifie à la fois une limite dans le temps à l'exercice des mêmes responsabilités, et la présence de « consciences externes » capables de rectifier un cap quand le responsable tient la barre d'une manière un peu trop personnelle,

SOUTS TOUJOURS...

Plusieurs propositions scouts cohabitent en France et dans le monde, confessionnelles ou laïques, plus ou moins proches de la tradition du scoutisme originel. Si les relations entre mouvements sont parfois marquées par quelques préjugés, ce qui rapproche ces propositions sur le fond (la pédagogie scout structurée par la vie dans la nature, la progression personnelle, la vie en équipe, la promesse et le respect de la loi, l'apprentissage par l'action et le jeu, la coresponsabilité) est plus important que ce qui les sépare (le plus visible : les tenues, mais aussi l'exercice de l'autorité, la place donnée à la spiritualité...), et leurs différences permettent aussi aux familles le choix d'une mise en œuvre qui leur corresponde. Pour paraphraser l'Evangile, il y a plusieurs demeures dans la maison laissée par Baden-Powell ! Pour tout savoir sur le scoutisme, il existe une très riche encyclopédie collaborative en ligne : « Scoutopedia » (fr.scoutwiki.org)

capables aussi au sein de la famille de poser des limites saines pour un engagement équilibré et équilibrant. Les Québécois parlent volontiers de « capacité d'amour » pour désigner notre aspiration à l'engagement désintéressé. Avec les garde-fous que je viens d'évoquer, l'engagement dans le scoutisme – comme maints autres engagements bénévoles et, pourquoi pas, si l'on veut s'en donner la peine et que l'environnement nous en offre la possibilité, la vie professionnelle – est un magnifique champ pour l'expression et la fructification de cette capacité d'amour. ☺

¹ « ... qu'il ne l'était quand vous êtes venus ». Comme Olivier-Pierre Jacquotte, je puise à l'héritage de lord Baden-Powell !



Bruno Bellier, ICA

Actuellement inspecteur de l'armement délégué à la sécurité biologique et chimique, Bruno Bellier a suivi une carrière dont le fil directeur est la défense NRBC mais qui l'a mené également à la mission de supervision de l'OCCar et à la DRH de la DGA.

PARRAINEZ UN JEUNE MÉRITANT

François Habegre, IPA

Heureux de votre parcours personnel et professionnel, vous avez envie de donner à votre tour une chance supplémentaire à un jeune méritant ? Devenez « parrain » et rejoignez la fondation « Un avenir ensemble ».

Après une vie professionnelle qui m'a permis de m'accomplir sur de nombreux aspects, il m'est apparu important de rendre à la société, par un engagement personnel direct et non uniquement par le biais de dons financiers, une petite part de ce que la collectivité m'a apporté. Je me suis ainsi tourné vers la fondation « Un avenir ensemble ».

Depuis 10 ans, la fondation présidée par le Grand Chancelier de la Légion d'Honneur, accompagne des jeunes issus de milieux modestes de la 2^{de} à l'entrée dans la vie active grâce à des parrainages individualisés.

Le rôle du parrain n'est pas de donner des cours, il est là pour participer au développement et à l'ouverture d'esprit de celui ou celle qu'il suit en lui faisant partager ses expériences et ses passions.

« RENDRE À LA SOCIÉTÉ,
UNE PART DE CE QUE
LA COLLECTIVITÉ
M'A APPORTÉ »

Une expérience récente

C'est ainsi qu'il y a six mois j'ai fait la connaissance de Mathieu, jeune lycéen boursier de 15 ans en classe de seconde au Lycée Hoche de Versailles. Mes enfants sont adultes, leurs enfants sont encore petits. Je redécouvre donc, 20 ans après, l'adolescence et ses interrogations. Mon expérience de parrain est



Un trio gagnant autour du jeune.

trop récente pour que je puisse en décrire tout ce qu'elle peut apporter. Pour le moment, nous apprenons à nous connaître. J'ai bien sûr rencontré la famille, d'abord étonnée par cette démarche et tout de suite accueillante. Je suis la vie scolaire et extrascolaire de Mathieu. Je le vois chaque mois pour discuter à bâtons rompus, répondre à ses questions. Nous parlons des opportunités offertes par la fondation (stages de découverte en entreprise, formation et stage de jeunes pendant les vacances, conférences sur les métiers...).

Je l'écoute et échange sur ses centres d'intérêt (le badminton, les voyages bien sûr, mais aussi la sociologie et les technologies). Je lui fais aussi découvrir quelques-unes de mes passions (la musique baroque, l'univers marin, le golf, l'environnement...).

« Un avenir ensemble »

Le premier objectif de 1 000 jeunes présents dans toutes les régions est déjà dépassé, la fondation vise maintenant 1 500 jeunes avant 2020.

La fondation recherche puis met en relation un établissement scolaire, un élève (sélectionné par le Conseil d'orientation), sa famille et un parrain. Ce dernier doit lui-même être médaillé de l'ordre de la Légion d'Honneur, du Mérite ou de la Médaille militaire.

Le parrainage devient effectif à la signature d'une charte qui définit les engagements de chacun.

Elle forme les parrains à leur mission et anime un réseau privé de lien et d'entraide entre tous les parrains et les jeunes qui le désirent.

Pourquoi pas vous

Bien d'autres voies existent pour se rendre utile, mais j'ai été attiré par les trois objectifs fondamentaux de la fondation :

- favoriser la mobilité sociale et augmenter les chances de réussite de jeunes méritants issus de milieux modestes ;
- contribuer à promouvoir dans notre société la notion de mérite ;
- renforcer l'exemplarité active des décorés.

Si vous vous reconnaissez dans ma démarche, la fondation vous attend. ☺



François Habegre, IPA
Consultant, gérant de sociétés

Après 12 années consacrées au monde sous-marin militaire et 25 années aux activités de Services énergétiques. Il exerce depuis 18 mois une activité de Conseil de Direction et crée une société d'édition de logiciels de connaissance de soi et de développement humain.

« LVC » : L'AVENIR DE LA SIMULATION PILOTEE



André PIATON
Président-Directeur
général de Sogitec
Industries

La collaboration multi plateformes est maintenant la règle des nouveaux théâtres d'opérations. Cela pose le challenge de l'évolution nécessaire des méthodes et moyens d'entraînement vers le Live Virtual Constructive Training (LVCT).

Sogitec, simulatoriste du Rafale, a pris le sujet à bras le corps.

BIO EXPRESS

Par André PIATON, Président-Directeur général de Sogitec Industries.

Ingénieur Supélec et auditeur du CHEAr, André PIATON a occupé divers postes techniques et d'encadrement chez Dassault Aviation. Il est à la tête de Sogitec, filiale de Dassault Aviation, depuis 2013.

L'entraînement aux opérations s'inscrit dans un contexte de mise en œuvre de systèmes d'armes complexes, dans un espace de bataille connecté en coalitions. Il est par ailleurs soumis à de sévères contraintes environnementales (réduction des zones d'entraînement, gestion des nuisances sonores, interdiction de certaines manœuvres tactiques) mais aussi économiques, par restriction de moyens et de potentiel technique utilisable. Cette conjonction de facteurs justifie un changement de paradigme et le recours à des modes d'entraînement innovants, comme l'est le LVC Training, porteur de véritables ruptures doctrinales.

La montée en puissance de la simulation en réseau dans l'entraînement

Pour répondre à ces enjeux, Sogitec a identifié trois axes de développement. Le premier est

celui de la généralisation de l'entraînement collectif par la simulation distribuée distante (SIMD2) hétérogène, c'est-à-dire l'interconnexion à distance de simulateurs de plates-formes différentes selon différents niveaux de classification. Des ETO comme AXED et FEDERENT ont ouvert la voie, aujourd'hui poursuivies par des travaux de R&D sur fonds propres qui doivent identifier des solutions permettant à la communauté Rafale de se connecter au monde de la simulation. Le deuxième axe est l'étude de la connectivité visant à mettre en cohérence les données du monde simulé avec celles du monde réel par le biais des liaisons de données tactiques (LDT), principalement Lt6 aujourd'hui. Enfin, le troisième axe de travail est le développement de la simulation embarquée qui a pour objectif d'enrichir la réalité avec des informations issues de la simulation.

Le LVC est donc observé avec intérêt par les Forces armées dans le dessein d'améliorer la préparation opérationnelle aux opérations militaires complexes. Des exercices sont déjà conçus et coordonnés au sein de centres dédiés comme le Centre d'opération de simulation distribuée (COSD) de l'armée de Terre ou l'Air Warfare Centre (AWC) de l'armée de l'Air, en plus des travaux conduits par les industriels.

Le LVC : un défi industriel majeur

Comme toute innovation, le LVC pose des défis

techniques que Sogitec explore déjà avec attention. Au plan opérationnel, l'entraînement LVC doit garantir l'interaction cohérente, quantitative et qualitative d'acteurs réels et virtuels. Au niveau technique, il faut garantir l'intégrité des données et le maintien des performances de la simulation. Dans le champ normatif, les formats des données et leurs échanges doivent être encadrés par des standards internationaux. Enfin, le LVC suppose un coût pour développer des équipements, et adapter les existants.

Sogitec se positionne aujourd'hui pour répondre à ces enjeux en développant une feuille de route ambitieuse, s'appuyant sur une base et des acquis technologiques solides comme la maîtrise de l'interconnexion des simulateurs, la gestion de la sécurité et de la protection des données, la technologie « Rafale Tout Simulé », ou encore la participation active aux groupes internationaux de standardisation.

L pour « Live » : équipages et aéronefs réels avec simulation embarquée

V pour « Virtual » : équipages réels en simulateur

C pour « Constructive » : tous opérateurs et systèmes simulés

DIVERSITÉ ET RÉUSSITE POUR TOUS AU CŒUR DU PROJET DE L'X

DES ACTIONS D'OUVERTURE ET DE MIXITÉ SOCIALE

François Bouchet

De retour dans l'école qui m'a formé il y a bientôt trente ans, j'ai pu constater l'ampleur prise par la dimension humaine dans le projet pédagogique. Au-delà d'une formation d'excellence scientifique que l'on peut s'attendre à recevoir dans une école de haut niveau, l'objectif est de développer les qualités humaines qui seront indispensables aux futurs cadres de la nation et responsables de la société civile.

L'École polytechnique a ainsi pour objectif, au travers des formations qu'elle dispense, de développer l'audace, l'esprit entrepreneurial et le sens de l'intérêt général de ses élèves. En complément à sa devise « Pour la patrie, les sciences et la gloire », elle promeut les valeurs universelles d'excellence, d'intégrité, d'audace et d'ouverture au monde.

C'est donc naturellement que l'X s'est impliquée dès 2005 dans les actions liées à l'égalité des chances dans l'éducation, à l'égalité femme/homme, mais aussi à la gestion du handicap et de l'insertion sociale. Marquant l'importance de cette mission, elle s'est dotée d'un Pôle Diversité et Réussite (PDR) rattaché à la direction en charge de la Formation Humaine et Militaire avec trois objectifs :

- agir pour augmenter la diversité au sein de ses rangs (diversité sociale, de genre et de territoire) ;
- agir dans le cadre de sa responsabilité sociale et de territoire ;
- former les élèves polytechniciens pour en faire des managers et collaborateurs de la diversité, engagés et responsables.

La force de l'École polytechnique sur ces questions de diversité est l'engagement de ses élèves

De façon concrète, ce pôle constitué de 4 personnes très dynamiques conçoit et mène des projets très variés visant à accompagner des jeunes dans une démarche de progrès et d'ouverture. Dans le

LA QUESTION DU HANDICAP À L'X : ACCOMPAGNEMENT ET SENSIBILISATION

L'accueil et l'accompagnement des élèves et étudiants handicapés est une priorité pour L'École polytechnique de leur arrivée sur le campus jusqu'à leur insertion professionnelle (aide à la recherche de stages, accompagnement à la RQTH). La référente Handicap accompagne la mise en œuvre d'aménagements nécessaires à chaque situation dans l'organisation, le déroulement et l'accompagnement. De plus, afin de sensibiliser chacun à cette question, l'École organise chaque année une journée de sensibilisation au handicap sur le thème handicap et performance. Avec des conférences, la pratique du sport en situation de handicap, un repas à l'aveugle et une exposition sur le handicap dans les entreprises.

domaine de la diversité, les actions portent principalement sur l'accès aux filières d'excellence. Dans le cadre des cordées de la réussite¹, l'X s'investit dans la cordée « Une Grande Ecole, Pourquoi Pas Moi (GEPPM) ? » qui consiste à accompagner des jeunes issus de lycées défavorisés du département de l'Essonne. Toutes les semaines, des X animent des séances de débats et d'échanges très variés avec ces lycéens, leur permettant de développer des savoir-faire et savoir-être indispensables à leur réussite. Les élèves polytechniciens peuvent également faire leur stage de Formation Humaine de première année en tant que soutien scolaire dans des collèges, lycées professionnels ou polyvalents, ainsi qu'en classe préparatoire proposés par l'Education nationale et situés dans des quartiers

¹ Créées en 2005, les cordées de la réussite sont des dispositifs de l'Education nationale portés par l'ensemble des établissements du supérieur et visent à favoriser l'accès à l'enseignement supérieur de jeunes quel que soit leur milieu socio-professionnel, en leur donnant les clés pour s'engager avec succès dans les filières d'excellence.

prioritaires de la ville (QPV) où les conditions sociales et économiques sont les plus difficiles. D'autres font leur stage civil dans des associations luttant contre le décrochage scolaire comme les Apprentis d'Auteuil et la Maison de la Réussite. Ainsi chaque année près de 160 élèves interviennent durant 6 mois directement au profit de jeunes défavorisés et constituent des exemples stimulants.

Accompagner 6 000 jeunes chaque année dans toute la France dans le cadre de la campagne X-Talents

Pour aller plus loin, l'X a développé toute une série d'actions de détection et d'accompagnement des talents, regroupées sous l'appellation X-Talents : des X retournent dans leur classe prépa pour sensibiliser et encourager les vocations. Lors de leur scolarité à l'X, ils ont la possibilité d'accompagner pendant 2 ans une quinzaine d'élèves méritants issus de catégories sociales défavorisées. Ces bénéficiaires de l'action X-internat sont

SEXISME : TOLÉRANCE ZÉRO

Malgré une prise de conscience et des efforts portés depuis plusieurs années, force est de constater que le sexisme n'est pas encore éradiqué des campus étudiants et l'X n'échappe pas à la règle. Début 2017, suite à de multiples incidents signalés par d'anciennes élèves et qui sont inacceptables, j'ai demandé une enquête interne qui a débouché sur des sanctions ainsi que sur la formalisation d'un plan d'actions complet, à mener dans la durée. Une charte rappelant les bonnes pratiques a également été établie à l'attention des encadrants. Ce plan, dont une grande part consiste à mieux sensibiliser et responsabiliser les élèves dans leur comportement, a été présenté au conseil d'administration de juin 2017 et fera l'objet d'un reporting étroit. Il sera élargi à toutes les populations de l'établissement (personnels et étudiants). A noter que la cellule THEMIS participe à la sensibilisation des étudiants et que le rôle de référent égalité femme - homme a été réaffirmé dans l'organisation de l'établissement. L'effort doit désormais être mené dans la durée et tous les étudiants et personnels de l'institution sont concernés. Ainsi l'X se dote de moyens à la hauteur d'une menace sournoise qui ne doit en aucun cas être sous-estimée.

logés sur le campus le week-end et les vacances scolaires et suivent un accompagnement renforcé en sciences, culture générale et sport. Enfin l'opération X-Sciences Camp organise des camps d'été pour près de 200 lycéens avec soutien en mathématiques et activités sportives pour des élèves de seconde, première et terminale. L'ascension du Mont-Blanc est même proposée à quelques lycéens en juillet.

Encourager les jeunes filles à s'orienter vers les cursus scientifiques

Une attention particulière est portée aux étudiantes. Avec un taux de féminisation de moins de 20 % dans les filières scientifiques, la situation est loin d'être satisfaisante et l'X est directement concernée. Elle souhaite montrer aux lycéennes qu'elles sont bienvenues et légitimes pour des études scientifiques, et lever une forme d'autocensure. Cela passe par des conférences métiers, rencontres, expositions qui sont organisées à l'École durant la semaine sur l'égalité femmes/hommes, mais aussi par des visites du campus spécialement pour des lycéennes. Le binet X-au féminin participe activement à de telles actions tout comme l'association des anciens élèves.

Rester en cohérence avec l'ADN de l'École polytechnique : la méritocratie républicaine

L'objectif de toutes ces actions n'est pas de se donner bonne conscience mais de réaffirmer que chacun a sa chance et, s'il en a les compétences, peut atteindre le plus haut niveau quelle que soit son origine sociale, culturelle ou son sexe. Une école aussi prestigieuse que l'X se doit d'être exemplaire et à la pointe de telles actions. Cela



Journée X-au Féminin

Témoignage d'Angélica X2016 en stage FH civil dans l'association la Main à la Pâte

« Ce stage a été formateur et passionnant pour moi. Il m'a permis de gagner en autonomie et en adaptabilité, et m'a également ouvert l'esprit sur certaines réalités sociales. Je suis repartie avec le souvenir d'une évolution progressive des comportements des élèves qui, même si les séances ne se déroulaient pas toujours sans incident, avaient pour la plupart fini par acquiescer un certain goût pour les sciences. Ce travail varié m'a permis de beaucoup gagner en adaptabilité, mais aussi de pratiquer le travail d'équipe. J'ai également pu découvrir ce qu'était vraiment l'enseignement dans des classes difficiles – où certains élèves ont des problèmes de comportement et ne veulent pas participer – et à quel point le travail que fournissent les enseignants peut y être éprouvant. Motivée par le fait de participer à des projets concrets, j'ai aussi appris à motiver et impliquer en retour mes interlocuteurs pour atteindre des objectifs communs. »

est d'autant plus nécessaire que notre société nourrit des attentes de plus en plus fortes envers ceux qui sont en responsabilité et que les X devront inévitablement maîtriser la dimension sociale et sociétale de leur engagement. Les élèves dans leur grande majorité s'y retrouvent. Ils ne désirent pas seulement une profession valorisante et intellectuellement stimulante, ils veulent aussi donner du sens à leur action et défendre des causes nobles pour lesquelles ils sont prêts à s'investir totalement. L'engagement social, environnemental, humanitaire est à leur programme et il est heureux de voir émerger durant leur scolarité des projets qui illustrent toute leur générosité. Nos futurs cadres et entrepreneurs savent qu'ils disposent des meilleurs atouts pour réussir et

sont prêts à les mettre au profit de causes nobles et cohérentes avec les valeurs que l'École veille à leur transmettre. C'est une excellente nouvelle pour notre société de demain et elle ne peut que réjouir le directeur général que je suis. ☺



François Bouchet,
Directeur général
de l'École
polytechnique

Après un début de carrière dans les missiles tactiques, François Bouchet a été directeur du programme PR4G, puis directeur technique de DGA Techniques aéronautiques, avant d'être directeur adjoint de l'ISAE. Il est directeur général de l'École polytechnique depuis janvier 2017.

LE NANOSATELLITE X-CUBESAT

UNE AVENTURE SPATIALE À L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE

Gabriel Aulard-Dorche, IA et Gautier Nguyen, IA

Cape Canaveral - 18 avril 2017 - 11h11 EDT. La fusée Atlas 5 s'élève avec à son bord X-CubeSat, le premier satellite étudiant conçu au sein de l'Ecole polytechnique.

Avec environ 2 kg, ce satellite fait figure de poids plume de l'Espace. Pourtant, malgré sa petite taille, il est capable de réaliser des mesures scientifiques de qualité au sein d'un grand projet international : le QB50. Coordonné par le Von Kerman Institute (VKI), cette constellation de 50 nanosatellites étudiants collecte des données dans la basse thermosphère en deçà de 380 km. Un satellite industriel, rapidement désorbité, n'y serait pas rentable.

Sélectionnée par le VKI, l'équipe de X-CubeSat a compté plus de 70 étudiants et leurs encadrants sur 6 ans. Grâce à leur investissement, ce simple projet de 2A est devenu le premier satellite étudiant français opérationnel en orbite. Cette belle dynamique a donné naissance au Centre Spatial Etudiant. Soutenu par le CNES, il accompagne les initiatives spatiales des élèves sur le campus. Aujourd'hui, nourri par leur créativité, le CSE incube entre autres le développement du successeur de X-CubeSat, l'exploitation d'une station sol de télémesure ainsi que la conception d'un scaphandre martien, retenu pour des tests grandeur nature dans le désert de l'Utah.

« En 2011, lorsqu'un de nos anciens nous a proposé de candidater, j'ai été attiré par l'idée de pouvoir développer un véritable satellite fonctionnel, une occasion unique pour un étudiant. En équipe de 7, nous avons dû effectuer les premières études techniques et surtout jeter les bases d'une structure pérenne en trouvant des financements et des experts pour nous conseiller. Savoir qu'aujourd'hui le satellite auquel j'ai participé fonctionne nominalement est enthousiasmant, quel dommage que son orbite ne lui laisse que 6 mois de durée de vie... » Gabriel Aulard-Dorche, X2010, IA2013



Equipe ADSC/ODB 2013 (contrôle d'attitude et ordinateur de bord) d'X-CubeSat

Dans les deux années qui ont suivi, les X2011 et X2012 ont approfondi ces études techniques qui ont mené à la réalisation du modèle de qualification.

« En tant qu'X2013, la participation à ce projet était l'occasion pour moi de mettre un premier pied dans le monde du spatial qui me passionnait et vers lequel je souhaitais m'orienter. Composée de 14 étudiants, notre équipe s'est occupée du développement du contrôle d'attitude, du développement de l'ordinateur de bord ainsi que de la réalisation des essais qui devaient mener à la réalisation du modèle de vol. Avoir la possibilité de travailler sur un projet pionnier en France dans son domaine m'a permis de confirmer mon désir d'orientation vers la grande

aventure qu'est le spatial. » Gautier Nguyen, X2013 IA2016

Les X2014 et X2015 ont finalisé le travail précédemment réalisé et ont assuré la recette en vol et l'exploitation satellite une fois en orbite. En plus d'ouvrir le chemin des nanosatellites étudiants en France, une coopération de l'AMSAT nous permet de détecter le satellite depuis n'importe quelle station radio amateur. X-CubeSat contribue donc pleinement à la promotion du spatial auprès du grand public. 📡

Près de 70 X ont participé à ce projet dont quatre IA :
Gabriel Aulard-Dorche
Quentin Leone
Leo Wojszzyk
Gautier Nguyen



Gabriel Aulard-Dorche, IA

X2010 et Supaéro 2014, il est en poste à DGA-IP après une affectation temporaire dans l'industrie en tant qu'ingénieur en architecture des systèmes spatiaux chez Dassault Aviation.



Gautier Nguyen, IA

X2013, Supaéro 2017 et diplômé de l'Université Paul Sabatier à Toulouse, il s'appête à effectuer une thèse au laboratoire de Physique des Plasmas à l'Ecole Polytechnique sur l'étude de l'interaction entre le Vent solaire et la magnétosphère terrestre par le biais de méthodes de machine learning.



Modèle de vol de X-CubeSat



Satellites de la constellation QB50 en cours de déploiement en orbite. crédit : Nanoracks

UN NOUVEAU GROUPE POLYTECHNIEN : X-SPACE

Pour ceux qui connaissent le spatial (et les autres), il y a bien sûr un clin d'oeil, et c'est la raison pour laquelle nous avons pris le terme anglais plutôt que français.

La création de ce Groupe X vient du constat qu'il y a beaucoup de polytechniciens dans le spatial (y compris des spatonautes dont Jean-François Clervoy... et maintenant le DGA!), et qu'il n'y avait pas de groupe informel pour se réunir en dehors de la vie professionnelle habituelle.

Le Groupe a pour objet de favoriser le networking entre anciens élèves et élèves à l'Ecole, intéressés par le domaine spatial. A cet effet, des rencontres et événements seront organisés pour ses membres, ou à destination de participants extérieurs.

Un autre but important est d'aider à l'orientation professionnelle des élèves à l'Ecole qui seraient intéressés par le secteur, de favoriser leur insertion (stages) ou leur connaissance du spatial.

Enfin, le groupe X-Space souhaite participer au rayonnement de l'Ecole polytechnique au niveau français, européen et mondial, au travers d'un domaine très emblématique de la capacité des ingénieurs qui en sont issus de maîtriser des systèmes très complexes.



Le groupe est maintenant formellement créé, et a tenu son événement inaugural lors du salon du Bourget en juin dernier, avec une visite passionnante des pavillons de l'Agence Spatiale Européenne (guidée par Géraldine Naja, X82 et par ailleurs Vice-Présidente du Groupe) et du CNES (guidée par Lionel Suchet, IGA, X84).

Le groupe a même eu le privilège de la présence sur le stand ESA de Thomas Pesquet (voir photo). Le Groupe compte maintenir un lien fort avec l'Ecole, en particulier avec le Centre Spatial Etudiant (connu comme le Binet AstronautX), qui a tout de même déjà réalisé un satellite (cubesat) qui vole! La présence de Florian Marmuse (X2012) comme Secrétaire Général, et de Vivien Croes (X2010) comme Trésorier, devrait y aider fortement.

Alain Bories, président de X-Space

L'ASSOCIATION PLANÈTE MARS (APM)

PROMOUVOIR LA PRÉSENCE PERMANENTE DE L'HUMANITÉ SUR MARS ET ATTIRER DES JEUNES VERS LES CARRIÈRES SCIENTIFIQUES

Philippe Clermont, ICA et Richard Heidmann, ICA

Grâce à l'exploration robotique, et à la présence de longue durée de l'Homme dans l'espace (ISS), nous avons accumulé des connaissances scientifiques, technologiques, médicales permettant à l'humanité de mettre le pied sur Mars à moyen terme. L'Association Planète Mars agit en tant que cercle de réflexion, organe de promotion et accélérateur de cette aventure historique qui se rapproche. A court terme, elle vise à attirer vers des carrières scientifiques et techniques, comme Apollo a pu le faire dans les années 1960/70.

Mars, un rêve devenu (presque) accessible

Connue depuis l'Antiquité, la planète Mars, quatrième du système solaire, après la Terre, a toujours fait rêver. Au début du 20ème siècle, des structures régulières observées ont laissé croire à des canaux et à la présence d'une intelligence. En 1976, la première sonde atterrit sur Mars : Viking 1 envoie la première photo de la surface et procède à deux expériences de détection de vie microbienne, dont les résultats sont malheureusement contradictoires. Depuis, des rovers ont exploré la surface, des orbiteurs l'ont cartographiée, de nombreuses connaissances scientifiques ont été accumulées. Avec une pesanteur de 0,38 fois celle de la Terre, la présence abondante de glace d'eau aux pôles et dans le sous-sol, une atmosphère constituée à 95 % de dioxyde de carbone constituant une précieuse source de carbone, des températures oscillant entre - 150 et + 20 degrés C, Mars n'est guère plus inhospitalière que certaines zones de la Terre. Par ailleurs, l'ISS a permis d'accumuler de nombreuses connaissances médicales sur la présence prolongée de l'Homme dans l'espace.

Les technologies sont d'ores et déjà réunies pour l'exploration humaine de la Planète rouge, voire pour sa colonisation. Le voyage



Une colonie martienne (vision d'artiste, © APM/Manchu)

devrait durer 6 mois, mais il est envisagé de le réduire à 3 mois, pour diviser par deux la dose de rayonnements cosmiques endurée.

La présence humaine permanente sur Mars, pourquoi ?

Les réponses sont plurielles. **Explorer est dans notre nature :** l'Homme a toujours exploré les contrées devenues accessibles, depuis la préhistoire et le peuplement de l'Amérique à partir du détroit de Behring, jusqu'aux explorations maritimes dès que l'invention du sextant a pu sécuriser le retour des navigateurs. Atteindre Mars, c'est aussi **enrichir nos perspectives d'avenir :** permettre à notre espèce de survivre à une catastrophe planétaire (emballement du climat,

supervolcanisme, chute d'astéroïde, pandémie incontrôlable... - cinq quasi-extinctions de la vie se sont produites dans le passé) mais aussi ouvrir de nouvelles opportunités de développement au génie humain avec la création de nouvelles richesses (tourisme, minerais rares, carburants de fusée...). Enfin une telle entreprise promet d'**accélérer la recherche scientifique et l'innovation technologique.**

L'Association Planète Mars (APM)

En 1998, Robert Zubrin, ingénieur en astronautique, crée aux Etats-Unis « The Mars Society » (TMS), association à but non lucratif destinée à promouvoir le voyage humain vers Mars, autour du concept de mission qu'il a inventé, Mars Direct.



Mars Desert Research Station (MDRS) : un environnement de simulation dans le désert de l'Utah.

Richard Heidmann participe à cette création. En 1999, Richard fonde la branche française, l'Association Planète Mars, association loi de 1901. APM fait partie du réseau informel TMS, mais reste indépendante en gouvernance et financement.

Le réseau européen regroupe des associations en Allemagne, Pays-Bas, Suisse, Royaume-Uni, Italie, Pologne, Belgique, Autriche. TMS exploite une station de simulation dans le désert de l'Utah : MDRS (Mars Desert Research Station - photo) et une autre dans le grand Nord canadien (au-delà du cercle polaire). Il est possible à des équipages de 6 personnes de passer deux semaines en simulation, autour d'un programme structuré de test et de compte-rendu de mission. TMS organise également un concours de rovers pour les étudiants.

Présidée actuellement par Alain Souchier, cofondateur, ancien responsable SNECMA en propulsion, médaille d'argent CNES, APM regroupe environ 170 membres. Elle anime diverses actions, notamment auprès des étudiants et des jeunes, telles que :

- élaboration d'ouvrages et de monographies à caractère scientifique et technique (tel que « Embarquement pour Mars », préfacé par Thomas Pesquet) ;
- publication d'un bulletin trimestriel, relatif aux dernières avancées scientifiques et à la vie des associations TMS ;
- organisation de la conférence européenne du réseau TMS ;
- organisation de conférences grand public et fourniture de matériels d'exposition dans des écoles, collectivités locales, institutions...
- proposition et encadrement de stages en écoles d'ingénieur. A noter le projet récent d'élèves polytechniciens sur la conception d'un scaphandre.

APM est en recherche permanente de bénévoles. Elle a le projet, durant l'année 2017/18, d'organiser un séminaire de réflexion prospective sur la colonisation de Mars, couvrant les divers aspects : technologique (voyage et habitat), philosophique, historique, économique et juridique.

Website : www.planete-mars.com



Philippe Clermont, ICA
Administrateur
APM)

Philippe Clermont (X80) a débuté sa carrière dans la recherche à la DGA et a été cofondateur de startup, investisseur, responsable de tutelles R&D aérospatial à la DGA. Il dirige actuellement une société de conseil au profit de PME technologique ou industrielles.



Richard Heidmann, ICA
Vice-président
fondateur APM)

Richard Heidmann (X63, Sup'Aéro) a participé à la genèse d'Ariane, puis a exercé diverses responsabilités dans le domaine des moteurs-fusées à la Snecma. Sur le plan associatif, il est fondateur de l'Association Planète Mars.

AQUANAUTE

VIVRE LE SPATIAL EN PISCINE POUR SUSCITER DES VOCATIONS

Arnaud Prost, /A

Au moment où la conquête spatiale semble sur le point de trouver son second souffle, comment faire pour que ce défi technique, économique et humain continue de susciter de fortes vocations, et emporte avec lui des jeunes que rien ne prédestine à de tels projets ?



Deux jeunes aquanautes se déplacent par petits bonds typiques.

Si les passionnés du vol habitent ne manquent pas dans ma génération, nombreuses sont les barrières à l'entrée pour oser s'approprier une passion aussi ambitieuse qu'exigeante que celle de la conquête spatiale. Peut-on bousculer les codes et permettre à ceux qui ne sont pas prédestinés à la mécanique céleste, l'analyse mission ou un séjour sur l'ISS, d'entrer dans ce rêve et de nous apporter leur regard ? Peut-on proposer une expérience qui ouvre à la passion des étoiles à des jeunes d'origines différentes ?

Dans le cadre du projet d'ouverture sociale étudiante de l'ISAE-SUPAERO, OSE¹, j'ai été contacté par Cécile Latournerie et Joël Daste, employés de la fondation, qui depuis quelques temps avaient monté un projet en partenariat avec un club de plongée sous-marine pour faire découvrir cette activité à des jeunes du collège Georges Sand. J'avais travaillé pour COMEX pendant un an sur l'entraînement des astronautes en milieu sous-marin, notamment comme plongeur d'essai, et ils m'ont proposé de monter un projet qui aborderait simultanément les thèmes de la plongée

sous-marine et de la conquête spatiale, pour susciter des vocations chez les jeunes et leur faire dépasser certains préjugés.

Une sensation de gravité lunaire

L'objectif du projet Aquanaute : faire plonger en scaphandre autonome des collégiens issus de milieux défavorisés, en piscine, dans une configuration proche de celle des simulations de sorties extra-véhiculaires sur lesquelles je travaillais à COMEX. Le principe est d'utiliser la flottabilité du plongeur pour ajuster un niveau de gravité inférieur à celui qui est ressenti sur Terre. Nous avons cherché à retrouver une flottabilité négative environ égale au sixième du poids des enfants pour simuler l'exploration de la Lune. Par équipes de trois, sans palmes, avec un plombage adéquat aux chevilles pour assurer la station verticale, les jeunes ont donc pu réaliser dans le bassin des scénarios d'exploration d'une heure qu'ils avaient eux-mêmes rédigés dans la matinée. Au menu : cartographie du site, communications, assistance d'un autre aquanaute après une chute, prise d'échantillons planétaires avec une pince et des gants qui entravent les mouvements de préhension (ce qui est une vraie difficulté des scaphandres pressurisés).

Malgré un peu de lenteur au démarrage pour écrire les scénarios, l'enthousiasme a vite été

au rendez-vous dans le bassin, même de la part des plus récalcitrants ! Tous ont pris du plaisir à se déplacer au fond de la piscine par ces petits bonds typiques de l'adaptation psychomotrice naturelle de l'homme aux conditions de gravité réduite. A la sortie de l'eau et après la remise des diplômes d'Aquanaute, nous avons été récompensés par beaucoup d'enthousiasme vis à vis des sensations rencontrées : l'immersion psychologique dans le scénario d'exploration est un pari réussi et les sourires sont accrochés, même si cette première expérience appelle comme toujours à beaucoup d'améliorations. De là à avoir suscité des vocations, il faudra de nombreuses années pour le savoir, mais pour ma part, j'espère fortement être contacté prochainement par un de ces jeunes chez qui l'idée aurait germé, et qui voudrait savoir comment entrer dans une école d'ingénieur ! ☺



Arnaud Prost, /A

Après avoir travaillé un an pour l'entreprise d'ingénierie sous-marine Comex sur l'entraînement des astronautes en milieu sous-marin pendant son année de césure, Arnaud Prost est entré dans le corps en 2016 et effectue un stage de recherche à Moscou. Il a rejoint Salon-de-Provence en septembre pour la formation de pilote militaire du CEV.

¹ Le projet OSE, labellisé "Cordées de la réussite" propose aux étudiants des actions d'ouverture sociale autour de l'égalité des chances : tutorat en zones difficiles et en zones rurales, ouverture aux carrières d'ingénieurs, sorties éducatives au profit des lycées et collèges. Le projet est encadré et financé simultanément par l'ISAE-SUPAERO et sa Fondation, avec des soutiens financiers publics et privés.

EN FRANCE, EN 2017

LA MALADIE
D'ALZHEIMER
AFFECTE
900 000
PERSONNES

600
NOUVEAUX CAS
PAR JOUR

AUCUN TRAITEMENT CURATIF

EN 2020
ELLES SERONT
1 275 000

France Alzheimer et maladies apparentées
accompagne depuis 32 ans,
les familles et les personnes malades.

96 associations départementales
accueillent, écoutent, et accompagnent malades et aidants.



ENSEMBLE, TOUT DEVIENT POSSIBLE

AGISSONS CONTRE L'OUBLI

www.francealzheimer.org



VERS UN BÉNÉVOLAT LIQUIDE ?

QUEL AVENIR POUR LA GRATUITÉ ET LE DON ?

Augustin Girard, IA

Quand tout change avant qu'on ait eu le temps de s'adapter : je me propose ici de revenir sur le concept de « modernité liquide »¹ de Zygmunt Bauman et d'analyser ce que devient le bénévolat dans une telle société.

Une société moderne liquide est « celle où les conditions dans lesquelles ses membres agissent changent en moins de temps qu'il n'en faut aux modes d'action pour se figer en habitudes et en routines ». La communication par exemple est liquide : les lycéens avaient à peine adapté leur vie sociale à l'instantanéité gratuite de Messenger que Facebook introduisait le mur et donc la communication non ciblée. La consommation aussi est liquide : après les supermarchés, auxquels les producteurs et les artisans n'ont pas fini de s'adapter, vient Amazon, le distributeur global unique. Notre rapport à l'environnement, à la politique, à la famille, à l'économie, à la sexualité, au travail évolue, sans qu'émergent des habitudes, des routines, des mœurs. Dans cet environnement, le jeune n'est pas entraîné à s'approprier un environnement culturel fixe, comme le ferait le héros d'un roman d'apprentissage du dix-neuvième siècle. Il est au contraire poussé à s'adapter perpétuellement à une réalité changeante, à porter attention à l'atmosphère culturelle présente, à rester flexible et, si possible, à prévoir l'avenir. Dans ces conditions, son bénévolat – que l'on définit comme le fait de mener librement une action non salariée dont l'impact est positif pour autrui ou l'environnement – est-il le même que celui de ses aînés ?

Dans une société liquide, les **valeurs** n'ont pas le temps de se figer en habitudes et en routines. Elles occupent l'espace intellectuel puis le perdent, s'inscrivent dans les schémas de décision des individus puis disparaissent. Par définition, elles dépendent de **l'évaluation** qu'on en fait, s'apprécient ou se déprécient. C'est à l'individu, en

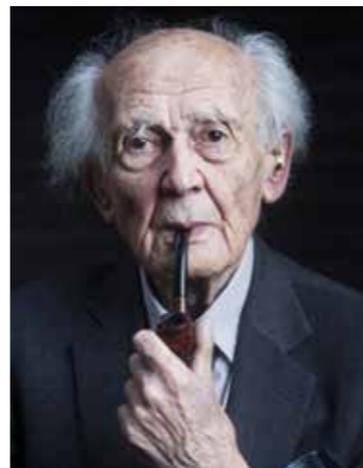
fonction de son contexte social, de définir lui-même en temps réel son système de valeurs (on prend le meilleur de la droite, le meilleur de la gauche ; on est pour l'écologie, mais aussi pour les agriculteurs, pour les libertés mais aussi pour la sécurité). Le bénévole fait ce choix avec une extrême prudence, puisque ce à quoi il accorde ou non de la valeur sera peut-être demain **dévalorisé** ou **revalorisé** après une nouvelle élection, un nouveau lancement de produit, une nouvelle découverte, un nouveau Fukushima ou un nouveau Aylan². Dans la construction de son système de valeur, le bénévole est comme l'investisseur : il questionne en permanence la légitimité et la pertinence des causes dont il se saisit. Le bénévolat est un choix. Il nécessite, outre d'engager du temps ou de l'argent, d'engager une opinion, une intelligence. On n'est pas bénévole parce que c'est bien, mais parce qu'on **pense** que c'est bien, parce qu'on **décide** que c'est bien. Le bénévolat est engagé et pleinement assumé.

Par ailleurs, dans la société liquide, l'identité est liquide : elle évolue plus vite qu'elle ne se fige en routines et en habitudes. Les différences héritées : géographiques, sociales, culturelles, nationales sont lissées. L'identité est autodéterminée par l'individu, par un choix de valeurs et par des actes : le jeune **est** végétarien ou non alors que son aîné **mangeait** ou non de la viande, il **est** solidaire ou non, alors que son aîné **donnait** ou non aux pauvres. Ce qui était de l'ordre de l'action devient de l'ordre de l'être. L'identité est réévaluée en permanence, selon l'évolution du marché des valeurs. Mélange d'appartenance culturelle et communautaire et de différenciation personnelle, elle est à trouver et à renouveler. Le bénévolat offre des

réponses aisées : on y trouve des communautés fortes car partageant de mêmes **valeurs**. On y trouve en même temps une opportunité de se distinguer positivement. Les communautés de bénévoles sont plus faciles à assumer que des communautés moins liquides comme la famille ou le quartier : on peut en effet en changer quand on veut **s'adapter**. Le bénévolat liquide vient donc combler un besoin d'identité et de communauté propre à la société liquide.

« IL FAUT (...)
DU SENS, UNE UTILITÉ,
DU PLAISIR »

J'ai entendu un jour le responsable du bénévolat d'une grande organisation caritative expliquer : « pour faire venir les jeunes, il faut leur offrir trois choses : du sens, une utilité, et du plaisir » puis « la génération des années soixante trouve que les bénévoles d'aujourd'hui sont individualistes ». Mais il faut sortir du schéma selon lequel le bénévole a tout, et l'autre n'a rien. La vie liquide plonge les jeunes aisés dans une autre précarité : celle du sens. On ne compte plus les articles de presse portant sur « la génération en quête de sens »⁴, ou sur « les étudiants des grandes écoles en quête d'une carrière qui a du sens »⁵. Ce manque peut pousser les jeunes à venir chercher dans le bénévolat ce sens qu'ils ne trouveront pas ailleurs. France Bénévolat indique sur son site : « le bénévolat, ce n'est pas seulement se rendre utile pour les autres. C'est aussi vous enrichir humainement en vous impliquant, avec d'autres bénévoles, dans des actions qui ont du sens »⁶. Les bénévoles sont prêts à offrir de l'argent, du temps, un soutien matériel. Et veulent, en



Zygmunt Bauman, sociologue, 1925-2017

échange, avoir une activité qui **fait** sens et recréer perpétuellement leur utilité. Dans la modernité liquide, le bénévole assume sa propre précarité et cherche une relation gagnant - gagnant.

En outre, au lieu de répondre au besoin qu'il aurait trouvé devant sa porte, le bénévole a à tout instant le choix de sa cause. De la même façon que l'épicerie du coin a été remplacée par l'hypermarché, le bénévole peut chercher une cause sur internet, l'évaluer, choisir celle qui a le meilleur rapport qualité/prix ou valeur/engagement, et en changer plus tard : « j'ai envie d'être utile cette année, mais je ne sais pas trop comment ; je vais regarder... ». S'ensuit une grande ouverture, mais aussi une certaine volatilité de l'engagement bénévole. Les bénévoles sont difficiles à fidéliser. Une jeune responsable associative me disait récemment : « on a une génération prisonnière du où-je-veux-quand-je-veux, si bien que l'exigence du service est souvent mise de côté ». Le bénévole agit lorsqu'il en ressent le besoin, le bénévolat liquide est un bénévolat à la carte, plus à l'écoute, mais moins fidèle. Par ailleurs, la bourse des valeurs étant soumise à de rapides évolutions, le bénévole veut pouvoir trier dans les corpus de valeurs qui lui sont proposés. Le socle idéologique, politique ou religieux des grandes organisations doit s'appauvrir, déconstruire sa part d'arbitraire et de complexité pour attirer les bénévoles. Sans cela, il pourrait n'être pas compatible avec chacun des systèmes de valeurs

Extrait du rapport d'information du sénateur Bernard MURAT sur le bénévolat dans le secteur associatif, qui recensait déjà en 2005 des tendances fortes.

www.senat.fr/rap/r05-016/r05-0161.html#toc67

« Souvent, [les jeunes] ne souhaitent pas s'engager sur de longues périodes, dans un cadre trop structuré. Ils sont souvent mal à l'aise dans des instances au caractère institutionnel marqué, comme les conseils d'administration.

Le résultat de différentes enquêtes le confirme.

Les motivations des jeunes sont très spécifiques et nécessitent des réponses ciblées. La volonté d'acquérir des connaissances en est une des caractéristiques, reflétant des objectifs très pragmatiques, liées à leur avenir professionnel.

Ceci se ressent dans le choix des secteurs associatifs prisés par les jeunes : ils s'engagent plus facilement dans des associations qui ont une finalité lisible, immédiate et appliquée, à l'instar de l'association « la route des jeunes », qui a pour objet d'agir sur la sécurité routière, ou les grandes associations instituées, comme la Croix-rouge ou les Restaurants du cœur.

A contrario, ATD-Quart monde, qui se définit comme un mouvement, ne mobilise que très peu de jeunes : son objet est une lutte générique contre la misère, qui passe d'abord par un cheminement de réflexions avant de pouvoir mener un ensemble de petites actions, et de porter les idées plus loin.

« Nous avons toujours eu une démarche très volontaire, indique Mme Bottalico, du Secours populaire (...). Les 95 instances dirigeantes (décentralisées) sont composées de 15 à 30 personnes chacune et au sein de ces comités, de manière volontaire, nous évoquons toujours des moins de trente ans »

Plus désireux de s'impliquer, les jeunes sont aussi plus volatiles.

La durée moyenne d'engagement des jeunes se situe entre une et trois heures par semaine. Ils s'engagent en général pour trois mois : c'est-à-dire à l'horizon d'un trimestre (ou d'un « semestre » universitaire qui dure quatre mois). »

individuels. Les bénévoles refusent la compromission et sont attirés par les causes et les identités simples et entières. En particulier, les initiatives locales à taille humaine ont le vent en poupe : on se lance avec quelques amis, on agit, et on formalise après si besoin.

Je propose donc de caractériser le bénévolat liquide ainsi : engagé, identitaire, gagnant – gagnant, à l'écoute, à la carte, à taille humaine. Conséquence majeure : puisque le bénévole attend que son engagement soit gagnant – gagnant, son comportement se rapproche de celui de l'acteur économique de référence, qui est supposé agir rationnellement pour la maximisation de ses intérêts. Une convergence s'amorce entre le domaine économique et le domaine du bénévolat. Deux débouchés sont possibles : soit le bénévolat se dissoudra dans une sphère économique de plus en plus rude où les intérêts individuels

se font concurrence. Soit il réintroduira la gratuité dans la vie économique en y affirmant la pertinence du don et l'importance du bien commun. ☺

¹ La vie liquide, Zygmunt Bauman, éditions Pluriel, 2006.

² Du nom de l'enfant dont la photo, parue dans la presse en 2015, provoqua une vague d'indignation et une prise en compte différente du problème syrien par les opinions publiques occidentales.

⁴ Journal des grandes écoles et universités, mars 2017.

⁵ www.cadremploi.fr, 25 avril 2017.

⁶ www.francebenevolat.org



Augustin Girard, IA

Augustin Girard (l'Ecole Centrale Paris) a commencé sa carrière en 2014 à Snecma, groupe Safran. En 2016, il rentre par concours dans le corps des IA puis travaille à DGA Essais en vol, Cazaux. Il est affecté à l'armée de l'Air en 2017, en escadron.

BÉNÉVOLE AU SERVICE DES EXPORTATIONS FRANÇAISES

Louis Le Pivain, IGA

Tout commence par un sigle quelque peu rébarbatif dont les hautes instances parisiennes ont le secret, CNCCEF : le Comité National des Conseillers du Commerce Extérieur de la France, auprès duquel des amis bien intentionnés vous conseillent de déposer une candidature, dont vous aurez le résultat après plusieurs mois d'analyse de votre dossier, incluant l'inévitable enquête de moralité.

Enfin, une lettre du Premier ministre vous annonce la bonne nouvelle de votre nomination, suivie de près d'une lettre du trésorier du CNCCEF vous invitant à vous acquitter d'une cotisation annuelle approchant les mille euros. Vous pouvez désormais exercer votre rôle de bénévole et mettre vos compétences au service des exportations françaises pour un mandat de trois ans renouvelables selon les quatre axes d'actions des CCEF (voir encadré).

Les CCEF ont un rôle d'information et de conseil des pouvoirs publics. Hommes de terrain, ils font profiter l'administration française d'analyses, parfois à contre-courant des idées du moment, mais toujours basées sur des observations pragmatiques des réalités. Personnellement, j'ai participé avec le dirigeant d'un grand groupe d'armement français et un cadre dirigeant du Cluster Maritime Français, tous deux CCEF, au lancement d'un groupe d'experts de l'économie maritime qui a remis des notes de réflexion et des propositions sur l'économie bleue aux autorités gouvernementales issues des dernières élections.

De même un groupe de travail des CCEF des domaines de la Défense et de la Sécurité, qui fut actif il y a quelques années, pourrait être réactivé.

Les CCEF remplissent une mission auprès des jeunes qui se forment au commerce international.

Ainsi, je témoigne auprès de jeunes étudiants sur les difficultés et les satisfactions d'un chef

d'entreprise exportateur et je participe personnellement au processus d'attribution de prix remis solennellement à de jeunes étudiants en BTS de commerce international dont le rapport de stage a été remarqué. C'est aussi dans ce cadre que les CCEF font la promotion du Volontariat International en Entreprise (VIE).

Les CCEF accompagnent des PME qui souhaitent développer leurs activités à l'exportation. C'est ce volet dans lequel je m'investis le plus, avec quatre entreprises yvelinoises parrainées dont je rencontre régulièrement le dirigeant pour échanger sur les projets en cours et la stratégie de développement à l'export.

Les montants des exportations concernées sont plus faibles que ceux auxquels nous ont habitués les grands contrats d'armement, mais la joie est tout aussi intense quand le dirigeant d'une entreprise d'électronique m'annonce avoir vendu en Inde un dispositif de comptage de clients dans un centre commercial de Bombay pour 50 000 € ! (voir photo).

Le parrainage peut consister à coacher le dirigeant pour lui éviter des déconvenues sévères s'il se lance dans des opérations d'exportation coûteuses avec un produit qui n'est pas encore au point ou un « business model » qui n'est pas parfaitement rôdé, ou le mettre en relation avec un CCEF basé dans un des 146 pays où les CCEF sont représentés.

Je citerai deux exemples d'entreprises dans lesquelles mon rôle de CCEF parrain a consisté, au départ



Réunion avec le dirigeant d'une PME parrainée.

à faire découvrir au dirigeant la difficulté de l'export, puis à le « coacher » et à mettre à sa disposition un réseau tant en France que dans les pays qu'il cible pour son développement.

Une start-up que je parraine développe pour les libraires un moyen d'imprimer tout livre à la demande en 5 minutes. C'est un produit à l'avenir très prometteur, avec un gain écologique certain en évitant les transports de nombreux invendus que les libraires renvoient aux éditeurs pour destruction. Le dirigeant, emporté par sa fougue, s'était imaginé inonder en quelques mois tout le marché des libraires des pays de la Francophonie. Mis en lien avec un grand éditeur, puis avec le directeur général du syndicat national des éditeurs, il a pu affiner son produit et peut désormais commencer son approche des marchés des pays

LES CONSEILLERS DU COMMERCE EXTÉRIEUR DE LA FRANCE (CCEF)

Un réseau exemplaire de 4 000 chefs d'entreprise et experts de l'international, choisis pour leur compétence, au sein de l'équipe de France de l'export et au service du développement de la France, présents dans toutes les Régions en France et dans plus de 140 pays.

Les CCEF mettent bénévolement leur expérience au service du développement de la France. Ils exercent au quotidien des actions concrètes en partenariat avec les acteurs publics et privés ayant un rôle dans la promotion et l'appui à l'internationalisation des entreprises françaises.

Nommés par le Premier ministre sur proposition du secrétaire d'État chargé du Commerce extérieur, les CCEF sont investis par les pouvoirs publics de quatre missions.

CONSEIL AUX POUVOIRS PUBLICS

Les CCEF éclairent les décisions des pouvoirs publics par leur participation régulière aux conseils stratégiques du Gouvernement, des régions et auprès des ambassades à l'étranger auxquels ils transmettent leurs analyses, avis et recommandations sur les problématiques des échanges internationaux ou des marchés spécifiques.

Actions :

- recommandations et propositions ;
- enquêtes ;
- rapports ;
- veille.

APPUI AUX ENTREPRISES

Les CCEF accompagnent les entreprises dans leur développement à l'international par le suivi dans la durée de projets structurés ou de façon plus limitée par du conseil opérationnel ou des mises en relation. Les CCEF contribuent aussi à la modernisation du dispositif de soutien au commerce extérieur.

Actions :

- parrainage et mentoring d'entreprises ;
- guides pays et thématiques ;
- invitation d'entreprises aux événements CCEF ;
- soutien au développement des V.I.E.

FORMATION DES JEUNES A L'INTERNATIONAL

Les CCEF sensibilisent les jeunes à l'international par des témoignages d'expérience dans les établissements d'enseignement supérieur ou par le partage de savoir-faire dans le cadre d'actions spécifiques.

Actions :

- témoignages dans les établissements d'enseignement ;
- aide à la recherche de stage, simulation d'entretiens, accueil dans les entreprises ;
- banque de cas pratiques de commerce international ;
- concours / prix ;
- guides thématiques ;
- jurys d'examens / délivrance de « certificat CCEF ».

PROMOTION DE L'ATTRACTIVITÉ DE LA FRANCE

Les CCEF valorisent les atouts de la France et facilitent les décisions d'investissement sur le territoire français par les contacts qu'ils entretiennent avec les chefs d'entreprise et les autorités économiques de leur pays d'implantation.

Actions :

- indice semestriel d'attractivité de la France perçue de l'étranger ;
- recommandations aux pouvoirs publics en matière d'attractivité ;
- études comparatives ;
- événements, salons ;
- guides pays ;
- veille.

francophones et des librairies françaises à l'étranger sur de bonnes bases.

Une autre start-up développe une peinture sèche qui s'applique comme du papier peint sur toute surface de bâtiment, voire dans d'autres domaines. Mise en lien avec le GICAN pour l'application bien spécifique des peintures anti-fouling, avec là encore un avantage écologique intéressant, elle va pouvoir partir à la conquête de marchés internationaux du maritime.

Le parrainage de PME est une activité passionnante dans laquelle on se sent vraiment utile à des chefs d'entreprise dans des domaines très variés.

Chaque mois, une réunion de la quarantaine de CCEF du comité Yvelines a lieu avec la présence des partenaires institutionnels avec lesquels on travaille : la DIRECCTE, les douanes, Business France, BPI France, la COFACE et la Chambre de Commerce et d'Industrie d'Île de France, qui nous accueille dans ses locaux de la CCI de Versailles.

En conclusion, cette activité bénévole de CCEF, que j'ai personnellement centrée principalement sur le parrainage de PME et le témoignage auprès de jeunes, est une action que j'entreprends, comme pour mes activités d'élu municipal, avec la volonté de restituer à la collectivité nationale une partie de ce qu'elle m'a apporté. ☺



Louis Le Pivain, IGA

Après 8 ans passés à DCN Lorient sur des programmes export et 10 ans à l'étranger en Arabie, Canada, et Belgique, Louis Le Pivain a été Directeur au SGDSN sur l'IE et le soutien à l'export. Il est depuis 2006 propriétaire de Raidco marine, PME lorientaise exportatrice de vedettes et patrouilleurs de surveillance maritime. Il est Vice-président du GICAN et Maire adjoint à Viroflay.

TÉMOIGNAGE D'UN CCEF



Pierre Bescond, IGA

10 années de DGA au Centre d'Essais de la Méditerranée puis à la MTA (Mission Technique Armement) de Londres. Reste de la carrière à des postes de direction dans le spatial (CNES et filiales, Worldspace) en France métropolitaine, en Guyane, aux Etats-Unis. HFD (Haut Fonctionnaire de Défense) pour les questions spatiales. Actif depuis 2004 dans des associations professionnelles françaises et internationales, dont chargé des relations internationales à la 3AF (Association Aéronautique et Astronautique de France) et au CEAS (Council of European Aerospace Societies). Capitaine des pompiers.

J'ignorais totalement ce qu'était un Conseiller du Commerce Extérieur de la France (voir l'article de Louis Le Pivain) quand en 1987 le Ministre Conseiller Economique de l'Ambassade de France à Washington, Jean-Daniel Tordjman, me proposa d'en devenir un... Il m'expliqua en quoi cela consistait, j'étudiai la chose, y compris avec un ami qui se trouvait être conseiller commercial en cette même ambassade. C'était fort intéressant, d'un point de vue personnel, et aussi pour l'Etat français puisqu'on payait une cotisation – élevée – pour rendre service à la nation, mais j'avais un poste à plein temps qui demandait toute mon attention... Ma conclusion fut donc sans appel et je la communiquai à Monsieur Tordjman: sa proposition me flattait mais je ne pouvais pas accepter... Je dirigeais alors depuis un peu moins d'un an la filiale de Spot Image aux Etats-Unis, SICorp (Spot Image Corporation) récemment créée, avec l'objectif de réussir la commercialisation des images SPOT sur le continent nord-américain dont on estimait le marché à 25-30 % du marché mondial... C'était un poste qui cumulait beaucoup de premières pour moi: première expérience commerciale, direction d'une entreprise privée, immersion totale dans le « business » américain avec recrutement et formation d'une trentaine d'employés américains...

Or, en 1988, je rappelai moi-même M. Tordjman pour lui dire que tout compte fait, un an après, maîtrisant un peu mieux mon activité principale, j'étais candidat pour devenir CCEF! Et je lui expliquai sans détours ce revirement. A vrai dire, à l'époque de sa proposition,



Pierre Bescond avec Claude Revel, au Bourget en 2015

je ne réalisais pas qu'il me faisait déjà faire ce travail depuis plusieurs mois. Et il avait continué après mon refus. En effet, il m'envoyait régulièrement des industriels ou des commerciaux qui se posaient des questions d'apparence triviale, mais qui ne le sont pas à l'étranger, surtout aux Etats-Unis: comment aborder les juristes d'un contrat, quelles sont les précautions à prendre pour créer une filiale, comment traiter les questions fiscales, faut-il négocier en \$ ou en FF, quels sont les bons contacts pour... etc... Il leur disait « Allez voir Pierre Bescond, il a dû régler ces mêmes problèmes, il pourra mieux vous conseiller que l'ambassade ». Tant qu'à faire le travail, autant valait être nommé CCEF et s'intégrer dans ce fabuleux réseau, qui m'a en retour considérablement aidé à mieux comprendre le commerce!

Je suis resté CCEF et cela fait donc

presque 30 ans que je donne dans ce bénévolat d'un genre particulier, de façon différente en France métropolitaine où l'on fournit un soutien éclairé à des PME qui se lancent à l'export et où l'on fait bénéficier des étudiants candidats à un métier international d'une véritable expérience de terrain, sans parler des contributions à des groupes de travail ou commissions. Pour ne citer qu'un exemple, je participe à un comité « Pôles de compétitivité » qui formule des suggestions propres à valoriser à l'export les résultats des travaux de recherche.

Je crois d'ailleurs que notre beau métier d'Ingénieur de l'Armement est une véritable mine pour le bénévolat, et qu'il serait dommage de ne pas en faire profiter le CNC-CEF certes, mais aussi toutes les associations, professionnelles ou pas: la compétence, l'expérience et le réseau que nous apportons méritent d'être partagés. ☺

SAVOIR RÉPONDRE À TOUS LES DÉFIS QUE NOUS POSENT NOS CLIENTS

Le Groupe EIFFAGE, 5^{ème} groupe Européen de construction, est organisé juridiquement en 4 Branches qui reposent elles-mêmes sur sept métiers principaux: le Génie Civil, la Route, l'Energie, les Concessions, le Bâtiment, la Promotion Immobilière et le Métal.

EIFFAGE METAL, comme les métiers de la route et du génie Civil, fait partie de la Branche Infrastructure, tout en étant autonome sur le plan des ressources et des Moyens.

Rencontre avec Antoine BRESOLIN, Directeur général délégué chez EIFFAGE METAL.

Quels sont les atouts propres d'EIFFAGE METAL au sein du groupe ?

Nous tirons un grand avantage de faire partie d'un groupe comme EIFFAGE car tous les autres métiers du groupe sont susceptibles d'intégrer des constructions métalliques dans leurs propres réalisations. Pour autant, EIFFAGE METAL est le leader de la construction Métallique en Europe et travaille aussi pour d'autres groupes de construction européens. Cela étant, faire partie du groupe EIFFAGE nous aide à mieux comprendre la culture de nos clients et partenaires.

EIFFAGE METAL a par ailleurs plusieurs atouts qui lui sont propres au sein du groupe: c'est un acteur industriel qui possède huit usines en Europe ainsi qu'une entreprise de projets complexes. C'est une spécificité dont nous sommes fiers car nous parvenons à faire coexister dans nos équipes deux cultures différentes et complémentaires qui nous font sans cesse grandir. Enfin, EIFFAGE METAL est celui qui, parmi les autres métiers, est le plus avancé dans l'intégration Européenne. Sur les 750 millions d'euros de chiffre d'affaires, les 3/4 sont réalisés dans nos filiales européennes et une large majorité de nos 2500 employés sont basés en Europe mais en dehors de France.

Vous avez trois grands secteurs d'activité: Enveloppes & Façades (Bâtiment), Ouvrages d'art et industries, dans ces trois cas, les solutions portées par Eiffage sont-elles multitechniques ?

Eiffage METAL par sa position de leader européen, se doit de rester généraliste afin de suivre les cycles industriels qui sont une

constante dans notre métier. Nous avons donc mis nos capacités industrielles et notre bureau d'étude (plus de 150 personnes en Europe) indifféremment au service de tous les projets et de tous les défis industriels. Nous savons étudier et réaliser en interne toutes les solutions techniques, même si nous sous-traitons parfois afin de garder de la flexibilité. Nos clients bénéficient donc directement et facilement de l'ensemble des techniques que nous maîtrisons. Le verre, le métal, la mécanique, le levage, la production en série, l'installation, la réalisation de prototype sont en général présents dans tous nos grands projets.

Comment maintenir l'exigence de solutions clés en main? Porté par quelles innovations ?

Les projets clés en main nécessitent une grande rigueur dans les études et la gestion de projet. Nous avons donc mis beaucoup de moyens pour équiper et former nos bureaux d'études aux techniques de pointe et nous nous préparons à mettre à la disposition de nos équipes de projets des outils collaboratifs de pointe qui permettront de travailler en mode projet efficacement.

Qui sont vos clients et où se trouvent-ils ?

Nous savons répondre à tous les défis posés par nos clients: nous sommes un acteur majeur dans l'énergie, classique, nucléaire bien sûr, et nous avons suivi, avec l'acquisition du Groupe SMULDERS, l'essor des énergies renouvelables en devenant un acteur majeur dans la production de mats et de fondations offshore d'éoliennes. Issu de la tradition Eiffel, nous sommes un constructeur recherché par

les architectes pour les bâtiments complexes et la plupart des donneurs d'ordre publics s'adressent à nous pour leurs ouvrages d'art. Nous avons ainsi réalisé le viaduc de Millau et la façade de la fondation Louis Vuitton pour Vinci. Nous avons construit de nombreuses plateformes pétrolières pour Total. Nous réalisons actuellement la fondation Luma à Arles, conçue par Frank Gehry, et le pas de tir d'Ariane 6 avec son grand portique mobile de 4000t.



ANIMER UN RÉSEAU : TOUT UN PROGRAMME

COMMENT VOS COMPÉTENCES D'INGÉNIEUR PEUVENT VOUS PERMETTRE DE CRÉER UN RÉSEAU (ET INVERSEMENT)

Amandine Dessalles, IA

Faites-vous partie de ces gens qui ne s'arrêtent jamais ? Qui ont sans cesse de nouveaux projets et toujours envie d'aller de l'avant ? Avec cette énergie, savez-vous mettre à profit un changement de perspective pour prendre un nouveau tremplin ? S'investir dans un réseau peut vous y aider.

Tout part d'un simple café entre quatre femmes en congé maternité : nous avons envie de faire vivre un réseau de quartier permettant à des femmes comme nous de bénéficier d'échanges d'informations sur les crèches, les écoles, les médecins... ou tout simplement de se rencontrer : le réseau MumAround d'Issy-les-Moulineaux est fondé.

Faire vivre un réseau, c'est faire preuve d'innovation et de créativité

Au départ, nous n'avions pas plus d'ambition que d'organiser des cafés-rencontres, mais peu à peu les compétences de chacune ont été mise à profit afin de proposer des activités pour fédérer le réseau : pour l'une, des massages bébé, ou pour l'autre coaching pour reprendre la course à pied post-rééducation.

Pour faire vivre un réseau, il faut sans cesse renouveler les activités proposées : cela permet de maintenir l'adhésion des membres actuels mais également de favoriser l'adhésion de nouveaux membres. C'est d'autant plus vrai sur les réseaux sociaux où la concurrence est rude. Dans ce cas, la variété des profils et l'investissement de chacune est la clé de la réussite : dans MumAround, les idées se sont multipliées, entre troc-party, ateliers cuisine ou soirées « mum's night ».

Être bénévole, c'est aimer le travail en équipe

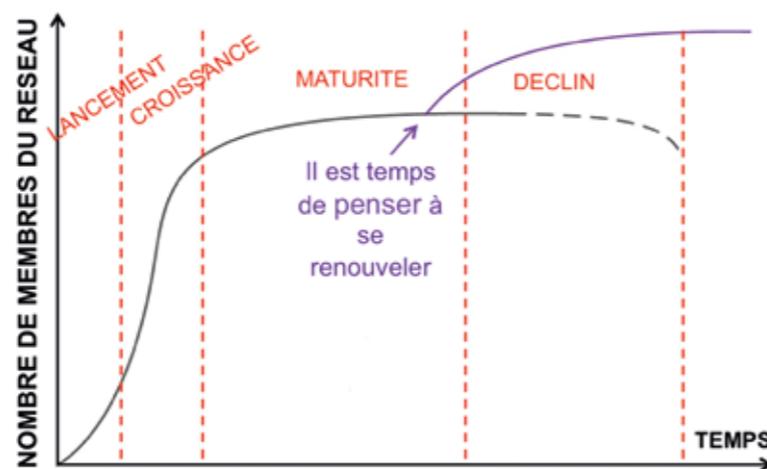
Quand on s'investit dans un tel réseau, on aime le contact des

MUMAROUND, C'EST QUOI ?

MumAround est un réseau de mamans d'un même quartier qui existe depuis avril 2014. Partant du constat simple que les mamans sont en recherche permanente d'informations pratiques concernant leur quartier, MumAround leur propose d'intégrer la communauté de leur quartier pour s'entraider et se rencontrer.

Chaque communauté de quartier MumAround s'organise autour d'une plateforme collaborative administrée par une personne qui a pour mission de modérer le contenu en cas de besoin, mais surtout de faire vivre le réseau et de tisser les liens entre les membres pour que chacune trouve les réponses à ses interrogations. Il est également possible de se contacter par message privé ou sur le « chat » pour préserver l'intimité de l'information.

Pour l'instant, pas d'homme, mais qui sait ? Ce sera peut-être la prochaine évolution !



Nécessité d'innovation permanente au sein d'un réseau social

autres. On sait s'adapter et s'épanouir dans des organisations sans administration préétablie. Ici, pas de chef.

Lorsqu'on s'investit dans un réseau social de mamans, on sort par définition de sa culture habituelle d'ingénieur. Les profils sont différents, certainement plus centrés sur la personne que sur ses

compétences. Ici encore plus qu'ailleurs, les affinités entre personnes comptent beaucoup, les binômes se créent naturellement. Là où on connaissait un fonctionnement hiérarchique ou matriciel, on laisse place à un fonctionnement plus flou, basé sur l'entente et la bonne volonté des personnes : on parlera plutôt

d'« auto-organisation ». Evidemment, cela ne se fait pas tout seul mais exige du tact et de la diplomatie. C'est en mettant à profit les appétences de chacune et en discutant qu'une organisation saine, solide, se fonde. Mettre en place un événement comme une « troc party » ? L'une sera volontaire pour la communication à la mairie et sur la distribution des tracts en sortie d'école, une autre veillera à l'équilibre entre acheteurs et vendeurs et aux prix pratiqués, une autre encore se sentira plus à l'aise pour gérer la logistique de la salle abritant les échanges. Il n'y a pas de chef qui répartit les tâches : tout se passe par consensus. Un trou dans la raquette ? On en parle, tout simplement. Pas d'ordres ici, seul le dialogue permet de relever les défis.

L'importance d'un objectif commun au sein du réseau

Parce que chacune a un profil très différent, l'équipe est complémentaire. Cependant, les synergies sont primordiales. Dans une entreprise, on parle de « culture d'entreprise », ici je préférerais parler de « vision commune ». Différents courants dans les réseaux de mamans existent : couches lavables, maternage, allaitement longue durée obligatoire... Certaines veulent profiter de ce réseau pour imposer leur vision.

Gérer un réseau, c'est tenir une ligne directrice tout au long de la vie du projet. Il est donc nécessaire d'avoir un axe commun pour avancer, le partager et faire adhérer. On trouve appui sur des personnes de confiance qui véhiculent les mêmes idées du réseau. Ce sont ces personnes qui créent la dynamique du groupe et animent l'équipe. Ce sont elles, en particulier, qui veillent sur l'absence de jugement de l'une sur l'autre au sein de ce réseau social.

Optimiser les moyens et maîtriser l'efficacité

Dans un réseau, les moyens ne sont pas aussi importants que dans une entreprise. Le véritable apport de MumAround est véhiculé par la plate-forme, que nous souhaitons gratuite. Un jour, afin de réduire les coûts et d'améliorer



La MumAround's Night d'Issy les Moulineaux – octobre 2016

l'ergonomie, la robustesse et la simplicité, nous avons tenté une migration...

Aie! Essai raté : la plate-forme est certes moins chère mais également moins facile d'utilisation. Dans les réseaux, on n'a pas droit à l'erreur, on perd vite beaucoup de mamans. Nous avons donc fait machine arrière, mais surtout on a rassuré, communiqué et écouté ce que les utilisatrices avaient à nous dire. Faire vivre un réseau, c'est se remettre en question constamment, aller de l'avant mais aussi accepter de reculer pour mieux avancer. Et ce, dans un laps de temps beaucoup plus court que les délais auxquels nous sommes habitués par nos métiers

Communiquer

Last but not least : communiquer. Nous avons utilisé les réseaux sociaux, évidemment, mais nous avons aussi sollicité la ville d'Issy-les-Moulineaux, très portée sur les évolutions numériques. Autres médias, plus classiques, la télévision : MumAround est ainsi passé sur M6 ainsi que dans l'émission de référence les Maternelles sur France 5.

Aujourd'hui, la communauté MumAround d'Issy-les-Moulineaux est la plus active avec 985 mamans et des événements réguliers. Le dernier en date ? Les ateliers de langue des signes avec son bébé, afin de développer de nouvelles interactions.

S'engager dans le bénévolat, c'est donc aussi se révéler

Voilà donc comment dans une période dite d'« inactivité » – ici un congé maternité mais peu importe – on peut se révéler en tant que chef de projet dans un domaine tout autre que celui auquel on a été formé initialement.

D'une part, nos compétences de chefs de projet sont indispensables pour créer et faire vivre un réseau, et d'autre part, s'investir dans un domaine tout autre permet de se découvrir des compétences jusque-là méconnues : la capacité à travailler en équipe dans un cadre flou, avec le maximum d'efficacité à moindre frais ; la capacité également à se renouveler, à faire adhérer et à communiquer. Autant de qualités utiles, tous les jours, aux ingénier(e)s que nous sommes. ☺



Amandine Dessalles, IA

Après avoir eu des activités dans le domaine des drones et des systèmes d'informations opérationnels, Amandine Dessalles est Architecte de Cohérence Technique du système d'information du MCO aéronautique Brasidas. Par ailleurs, elle est membre du réseau Avec les femmes de la Défense qui a aujourd'hui un an.

PASSION, SPORT ET BÉNÉVOLAT

QUAND LE SPORTIF DE HAUT NIVEAU SE MET AU SERVICE DES AUTRES

Morgane Riou, IPA

Bénévolat et sport sont des activités indissociables. L'une ne peut exister sans l'autre, elles se nourrissent de la même passion et du même esprit de partage, de convivialité, d'entraide et d'engagement. Le sportif de haut-niveau, de par son expérience et sa notoriété, est un acteur clé des différentes actions de bénévolat, que ce soit dans le cadre de l'organisation de manifestations sportives ou du parrainage d'associations.

Vingt ans de sport de haut-niveau, de passion et de partage

Sportive depuis mon plus jeune âge, j'ai pratiqué assidument le demi-fond durant mes études, remportant deux titres de championne de France et participant à plusieurs compétitions internationales avec l'Equipe de France Jeunes et l'Equipe de France Universitaire. Mon statut de militaire m'a par la suite permis d'être sélectionnée aux Jeux Mondiaux militaires de Triathlon, en Inde puis au Brésil. Si la performance a été un enjeu majeur de cette « carrière sportive », cette période m'a surtout inculqué des valeurs fondamentales telles que la détermination, la persévérance, le respect, le courage, l'engagement, la responsabilité. Ces moments partagés avec l'équipe de France ont valorisé l'esprit d'entraide et de partage. Reconvertie au triathlon nature, j'y découvre, au fur et à mesure des compétitions, en Europe et en Amérique, une ambiance nourrie de convivialité et de passion, ainsi qu'un véritable esprit de famille. Sport et santé, sport et performance, sport et argent... autant de combinaisons qui font croire que le sportif agit pour son seul bien-être, de façon presque égoïste. Pour l'avoir vécu de l'intérieur ce n'est pas vrai : le sportif compétiteur « vit » sa passion et sait aussi « faire vivre » sa passion.

Le bénévolat: une action indispensable au maintien des organisations sportives pour tout sportif « responsable »

De fait, les actions de bénévolat sont essentielles pour faire vivre une manifestation sportive et sont pour la plupart menées par des



Faire vivre la passion du triathlon au micro

« **BÉNÉVOLAT ET SPORT SONT DES ACTIVITÉS INDISSOCIABLES. L'UNE NE PEUT EXISTER SANS L'AUTRE, ELLES SE NOURRISSENT DU MÊME ESPRIT DE PARTAGE, DE CONVIVIALITÉ, D'ENTRAIDE ET D'ENGAGEMENT** »

sportifs eux-mêmes. Mon club de triathlon organise chaque année le Versailles Triathlon Festival, qui regroupe plusieurs centaines d'athlètes, enfants ou adultes, le temps d'un week-end. Les volontaires, pour la plupart issus du club, sont heureux de donner de leur temps pour permettre à leurs amis, leur famille ou à tout triathlète de pouvoir participer à ce « festival » dans les jardins du château de Versailles. Même lorsque les conditions sont pluvieuses et désagréables, comme elles l'ont été en 2016, nous, bénévoles, souriants, sommes toujours à nos postes, engagés et déterminés à faire de cette journée une réussite. Ces

moments de partage, entre bénévoles, sont pour moi essentiels, car ils permettent de regrouper des sportifs de niveaux et d'horizons différents, autour d'un même objectif. Sans nous, sans les centaines de bénévoles qui préparent en amont et œuvrent le jour de la course, ce festival de la ville de Versailles ne pourrait perdurer. Par ailleurs, en tant que compétitrice expérimentée, mon rôle est, au-delà de donner de mon temps, de proposer des axes d'amélioration afin que l'édition suivante soit meilleure que la précédente et corresponde le mieux possible aux attentes de la communauté de triathlètes dont je fais partie.

Le sportif de haut niveau: un témoin, un modèle pour les générations futures

Ce serait prétentieux de me considérer moi-même comme un « modèle » car je n'ai pas la carrière, les talents ni encore la visibilité de sportifs tels que Julien Absalon, Tony Estanguet, Renaud Lavillenie, Tony Yoka, Laura Flessel, David Douillet ou Teddy Riner... pour ne citer que des champions français médaillés d'or olympiques. Malgré tout, à mon niveau, il me semble intéressant de partager mon expérience et de véhiculer une image positive du sport de haut-niveau. Témoigner, communiquer, partager, fait partie des actions bénévoles que peut mener tout sportif expérimenté. Ainsi, au cours de mes années universitaires, j'ai participé, en tant qu'athlète et ambassadrice, au Challenge du Monde des Grandes Ecoles (CDMGE) organisé au stade de Paris-Charléty et parrainé par Stéphane Diagana, Champion du monde du 400 m haies en 1997. A l'occasion de conférences précédant le challenge et de reportages diffusés sur internet, j'ai été amenée à témoigner en particulier sur ma gestion du temps au quotidien, entre sport et études. Faire partager son expérience, cela peut aussi se faire au son du micro : c'est ainsi que l'année dernière, j'ai eu la chance de commenter le déroulement d'un triathlon organisé dans ma région natale, aux côtés d'un speaker professionnel. Ce moment convivial fut l'occasion de donner des conseils sur la pratique du triathlon aux nombreux spectateurs venus encourager les triathlètes. Ainsi, être bénévole quand on est sportif de haut niveau, ce n'est pas seulement donner de son temps, c'est aussi et surtout témoigner, partager son expérience, transmettre sa passion voire faire rêver.

Quand le sportif de haut niveau s'engage au profit d'associations caritatives

La visibilité et l'aura dont disposent les sportifs de haut-niveau sont parfois mises au service d'associations caritatives sous forme de parrainages. Dans le cadre d'un projet de master en marketing, 7

Les bénévoles sont des éléments majeurs des organisations sportives sans qui nombre d'entre elles seraient contraintes de disparaître. Les chiffres parlent d'eux-mêmes :

- Course sur route Paris-Versailles : 1 750 bénévoles pour 25 000 coureurs ;
- Oxy Trail (région parisienne) : 520 bénévoles (représentant 2 050 heures de bénévolat) pour 3 400 athlètes ;
- Triathlon de l'Alpe d'Huez : 405 bénévoles pour plus de 3 200 triathlètes ;
- Triathlon Audencia la Baule : près de 500 étudiants bénévoles de la Audencia Business School, pour plus de 6 000 sportifs.

Soit une moyenne de 1 bénévole pour 10 athlètes sur chacune de ces courses ! Ces personnes bénévoles peuvent occuper divers postes, depuis la remise des dossards au ravitaillement, en passant par l'aiguillage sur les parcours, la sécurité, les massages, l'animation, etc...

« **ÊTRE BÉNÉVOLE QUAND ON EST SPORTIF DE HAUT NIVEAU, CE N'EST PAS SEULEMENT DONNER DE SON TEMPS, C'EST AUSSI ET SURTOUT TÉMOIGNER, PARTAGER SON EXPÉRIENCE, TRANSMETTRE SA PASSION VOIRE FAIRE RÊVER** »

étudiants, dont une amie athlète, ont créé en 2007 l'association FUNGANNA, dans le but de venir en aide aux enfants kényans défavorisés et dont la scolarisation est déplorable. Parrainée par Yoann Kowal, 5e des Jeux Olympiques de Rio sur 3 000 m steeple, et soutenue par de nombreux membres de l'équipe de France d'athlétisme, cette association a su mobiliser de plus en plus de personnes, afin de recueillir suffisamment de dons pour construire, en septembre dernier, une cantine scolaire dans la ville d'Iten. J'ai moi-même été contactée récemment par une association rennaise S.O.S. Handicap (Solidarité Ouverture Soutien Handicap), qui lutte contre la discrimination et défend les droits envers les personnes en situation de handicap. Ses missions sont multiples et visent à la fois à sensibiliser les jeunes ou les professionnels dans les écoles et entreprises, à lutter contre les difficultés d'accessibilité et à œuvrer pour une meilleure prise en charge et une simplification des démarches administratives. Ils interviennent également auprès des personnes en situation de handicap, notamment en leur apportant leur soutien (social, administratif, scolaire) ou en organisant des groupes de parole et de rencontres. Ce serait pour moi un honneur de m'associer à une cause aussi noble et si collaborer avec cette association par l'intermédiaire d'un parrainage peut contribuer à la faire connaître et la

faire entendre ce sera une belle victoire pour chacun. Les réseaux dont disposent les sportifs permettent en effet de mobiliser rapidement toute une communauté. Et au-delà de l'image positive véhiculée par le sportif, parrainer une association de ce type, c'est aussi partager un ensemble de valeurs développées à travers le sport : le courage, la persévérance, l'engagement... et la satisfaction d'avoir atteint son objectif. Le sport, vécu comme une passion, m'a apporté tant de merveilles et de bonheur en 20 ans qu'il me semble important de faire partager cette expérience au quotidien ou lors d'événements sportifs, en donnant de mon temps, des conseils ou simplement un sourire... telle est la mission sociale du sportif de haut-niveau. ☺



Morgane Riou,
IPA. Chef de département de la sous-direction technique de DGA Maîtrise NRBC.

Morgane Riou (X2006) a effectué une thèse en neurosciences moléculaires à l'École Normale Supérieure avant d'être affectée à DGA Maîtrise NRBC pour un premier poste d'expert technique puis en tant que responsable d'un département depuis 2014. Membre de l'équipe de France d'athlétisme et sur liste ministérielle (athlètes de haut-niveau) chez les jeunes, Morgane s'est reconvertie au triathlon qu'elle pratique encore assidument.

ENTRETIEN : PARTAGER LA PASSION DU JUDO



Gabriel Aulard-Dorche, IA
X2010 et Supaéro 2014, Gabriel Aulard-Dorche est en poste à DGA-IP après une affectation temporaire dans l'industrie en tant qu'ingénieur en architecture des systèmes spatiaux chez Dassault Aviation. Ceinture noire 2^{ème} dan de Judo.

Tu pratiques le judo à Balard et tu donnes bénévolement de ton temps pour l'enseigner. Comment en es-tu arrivé à pousser la porte du dojo de Balard ?

J'ai fait beaucoup de judo pendant ma scolarité. Mais après l'X, j'ai changé très fréquemment de lieu d'affectation et je ne restais pas suffisamment longtemps pour que cela vaille la peine de m'inscrire à un club. Lorsque j'ai retrouvé un peu de stabilité, j'ai cherché auprès du tout nouveau Club Défense Balard Arcueil s'il y avait une section judo. Grâce au dojo sur Balard et à l'appui du président de la ligue Ile de France de la Fédération des Clubs de Défense, un ICA persévérant, François Decourt, avait réussi à monter un club en récupérant quelques tapis d'occasion. Les conditions initiales étaient un peu rustiques : la surface de combat s'est agrandie petit à petit et les tatamis, encore non fixés au sol avaient tendance à s'écarter dangereusement. Malgré tout, nous nous sommes retrouvés à environ 5 pratiquants à organiser des entraînements communs plus que de véritables cours. Que ce soit la roublardise de l'expérimenté, la technique au sol du sambo ou le dynamisme du compétiteur, chacun apportait sa pierre à l'édifice sans qu'il y ait besoin de formaliser l'échange.

Les débuts ont donc été un peu difficiles ! Qu'est-ce qui t'a incité à continuer à pratiquer à Balard ? Pourquoi ne pas avoir choisi un club plus près de ton travail ?

D'un point de vue pratique, c'est vrai que cela aurait été plus facile :



Gabriel Aulard-Dorche, ceinture noire 2^{ème} dan, dans le feu de l'action.

j'avais presque une demi-heure de trajet pour venir au dojo. Mais, j'ai apprécié l'ambiance décontractée et le bel esprit de partage du club. Ici l'objectif est de progresser ensemble et surtout de se faire plaisir en montant sur les tatamis. C'est quelque chose de suffisamment rare pour être conservé. J'ai donc décidé de continuer, d'autant plus que la saison semblait des plus prometteuses : le nombre d'inscrits était monté à 30 grâce à la communication active du responsable de la section, Nicolas Bescond. Cela nous a permis de nous retrouver lors des séances à une dizaine de judokas sur le tapis, un bon nombre compte tenu de la taille de la salle.

C'est donc en grande partie la qualité du lien avec tes camarades qui te motive. Que peux-tu nous dire sur leur profil et leur niveau de pratique ?

La section judo est une belle occasion de découvrir des profils très

différents, la seule constante étant liée à la localisation du dojo dans l'enceinte militaire : il faut donc une autorisation pour y entrer. Nous regroupons des militaires de toutes les armées, de la DGA, des civils de la Défense et même des stagiaires civils de passage à l'EMA. Une fois sur le tapis nous sommes tous en kimono blanc et seule la couleur de la ceinture diffère ! Certains nous ont rejoints pour retrouver sur les tapis des sensations oubliées après 10 ou 20 ans d'arrêt. D'autres débutent complètement et veulent découvrir ce sport pour diverses raisons : mieux appréhender les chutes, enrichir leur panel de techniques pour d'autres arts martiaux, ou même essayer ce sport avant d'inscrire leur enfant dans un club. Enfin, nous regroupons aussi des judokas expérimentés qui profitent de la proximité du dojo pour pratiquer le judo entre midi et deux heures. Cependant, en étant plus nombreux, il a été nécessaire

de structurer les séances en identifiant pour chacune d'entre elles un animateur responsable. Etant ceinture noire deuxième dan, je me suis proposé pour encadrer celles du mercredi midi.

Quel est le niveau ou la compétence pour être animateur ? Es-tu seul à animer les séances ?

Le club est rattaché à la Fédération des Clubs de la Défense qui n'impose pas de qualifications particulières pour ses animateurs bénévoles. Comme nous n'avons pas de professeur diplômé parmi nos rangs, nous avons décidé que seules les ceintures noires volontaires pourraient encadrer les séances. Cela garantit que les animateurs ont suffisamment d'expérience pour assurer une pratique du judo en toute sécurité. C'est d'ailleurs un point sur lequel je suis particulièrement attentif. Je veille à ce que l'intensité de l'entraînement et des combats soit adaptée au niveau des partenaires. Avec les 6 ceintures noires du club, cela nous permet d'organiser 3 séances par semaine, les lundi et mercredi midi ainsi que le jeudi à partir de 17h, tout en ayant suffisamment de redondance pour pallier les imprévus.

Avec tous ces niveaux différents, j'imagine que l'animation d'une séance demande un certain effort. Pourquoi avoir choisi de rester bénévole ?

La préparation des séances en amont demande effectivement un certain temps d'autant plus que je m'efforce toujours d'être le plus pédagogique possible. C'est nécessaire car certains peuvent avoir une appréhension de la chute ou des difficultés à agir au moment juste. Le judo recherchant le meilleur emploi de l'énergie, la seule force physique est loin d'être suffisante pour faire chuter son partenaire. Le décorticage pédagogique m'incite à remettre en question ma pratique en cherchant de multiples façons de présenter la même action. Mais, quel que soit le niveau de préparation de la séance, il faut toujours s'adapter à l'imprévu. La gestion d'une séance est toujours un bel exercice de gestion de groupe.

Kanji représentant la valeur du judo : un concept résolument moderne.

Malgré l'investissement que cela représente, je reste bénévole au sein du club. En effet, le judo est une discipline assez singulière parce qu'elle propose aux pratiquants un développement physique mais aussi moral. Bien que l'aspect sportif soit aujourd'hui le plus visible médiatiquement, il ne résume en aucun cas l'essence du judo : l'une des valeurs fondatrices est « Entraide et prospérité mutuelle ». Elle signifie que les progrès de chacun passent par les échanges avec autrui. Lors des séances, même lorsque la chute est rude, les pratiquants s'entraînent avec des partenaires et non des adversaires : chacun a ainsi beaucoup à apprendre de son contact avec l'autre. L'échange bidirectionnel entre les judokas est fondamental. Ayant baigné dans le judo assez jeune, je crois que j'ai été et je suis toujours inconsciemment orienté par ce principe. En fin de compte, la réussite et l'intérêt de la séance tiennent tout autant à l'animateur

qu'aux pratiquants. C'est grâce à leur participation dynamique et à la bonne humeur qu'ils entretiennent au club que j'ai autant de plaisir à animer les séances du mercredi.

Le judo est donc un vecteur important de valeurs morales, que peux-tu dire à ceux qui voudraient en savoir plus ?

J'enjoins tous ceux qui le souhaitent à venir nous rejoindre au dojo. Du côté sportif, nous avons des kimonos de prêt pour ceux qui veulent s'essayer au judo. Pour ce qui est des valeurs et principes moraux du judo, la mise en pratique est du ressort de chacun, sur ou hors tatami. Enfin, la meilleure preuve de la qualité des échanges au club, c'est peut-être le fait que certains, ayant quitté Balard pour Toulouse, profitent toujours d'une réunion sur Paris pour enfile le kimono avec nous le temps d'une séance !

Propos recueillis par Yves de Lassat de Pressigny, ICA. ☺

Ji
Ta
Kyô
Ei

自
他
共
栄

Entraide et prospérité mutuelle

« BÉNÉVOL À VOILE »

DU BÉNÉVOLAT EN CLUB SPORTIF AU BÉNÉVOLAT EN DIRECTION DE PROGRAMME

Christian Chabbert, IGA

Impliqué comme bénévole dans la vie de mon club de vol à voile à Bailleau, pour les activités de promotion, d'entretien du matériel et de fonctionnement du club, je suis aussi un « directeur de programme » bénévole pour le développement d'un système de formation innovant et écologique pour le vol en planeur : l'Euroglider.

Le vol en planeur reste en France une pratique peu diffusée: la Fédération Française de Vol à Voile compte juste un peu plus de 10 000 membres, 160 clubs affiliés et environ 1 700 planeurs. Le corps des IA compte dans ses rangs une championne du monde dans cette discipline: l'ICA Anne Ducarouge figure régulièrement sur les podiums mondiaux.

Le vol à voile en club: quand le bénévolat s'appuie sur des valeurs

Le vol à voile est porteur à la fois de valeurs et de plaisir.

Les valeurs de patience, d'humilité, de rigueur, de modestie, de solidarité, de conseil sont nécessaires et partagées par ses pratiquants.

Quant au plaisir, il est procuré par la symbiose avec les phénomènes atmosphériques qui mettent en mouvement les masses d'air dans lesquelles évolue le planeur pour se maintenir en vol et parfois parcourir de longues distances sur la journée: des vols de plus de 500 km – avec retour au point de départ! – et de plus de 5 h sont monnaie courante en France, tant en plaine qu'en montagne.

Cette activité est majoritairement pratiquée dans nos contrées entre mars et octobre, laissant aux autres mois de l'année le temps pour l'entretien des machines et des équipements.

La très grande majorité des clubs de vol à voile ne fonctionnent que grâce au bénévolat de ses membres; très rares sont ceux qui salarient un ou plusieurs permanents à temps



Planeur EB 28 biplace (28 m d'envergure, il parcourt 60 km avec 1 000 m de perte d'altitude).

LA JOURNÉE TYPE D'UN VÉLIVOLE MOTIVÉ ET BÉNÉVOLE :

- . Arrivée avant 10 h au club ;
- . Ouverture des portes du hangar ;
- . Sortie des planeurs ;
- . Briefing du chef pilote : météo, consignes de vol, affectation des planeurs aux pilotes, programme de la journée ;
- . Equipement des planeurs : parachutes, batteries, ballast ;
- . Visite pré-vol des planeurs ;
- . Mise en piste (un pilote dans la voiture de piste et un autre qui tient l'aile pendant le roulage) : chaque membre se doit donc de faire 2 à 3 mises en piste ;
- . Déjeuner rapide vers 11h30 ;
- . Préparation du remorqueur : pleins d'essence, câble de remorquage, visite pré-vol ;
- . Premiers décollages selon les conditions météorologiques autour de 12 h ;
- . Eventuellement dépannages des planeurs posés à l'extérieur (en remorque, le plus souvent) par une équipe de deux personnes ;
- . Derniers atterrissages vers 19 h ;
- . Nettoyages, remises en état, rangement, enregistrement des vols ;
- ... et un moment de convivialité qui peut se finir très tard !

complet ou partiel.

Ce bénévolat s'exerce sur les multiples activités nécessaires au fonctionnement du club (planification, gestion), aux mises en vol et à la maintenance. Un club de 50 membres tous bénévoles décaisse environ 70 k€ par an (achats d'équipements, assurances, charges, entretien, essence du remorqueur...) et apporte en nature par les travaux bénévoles près de 40 k€. Ce qui explique très bien

le modèle économique de cette activité.

Concrètement, le bénévolat se déploie sur l'ensemble des activités du club :

- l'entretien annuel qui est fait par les membres: un binôme sur deux machines, représentant 4 journées de travail en atelier et permettant d'économiser environ 2 000 € par planeur si ces travaux devaient être confiés à un atelier spécialisé ;

- l'entretien des parachutes et des équipements (remorques, véhicules de piste, locaux) ;
- l'organisation de l'activité aérienne: la mise en piste des planeurs, le remorquage, le dépannage parfois sur des champs extérieurs, le rangement dans le hangar...

La formation initiale constitue également un challenge: les créneaux favorables pour la formation sont concentrés sur 6 mois de l'année et nécessitent des journées avec des masses d'air convectives, donc bien chauffées, mais pas trop sèches ni humides et des vents pas trop forts! Les instructeurs sont également une ressource rare car souvent bénévoles eux-aussi. L'accès au vol à voile est donc trop souvent synonyme d'attente et près de 75 % des nouveaux inscrits abandonnent avant leur premier vol de lâché en solo. Car quand la période est propice, tous les pratiquants du vol à voile se ruent sur l'aérodrome et doivent donc faire la queue!

Afin de pouvoir augmenter le nombre de pilotes formés, avec une consommation limitée de ressources, le projet Euroglider a vu le jour.

Le projet Euroglider, le bénévolat en direction de programme

Ce projet a pour finalité le développement d'un planeur biplace de formation et d'entraînement de début, à propulsion électrique autonome et capable d'effectuer des vols complets d'instruction en s'affranchissant des contraintes aérologiques. L'utilisation pour la formation de base sera ainsi possible tout au long de l'année avec des coûts d'exploitation très fortement réduits (objectif 20 € l'heure de vol). Le tout avec un impact environnemental extrêmement faible en empreinte carbone et bruit.

Ce projet est piloté par l'AEDEVV (Association Européenne pour le Développement du Vol à Voile: www.aedevv-egda.net). Véritable « Think tank » de bénévoles (dont votre serviteur) composé d'ingénieurs, de chefs d'entreprise et de champions de vol à voile, l'AEDEVV s'est associé à **Dassault Aviation** et aux écoles



Décollage en voiture : merci aussi au bénévole dans la voiture !

Le projet « Euroglider » s'inscrit dans les démarches visant à promouvoir l'énergie électrique en aéronautique.

Au-delà des études théoriques, l'objectif final est d'aboutir à un produit destiné à être industrialisé par un constructeur de l'aviation légère, capable de mener à bien sa production et son déploiement en Europe, et ainsi :

- réduire les durées et les coûts de la formation initiale au pilotage ;
- faciliter le développement de nouvelles plates-formes et structures de formation au pilotage ;
- offrir aux pilotes d'autres milieux (armée de l'Air, Pilotes de ligne...), la possibilité de pratiquer le planeur en bénéficiant des spécificités de son pilotage et des connaissances liées au vol à voile ;
- participer aux objectifs européens de limitation de l'impact environnemental de l'activité aéronautique de façon concrète, réaliste et en touchant un public élargi.

d'ingénieurs du **groupe ISAE** (Sup'aéro, ENSMA, ESTACA, Ecole de l'Air).

Ici aussi, ce projet qui sera structurant pour le monde aéronautique, repose sur le bénévolat des membres de l'association, véritable équipe de « directeurs de programme », COP 21 compatibles!

La première phase des travaux a été consacrée aux études d'avant-projet qui ont porté sur les questions du stockage de l'énergie embarquée et des rendements du groupe motopropulseur afin de procurer l'autonomie nécessaire à l'enchaînement de plusieurs vols de formation consécutifs, sans exploitation des ascendances aérologiques.

La seconde phase a abouti au choix de la configuration définitive. Elle s'est appuyée sur des lots de travaux distincts confiés aux écoles d'ingénieurs: position du propulseur, énergie embarquée, optimisation des rendements du groupe motopropulseur et de l'hélice, exploitation en formation. Des logiciels de modélisations spécifiques ont par ailleurs été développés pour l'Euroglider afin de permettre à chaque groupe de travail de calculer les rendements et optimiser les configurations d'architectures :

une véritable « ingénierie système » du bénévole!

Le programme en est aux études de l'aérostructure et de l'intégration des systèmes jusqu'en 2018, puis les vols d'essais sur démonstrateur et une phase de pré-industrialisation par la suite.

Le management du projet est conduit par les référents techniques de Dassault Aviation et de l'AEDEVV, tous bénévoles, répartis sur quatre domaines de compétences: mise en œuvre et utilisation, cellule et systèmes, cadre réglementaire et environnemental, et enfin données économiques. Ces référents orientent les travaux des étudiants des écoles du Groupe ISAE. ☺



Christian Chabbert, IGA

Christian Chabbert a consacré la majorité de sa carrière aux activités aéronautiques et a dirigé l'AIA de Clermont-Ferrand, puis le Service Industriel de l'Aéronautique. Il a été directeur des ressources humaines de la DGA avant d'être nommé Inspecteur Général des Armées auprès du ministre. Il compte plus de 3 200 heures de vol. Chargé en 2017 d'une mission bénévole sur le MCO aéronautique.

DÉBAT (PRESQUE) IMAGINAIRE :

LE BÉNÉVOLAT, PASSION OU DEVOIR ?

Séverine Bournaud, ICA et Flavien Dupuis, IPA

Pour certains, le désir de s'investir dans le bénévolat vient d'un élan du cœur, d'une passion. Pour d'autres, il est une obligation morale née du devoir d'entraide. Désireuse d'en savoir un peu plus sur les motivations de chacun, la CAIA est allée à la rencontre de deux bénévoles, M. Gédéon Tologie, partisan de l'obligation morale, et M. Barnabé Névole, inspiré par la passion.

CAIA: Vous êtes l'un et l'autre engagés dans des activités bénévoles, pourquoi ?

Gédéon Tologie: Je me promenais un jour dans une rue proche de chez moi. Le quartier s'est considérablement paupérisé depuis la crise et le nombre de SDF a explosé. Je me suis dit qu'il n'était pas possible de rester là sans réagir, qu'il fallait faire quelque chose.

Barnabé Névole: Pour moi, l'engagement bénévole c'est d'abord le plaisir de donner de mon temps pour aider les autres. J'ai eu le déclic un jour en voyant le sourire d'un enfant à qui un bénévole de la Croix-Rouge donnait des cours d'alphabétisation.

CAIA: Le bénévolat est donc d'abord une passion ?

Barnabé Névole: Absolument ! Personne ne m'a jamais forcé à m'engager. Et ce n'est pas l'appât du gain qui m'y a poussé non plus, comme vous pouvez l'imaginer... Pour moi, l'engagement bénévole est une sorte d'élan vital, une spontanéité de la générosité. Ce que j'aime, c'est écouter mon intuition, et me sentir solidaire dans la joie. Donc oui, l'engagement est pour moi une passion, une pure énergie créatrice, un élan désintéressé du cœur. Le bénévolat libère des trésors insoupçonnés en matière d'estime de soi et de sens de la vie.

Gédéon Tologie: Si le bénévolat est pour vous une passion, alors votre geste n'est pas purement altruiste. La satisfaction personnelle

que vous en retirez tient lieu de rémunération, même si celle-ci n'est pas matérielle. Pour ma part, je considère que l'entraide est une obligation morale.

CAIA: Pour vous le bénévolat est donc plutôt affaire de conscience morale ?

Gédéon Tologie: Oui. La conscience morale, qui oriente chacun de nous, est capable de nous faire agir à l'encontre de nos penchants ou de nos intérêts particuliers. Le sens moral est ce qui nous distingue des bêtes, il élève notre âme. Comme disait Kant, « le ciel étoilé au-dessus de moi, et la loi morale en moi ».

Barnabé Névole: C'est une conception un peu triste de l'engagement, avouez. Il y a déjà tant de contraintes et d'obligations dans notre vie quotidienne... Rendre service et se faire plaisir en même temps, sans obligation, sans contraintes, mais dans la gratuité du geste, dans la légèreté, voilà qui me motive bien davantage.

Gédéon Tologie: L'obligation n'est pas forcément une lourdeur ou une entrave. Celle-ci nous oblige dans le sens noble du terme, et nous pousse à donner le meilleur de nous-mêmes. Ce qui contribue à nous élever n'est une contrainte qu'en apparence. Prenez l'exemple de la vie monastique : elle apparaît à beaucoup comme terriblement contraignante, tandis que pour ceux qui ont choisi cette voie, ces contraintes librement assumées sont un moyen de libération. Pour

en revenir au bénévolat, j'aime la recherche d'une certaine pureté dans le don de soi, une certaine exigence par rapport à l'idée que l'on se fait de l'altruisme. La passion vient interférer avec cet idéal que je m'efforce d'atteindre.

Barnabé Névole: Permettez-moi de vous faire remarquer que passion ne rime pas forcément avec manque d'altruisme. J'aide les autres en y prenant du plaisir ! Et vous aussi d'une certaine façon. Vous l'avez dit vous-même, ce qui vous a poussé à vous engager, c'est le spectacle de la misère d'autrui et le sentiment de votre propre inutilité. En aidant les autres, vous faites d'une pierre deux coups : vous soulagez votre conscience, et vous répondez à la pitié que vous éprouvez. Votre engagement est donc également loin d'être altruiste.

Gédéon Tologie: Si par passion vous entendez sentiment, alors bien sûr nous ne sommes pas de simples machines froides et calculatrices. Mais il n'empêche, dans votre décision d'aider ces enfants, quelque chose vous a motivé qui j'en suis sûr était plus profond qu'un simple sourire, même si je peux tout à fait concevoir que cet aspect puisse jouer un rôle important. En réalité, vous avez senti un vide qu'il vous fallait combler. Par ailleurs, aider son prochain n'est pas toujours ce qu'il y a de plus amusant... Les maraudes de nuit sous la pluie, dans le froid, à aider des gens qui parfois vous repoussent ou même vous insultent, n'ont croyez-moi rien d'agréable !

CAIA: Justement, vous arrive-t-il de vivre des moments de découragement ?

Barnabé Névole: Mon activité n'a effectivement rien d'un long fleuve tranquille, et j'admets même avoir eu la tentation d'abandonner. Mais la passion est toujours plus forte.

Gédéon Tologie: Ce qui est précisément le propre d'une passion, on la subit... Mais ce que vous dites est très intéressant. Quelque chose vous incite à rester qui n'est ni la rémunération, ni l'engagement légal. C'est donc bien que vous ressentiez un sentiment d'obligation qui ne vous est imposé par personne d'autre que votre propre conscience. C'est le devoir à l'état pur.

Barnabé Névole: Je trouve qu'il y a quelque chose d'un peu hypocrite à justifier l'engagement bénévole par le devoir moral. Pour un certain nombre de gens qui affirment haut et fort leur engagement, le bénévolat est en réalité un prétexte pour échapper à leur vie quotidienne, qui est morose voire infernale. Celui qui invoque le devoir ne fait bien souvent que se retrancher derrière des concepts sophistiqués faute d'assumer les raisons réelles de son engagement.

Gédéon Tologie: Je reconnais bien là le caractère entier du passionné... Je pense qu'il est important de prendre en compte l'histoire personnelle des gens, car chaque histoire est unique. Je connais par exemple un chef d'entreprise dont la fille est lourdement handicapée, et qui a créé une association pour aider d'autres enfants victimes de ce genre de handicap. Sa situation personnelle l'a sensibilisé à un problème dont il n'aurait pas pris la mesure sinon. La passion n'y est pour rien.

Barnabé Névole: Probablement pas au départ. Mais demandez-lui s'il n'a pas fini par y trouver un motif de joie. Vous serez surpris de la réponse !

Gédéon Tologie: C'est possible, et heureusement que devoir et joie

ne sont pas incompatibles ! C'est même souvent le contraire. Il y a une joie profonde à s'accomplir en tant qu'être humain dans ce qu'il y a de plus noble, à savoir sa capacité de don, d'altruisme, d'engagement pour autrui. Le cas de ce chef d'entreprise est très intéressant. Il aide les autres pour ne pas qu'ils vivent les mêmes épreuves, par devoir de compassion. L'ironie de l'histoire, c'est que ce devoir moral prend ici les apparences d'un élan vital provoqué par les aléas de l'existence.

Barnabé Névole: Oui, et pour que cet engagement s'installe dans la durée, pour que la motivation perdure au-delà de cet élan de « réaction » face à un coup dur, il faut peut-être une pincée d'obligation morale. Mais réciproquement, se reposer sur le seul devoir est un pari risqué. Je connais beaucoup de jeunes qui s'investissent dans le bénévolat par désir de servir, et qui finissent par « décrocher » après quelques mois faute de passion, justement. Comme si finalement, ces deux facettes de la motivation de l'engagement se nourrissaient l'une de l'autre.

CAIA: Ne faut-il pas aussi prendre en compte la nature de l'activité ? Vous avez pris l'un et l'autre des engagements à caractère social, mais il y a beaucoup d'autres

formes de bénévolat. Un moniteur de ski bénévole n'a sans doute pas le même rapport à son activité.

Barnabé Névole: Tout à fait. Autant je conçois qu'aider son prochain puisse relever davantage du devoir que de la passion, autant on ne peut être moniteur de ski sans être préalablement passionné de ski.

Gédéon Tologie: Sans doute, mais ce moniteur peut également se sentir tenu de ne pas garder ce plaisir pour lui et de le faire partager aux autres. Dans ce cas, il est dépositaire d'un savoir qu'il lui appartient de transmettre. On en revient au devoir.

CAIA: A vous écouter, passion et obligation ne sont pas forcément antinomiques l'une de l'autre. Il semble qu'il existe de multiples facettes de l'engagement bénévole. Tout comme il existe de nombreuses sources de motivation, certaines plus nobles et d'autres moins avouables. Mais après tout, l'essentiel n'est-il pas que chacun y trouve du sens, son propre sens, en toute liberté ?

Propos (presque) recueillis par Séverine Bournaud et Flavien Dupuis



Séverine Bournaud, ICA

Séverine Bournaud (X 1999, Formation Recherche), après six années à la DGA, est chef de laboratoire dans le domaine de la surveillance des essais nucléaires et de tout événement d'intérêt pouvant être caractérisé grâce aux données géophysiques au CEA/DAM. Elle travaille également en lien étroit avec l'Organisation du Traité d'Interdiction complète des Essais nucléaires, basée à Vienne.



Flavien Dupuis, IPA

Flavien Dupuis (X 2006, Supaéro 2011), après un premier poste au centre d'analyse technico-opérationnelle de défense de la DGA, a rejoint la Direction générale du Trésor comme adjoint au chef de bureau en charge de la préparation des sommets financiers internationaux du G7 et du G20. Il travaille actuellement au bureau en charge de l'assurance-crédit export des contrats de défense.

LE BÉNÉVOLAT, UNE CONCURRENCE DÉLOYALE ?

QUELQUES IMPLICATIONS ÉCONOMIQUES

Denis Plane, IGA

Le bénévolat prend des emplois, fausse la concurrence, distord l'économie ?

Le bénévolat, c'est quoi ?

Les 4 P indiquent les activités qui ne sont pas concurrentielles, et donc accessibles au bénévolat :

- produit ou public visé, prix, absence de publicité conditionnent l'exonération fiscale des associations (TVA, impôt sur les sociétés, taxes locales et d'apprentissage...). L'emploi des excédents doit évidemment suivre les mêmes critères ;
- produit : les prestations ne sont pas assurées de façon satisfaisante par le marché ;
- public visé : pour faire court, personnes en difficulté ;
- prix : homologués, bas (ou bas pour les personnes défavorisées), publicité absente, ce qui n'empêche pas l'appel à la générosité.

Déloyal, c'est-à-dire en dehors des règles

Il y a évidemment concurrence entre les associations, ONG et personnes dont l'essentiel de l'activité est bénévole. La concurrence entre bénévoles est loyale, car les termes sont les mêmes pour tous. Il n'y a évidemment pas concurrence quand des bénévoles décident de faire en interne (par exemple le mailing) plutôt que de recourir à un prestataire rémunéré. Il y a concurrence si sur le même créneau se situe également une entreprise lucrative : quand j'exerce gratuitement une activité, je fais concurrence à celui qui souhaiterait être payé pour le même travail.

Quand une association sans but lucratif offre un service gratuit ou à bas coût, elle freine l'activité des sociétés qui exercent le même métier. Est-ce déloyal ? Oui, si le bénévolat distord les règles : si



la première emporte un marché dont les critères d'attribution sont techniques et financiers ; oui, si le bénévolat est un contournement du code du travail : par l'emploi de volontaires dans le domaine concurrentiel, comme ailleurs l'emploi exagéré de stagiaires. En bref, la concurrence est plus fréquente que ce qu'on imagine, si on se réfère aux avis de la commission de déontologie des militaires, qui classe certains organismes a priori non lucratifs dans le domaine concurrentiel, pour la simple raison qu'une partie de leur activité est concurrentielle. Mais elle n'est pas déloyale ; il faudrait pour cela un tiers donneur d'ordre dont les critères de choix seraient inaccessibles au monde économique.

Le bénévolat : des emplois cachés, des plates-bandes communes

Nous vivons dans un mythe d'absence de concurrence, ou de ressources infinies¹ : lorsque des syn-

dicats requièrent des subventions, ce sera évidemment au détriment d'autres domaines ; les associations humanitaires ponctionnent indirectement le budget de l'Etat. Par exemple les Apprentis d'Auteuil, qui oeuvrent (en partie) dans l'enseignement, domaine concurrentiel, sont financés directement ou indirectement par l'Etat à près de 80 %. Les quelque 1 300 bénévoles prennent-ils des emplois d'enseignants ou d'éducateurs rémunérés ? Non, mais ils diminuent le nombre de postes à pourvoir, ce qui s'en approche. Le bagad de Vannes, d'utilité publique, fait concurrence (de loin) aux orchestres professionnels.

Le bénévolat encadré : bénévolat n'exclut pas compétence

Sans rentrer dans le débat, je voudrais citer deux cas.

Le site de la mairie de Paris appelle des bénévoles sur la base de la volonté et la motivation de chacun et non pas sur l'expérience. Est-ce bien raisonnable ?

La SNSM motive ses bénévoles par des moyens techniques adaptés à leur mission, qui ont toutefois des spécificités locales : l'optimum local, qui est parfois l'optimum de motivation, est-il acceptable ? (voir l'article de J.-C. Noureau, qui doit répondre à ce difficile équilibre).

Mais au fait, pourquoi les associations de bénévoles réussissent là où l'Etat échoue, qu'il s'agisse des restos du cœur ou des villages d'enfants ? Ce qui est aujourd'hui inaccessible à l'Etat, ce sont des actions sur mesure et une intervention personnalisée, impossibles à mettre en indicateurs.

Quelles motivations ? Santé de l'âme et du corps

La question de la motivation personnelle est largement traitée dans ce numéro : la « récompense de savoir que nous faisons Votre sainte volonté », la quête de sens à la vie ou de vie utile, la joie d'aider les autres à tout simplement exister... Un sourire vaut tous les salaires du monde.

Je voudrais ajouter deux raisons :

- être différent, au sens de ne pas être indifférent, être dans le monde : « si t'as pas été communiste à 18 ans, tu peux t'inquiéter quand t'en auras cinquante » ;
- s'agiter les méninges : selon une récente étude de chimie du cerveau, le renouvellement des neurones est accéléré par la nouveauté. Changer son environnement et ses habitudes aide à moins vieillir.

La pêche aux ressources : astuces et limites

Le bénévolat c'est 3 % des emplois en France. Le fisc ne peut pas rester indifférent !

Sucer l'argent de l'Etat, c'est logique quand il s'agit d'utilité publique. En ce sens, les donateurs, en appelant une réduction d'impôt de 66 % ou 75 %, sont des ordonnateurs des finances publiques, comme d'ailleurs les médecins sont ordonnateurs des finances de la sécu. Mais cela concerne les associations ou les ONG, pas les bénévoles eux-mêmes.

Les bénévoles sont défrayés, les volontaires sont indemnisés, les salariés sont payés.

Défrayer les bénévoles implique un calcul des frais : une solution astucieuse est de ne pas rembourser les bénévoles de leurs frais, par exemple kilométriques, et d'enregistrer de leur part un don du même montant qui leur procurera un avantage fiscal. Comme le coût réel peut être inférieur, chacun y trouve son compte. Toutefois il faut éviter des fausses factures de dons, qui seraient aussi de la rémunération déguisée : dans la pratique le contrôle limite le montant de tels frais.

Indemniser les volontaires a deux avantages : s'écarter du droit des salariés (c'est moins que le SMIC) tout en limitant les charges sociales. Dans d'autres pays, un calcul complexe vérifie que la somme de l'indemnisation et des

avantages en nature est au moins égale au salaire minimum. Pour une fois, la France ne s'est pas compliquée la tâche !

Payer les salariés peut se faire par le biais d'emplois aidés. Ouvrant des droits à des prestations en nature, le « compte engagement citoyen » recense les activités de bénévolat, permet d'acquérir des heures de formations par le compte personnel de formation.

Enfin s'agissant la plupart du temps d'associations, une mise à jour officielle est nécessaire, comme le montre un décret du 1^{er} septembre qui annule une lettre patente de juin 1726 et un décret impérial de juillet 1810 !

On le voit, la belle mécanique financière est rarement absente.

Oui, un vrai bénévolat doit être déloyal, c'est-à-dire fondé sur d'autres critères que ceux de la concurrence économique. Il y a forcément des effets indirects : laissons-les aux analystes et engageons-nous !

ECTI, ASSOCIATION DE BÉNÉVOLES RETRAITÉS, D'UTILITÉ PUBLIQUE

Spécialisée dans le conseil aux entreprises elle prend le double risque d'une concurrence déloyale si on ne respecte pas les 4P ci-dessus : en faisant le même travail que les conseils professionnels, bien sûr, mais aussi en se servant de connaissances et de savoirs qui sont le propre des entreprises d'où ils viennent. On se souvient qu'un référent a cassé un marché public parce que le candidat retenu avait embauché un IA spécialiste pointu du domaine (qui en fait était dans une autre branche opérationnelle de ce candidat, mais ce n'est pas la question). Qu'en serait-il dans le cas d'un bénévole ? Les règles déontologiques internes d'ECTI apportent une réponse claire : ne pas prendre la place d'un actif rémunéré, non concurrence au secteur marchand, respect de la législation de l'emploi.



Denis Plane, IGA

Denis Plane, a commencé sa carrière sous le signe du naval à Toulon puis au STCAN. Passant par les missiles, le service technique des systèmes navals puis le service technique des technologies communes, il dirige la direction des programmes de la DGA jusqu'en 2003.

¹ « L'argent il y en a. Il faut le prendre là où il est ! »



MOT DU PRÉSIDENT

Philippe Hervé, IGA

Cher(e)s camarades,

Avec pour thème le bénévolat, ce numéro du magazine des Ingénieurs de l'Armement que vous avez entre les mains est inhabituel.

Vous avez échappé (de peu) aux témoignages des femmes et des hommes ingénieurs de l'armement qui se sont impliqués ou s'impliquent, bénévolement bien sûr, dans le fonctionnement de la CAIA, pour promouvoir notre Corps et contribuer à son rayonnement.

Ce numéro me donne toutefois l'occasion de parler du Comité de rédaction de notre magazine. S'il est sous la responsabilité juridique du Directeur de la Publication, traditionnellement le président de la CAIA, les différents numéros ne verraient pas le jour sans le dynamisme, la motivation, l'enthousiasme, la créativité de ces bénévoles que sont les membres du comité de rédaction et en premier lieu le rédacteur en chef.

Pour chaque numéro, il faut choisir une thématique en lien mais pas trop avec l'actualité, qu'elle soit à la fois intéressante, opportune, étonnante, distrayante, et non urticante; puis il faut solliciter un Rédac'Chef délégué judicieusement choisi qui ouvrira son réseau de connaissances. Le comité de rédaction recherche alors les sujets permettant d'éclairer le thème retenu puis des auteurs potentiels, bien sûr de haut niveau. Et souvent, les membres du Comité de rédaction prennent eux-mêmes la plume...

Après cette phase de créativité, vient une phase plus routinière pendant laquelle les membres du comité de rédaction relancent les auteurs en retard, relisent les articles sur le fond et la forme pour ne laisser passer aucune erreur, finalisent la mise en page et la couverture avec l'éditeur... Et, miraculeusement, numéro après numéro, ce magazine tient ses délais, presque à chaque fois... et son haut niveau de qualité!

Je saisis donc cette occasion pour remercier tous les IA, membres anciens, présents... ou futurs du comité de rédaction du Magazine des Ingénieurs de l'Armement!

Mais aussi pour remercier tous les IA qui, bénévolement, année après année, se transmettent le flambeau pour faire vivre « notre » CAIA dans toutes ses composantes: fonctionnement, annuaire, animations, gala, colloques, rapport de réflexion... Tous, nous pouvons être candidats, force de proposition, contributeurs: n'attendons pas pour proposer et sachons dire « oui » quand on nous sollicite.

Quelques « bonnes » nouvelles:

Pour cette prochaine année scolaire 2017-2018, l'ICA Tanguy LESTIENNE est en formation au CHEM, l'IGA Arvind BADRINATH a été retenu pour suivre la 70^{ème} session nationale Politique de Défense de l'IHEDN, neuf de nos camarades ont été retenus pour suivre la 54^{ème} session nationale Armement et Economie de Défense (IHEDN/AED) et l'IPA Marie MAGNAUD va suivre le cursus de l'Ecole de Guerre.

En mai dernier, dix-huit polytechniciens de la promotion 2014, ont choisi le corps de l'armement, voir l'article sur ce sujet.

Le jeudi 28 septembre a eu lieu la traditionnelle prise d'armes annuelle des officiers des corps de l'armement. La CAIA a été associée à cet événement fondateur dans la vie d'une promotion d'ingénieurs de l'armement. J'ai eu le plaisir - et l'honneur - d'être le parrain de l'un d'entre eux.

Enfin, nous allons lancer le toujours traditionnel exercice d'élaboration du nouvel annuaire et donc, de la mise à jour des données vous concernant en précisant celles que vous acceptez de faire publier dans cet annuaire: communiquez-nous vos nouvelles affectations, adresse mail... avant fin octobre 2017. Cette année, l'objectif est de finir la mise à jour suffisamment tôt pour que vous receviez cet annuaire 2017-2018 en décembre 2017. Je rappelle que l'annuaire papier n'est diffusé qu'aux camarades à jour de leur cotisation 2017. Il est encore temps de régulariser!

Bien amicalement

L'ENTRAIDE AU SEIN DE LA CAIA

Yves Le Floch, ICA

Depuis l'origine, la CAIA dispose d'une Commission d'entraide¹, qui peut intervenir auprès de camarades en difficulté ou de leur famille, soit avec les moyens financiers de la Caisse de secours sur approbation du Conseil d'administration, soit par un soutien d'une autre nature (conseils, interventions, aides diverses non financières...) Tous les cas soumis à la Commission d'entraide sont traités avec une grande discrétion.

Les cas traités par la Commission d'entraide sont d'une grande variété, en voici quelques exemples:

- intervention auprès d'un camarade travaillant dans un ministère pour faciliter la résolution d'un conflit entre un camarade et cette administration;
- intervention auprès de l'administration pour qu'elle reconnaisse plus rapidement les droits d'une veuve de camarade à une pension de réversion;
- situation financière difficile d'un camarade âgé, qui a conduit à lui faire un prêt sans intérêt;
- identification d'une opportunité de stage pour un enfant de camarade décédé.

Même si les situations de grande détresse financière sont rares, nos interventions apportent une aide précieuse à des camarades en vraie difficulté qui, parfois, n'ont aucune alternative.

Cependant, l'expérience montre que les ingénieurs de l'armement ne font presque jamais eux-mêmes appel à la solidarité du Corps! Vous qui seriez informé de la difficulté dans laquelle se trouverait un camarade, n'hésitez donc pas à lui rappeler l'existence de notre Commission d'entraide ou à nous signaler directement tout cas particulier (en contactant le secrétariat de la CAIA ou un membre de la Commission).

¹ Sont membres de la Commission d'entraide, présidée depuis 2004 par Yves Le Floch: Yves Demay, Daniel Jouan ainsi que le trésorier en fonction de la CAIA (Xavier Maldaque).

1365 LE CLOS DES LAMBRAYS 1593 CHÂTEAU D'YQUEM
 1668 DOM PÉRIGNON 1729 RUINART 1743 MOËT & CHANDON
 1765 HENNESSY 1772 VEUVE CLICQUOT 1780 CHAUMET 1815 ARDBEG
 1817 COVA 1828 GUERLAIN 1832 CHÂTEAU CHEVAL BLANC
 1843 KRUG 1843 GLENMORANGIE 1846 LOEWE 1849 MOYNAT
 1849 ROYAL VAN LENT 1852 LE BON MARCHÉ 1854 LOUIS VUITTON
 1858 MERCIER 1860 TAG HEUER 1860 JARDIN D'ACCLIMATATION
 1865 ZENITH 1870 LA SAMARITAINE 1884 BVLGARI 1895 BERLUTI
 1898 RIMOWA 1908 LES ECHOS 1916 ACQUA DI PARMA
 1924 LORO PIANA 1925 FENDI 1936 FRED 1944 LE PARISIEN
 1945 CÉLINE 1947 DIOR 1947 EMILIO PUCCI 1952 GIVENCHY
 1958 STARBOARD CRUISE SERVICES 1959 CHANDON
 1960 DFS 1969 SEPHORA 1970 KENZO 1970 CAPE MENTELLE
 1976 BENEFIT COSMETICS 1977 NEWTON VINEYARD
 1980 HUBLOT 1984 MAKE UP FOR EVER 1984 THOMAS PINK
 1984 MARC JACOBS 1985 CLOUDY BAY 1991 FRESH
 1993 BELVEDERE 1998 BODEGA NUMANTHIA 1999 CHEVAL DES ANDES
 1999 TERRAZAS DE LOS ANDES 2004 NICHOLAS KIRKWOOD 2005 EDUN
 2006 HÔTELS CHEVAL BLANC 2009 MAISON FRANCIS KURKDJIAN
 2013 AO YUN

LVMH
 LA PASSION CRÉATIVE

REMISE DU 44^{ème} PRIX « AAT-INGÉNIEUR GÉNÉRAL CHANSON »

Bruno Châtenet, IGA (2s), Président du jury du prix « AAT-Ingénieur général Chanson »

L'IGHCA Vincent Imbert, directeur général adjoint de la DGA, a remis le 27 juin 2017 le 44^{ème} prix « AAT-Ingénieur Général Chanson » à Messieurs Vincent Guibout de MBDA et Alain Prugne de la DGA, pour leurs travaux sur le « Système d'armes Missile Moyenne Portée MMP ».

Le prix « AAT-ingénieur général Chanson » décerné chaque année par l'Association de l'Armement Terre récompense des travaux permettant des progrès importants dans le domaine de l'armement terrestre.

Le jury a retenu pour 2017 les travaux des équipes menées par Messieurs Vincent Guibout (MBDA, responsable du programme MMP) et Alain Prugne (DGA, directeur du programme MMP) sur le système d'armes Missile Moyenne Portée MMP.

Ces travaux visent à répondre à un besoin opérationnel important car le missile MILAN arrive en fin de vie et les programmes en coopération AC3G ont été arrêtés. Les premières réflexions menées en 2009 ont confirmé le besoin de l'armée de Terre d'un missile ayant les capacités « tire et oublie » et de tir en espace confiné. Une rationalisation de la trame missiles – roquettes (AT4CS, ERYX, MILAN, HOT et HELLFIRE), visant à accroître les portées pour les niveaux section et compagnie et à réduire de 4 à 3 le nombre de segments était également souhaitée.

En parallèle de travaux de francisation du SPIKE, MBDA a défini une famille de produits : les missiles milieu de trame (MMT) et haut de trame (MHT). Confiant dans son approche, MBDA a lancé le développement du MMT sur fonds propres et une première proposition non sollicitée a été transmise à la DGA en février 2010. Après une étude de levée de risques et compte tenu de l'avancement satisfaisant du développement du système d'armes, le contrat pour la fourniture du système de série a été notifié en décembre 2013,

pour des premières livraisons en 2017.

À partir des exigences issues des retours d'expérience des conflits récents dans lesquels l'armée de Terre a été engagée, MBDA a défini un matériel totalement nouveau, faisant appel à de nouvelles technologies jamais appliquées auparavant par aucun autre constructeur dans le domaine du missile de combat terrestre portable. Le missile pèse seulement 15 kg et peut être mis en œuvre avec un poste de tir léger de 11 kg, mais aussi sur un véhicule blindé du champ de bataille.

Le programme MMP a été marqué dès ses débuts par une approche innovante qui a progressivement permis d'aboutir à un contrat sous maîtrise d'ouvrage DGA, après une offre MBDA non sollicitée et un démarrage des activités de développement rendu possible grâce à un important effort d'autofinancement de MBDA.

La logique de juste besoin a présidé à tous les choix structurants du développement. La satisfaction de l'armée de Terre, mais aussi la capacité de se positionner fortement par rapport aux systèmes concurrents ont fait l'objet de toutes les attentions.

La solution MMP retenue est la convergence de l'utilisation de technologies et de méthodes maîtrisées par MBDA grâce à son expérience du domaine terrestre, et de l'insertion de solutions innovantes, de l'ensemble optronique et inertiel aux matériaux de dernière génération, en passant par la charge militaire polyvalente, la fibre optique, et des choix audacieux, notamment pour le traitement d'image, l'architecture du système et les interfaces homme-machine.



Le MMP en situation d'analyse et de tir.

Le programme MMP, ambitieux tant sur le plan technique que calendaire, tient aujourd'hui toutes ses promesses. Les récents essais en vol de qualification confirment la maturité atteinte au bout d'un temps de développement court, avec un niveau de performances remarquable, salué par la communauté des utilisateurs et plaçant ce missile très en avance sur ses concurrents.

Le système MMP est doté de technologies récentes et innovantes : autodirecteur avec voies visible et infrarouge non refroidie, traitement d'image, charge multi-effets, liaison de données haute performance par fibre optique, matériaux légers, interface homme-machine attractive. Missile destiné initialement au combattant débarqué, le MMP remplacera les missiles antichars MILAN et JAVELIN dans l'armée de Terre et dans les forces spéciales.

Le prix AAT-Chanson, décerné par l'Association de l'armement terrestre, est remis alternativement par le DGA, le CEMAT et le président du GICAT. Il a été remis cette année par l'IGHCA Vincent Imbert, directeur général adjoint de la DGA. ☺

L'ASSOCIATION DE L'ARMEMENT TERRESTRE A 20 ANS

Jean Hamiot, IGA (2s), Président de l'AAT

À l'occasion de son 20^{ème} anniversaire, l'AAT a organisé un événement mettant en valeur deux de ses principales activités, à travers une exposition de posters relatifs au prix AAT-Ingénieur général Chanson et aux groupes de travail tripartites. Cette exposition a été inaugurée par l'IGHCA Vincent Imbert.

L'Association de l'Armement Terrestre a vu le jour en décembre 1997. Elle est l'héritière de l'« Amicale des Ingénieurs Militaires des Fabrications d'Armement » créée le 19 mars 1955, devenue le 12 décembre 1992 « Amicale de l'Armement Terrestre ».

Elle est ouverte aux membres de la communauté de l'armement terrestre, que leur carrière professionnelle soit ou ait été à la DGA, dans les forces armées, l'industrie ou la recherche. Elle vise à leur offrir un forum de rencontre libre, dans lequel ils peuvent exprimer leur vision de l'armement terrestre.

Le premier objectif de l'Association est de favoriser le développement d'une réflexion stratégique et technico-industrielle de haut niveau dans le domaine de l'armement terrestre et d'en constituer un pôle d'animation.

Le deuxième est de contribuer à diffuser les connaissances en la matière, en particulier vers les nouvelles générations de cadres.

Le troisième est d'entretenir le lien d'amitié entre cadres qui, durant une grande partie de leur vie professionnelle, ont œuvré en étroite liaison afin que les forces armées françaises puissent disposer des meilleurs matériels pour remplir les missions que leur a confiées le pouvoir politique.

Pour réaliser ces objectifs, l'Association met en œuvre de nombreux moyens, parmi lesquels :

- l'organisation de groupes de travail sur les technologies émergentes, permettant une réflexion technico-opérationnelle prospective et des échanges avec



l'ensemble du secteur de la défense et de la sécurité ;

- l'attribution du Prix « AAT-Ingénieur général CHANSON », destiné à récompenser et valoriser des travaux permettant, ou ayant permis, des progrès substantiels dans le domaine de l'armement terrestre ;

- l'organisation de visites, de conférences et occasionnellement de rencontres telles que des colloques, afin de donner aux membres, quelle que soit leur origine, une information de grande qualité sur la situation, les évolutions, les objectifs, les réussites et les difficultés de chacun des secteurs : armement, armées, industrie.

Partenaires de l'Association, le Délégué général pour l'armement, le Chef d'État-major de l'Armée de Terre et le Président du Groupement des industries de défense et de sécurité terrestres et aéroterrestres (GICAT) sont membres permanents du Conseil d'Administration.



À l'occasion de son 20^{ème} anniversaire, le Conseil d'administration de l'AAT a décidé d'organiser un événement mettant en valeur ses deux activités principales à travers l'exposition de posters centrés sur le prix AAT-Ingénieur général Chanson et les groupes de travail tripartites. Cette exposition qui s'est tenue le 27 juin 2017 au Cercle national des Armées à Paris a été inaugurée par l'IGHCA Vincent Imbert. ☺

RECRUTEMENT À L'X : UNE PERFORMANCE HISTORIQUE !

Jérôme de Dinechin, ICA, Chargé de mission pour le recrutement à l'X

Le contingent 2017 des IA marquera-t-il un virage ou est-ce simplement un épiphénomène ? Le corps de l'armement a suscité cette année des vocations parmi les polytechniciens, le conduisant à se situer juste derrière le corps des Mines, ce qui n'était pas arrivé depuis bien longtemps.

Le recrutement est une tâche de longue haleine. Pas d'organisme qui puisse vivre sans gérer ses entrées au moins aussi bien que ses sorties ! En même temps, en matière de carrière, on doit viser le temps long, car on recrute pour une quarantaine d'années. Le corps de l'armement est l'un des employeurs les plus importants et les plus stables à l'X puisqu'il propose depuis une douzaine d'années un contingent de 18 places.

Pour bien se faire connaître et susciter des vocations, la DGA a mis en place depuis plusieurs années un dispositif d'accompagnement conséquent que j'ai la chance de piloter depuis 2012, assisté de Philippe Leriche, de la DGA/DRH. Dès la Courtine, les X peuvent avoir un aperçu de la DGA. Chaque année, des jeunes IA volontaires y participent en tant que « capitaines de compagnie ». Dans cette période riche en émotions, ils nouent des amitiés durables avec les jeunes élèves-officiers. En 2^{ème} année, un amphi multi-corps – obligatoire – a été institué depuis 2013 pour monter l'intérêt de servir l'Etat dans les différents grands corps, et inciter à penser – au moins un peu – au classement. C'est l'occasion d'entendre un témoin bien placé dans l'administration, par exemple notre camarade Guillaume Poupard, patron de l'ANSSI, et d'avoir le témoignage de camarades de chaque corps à X+10 : que fait-on concrètement à l'INSEE, ou dans une DRIRE, en cabinet ministériel ou dans les essais aéronautiques...

En 3^{ème} année, les événements s'enchaînent dès la rentrée avec successivement un amphi « re-tape » pour chaque corps, puis le forum des employeurs, puis des entretiens personnalisés, une commission « recherche », des entretiens d'information... Vient alors le moment du dépôt des « feuilles de botte » fin février, et la date limite de retrait des feuilles de botte en mai.

L'amphi retape est l'occasion de faire raconter à des camarades de divers profils ce qu'ils font et le sens qu'ils y trouvent. L'armement a la chance de proposer une grande variété de métiers, que ce soit par la technique (ou par l'arme), ou par les fonctions, exercées selon le caractère de chacun. La démonstration de cybercontrôle d'un smartphone via un simple SMS est restée dans les mémoires.

La principale difficulté de cet amphi est la concurrence d'autres activités, car les soirées polytechniciennes sont bien remplies. Mais cet amphi et le cocktail qui suit permettent de rencontrer les plus motivés et de répondre à leurs interrogations.

Peu après, le forum des employeurs est la grande manifestation annuelle où les X rencontrent leurs futures entreprises. Il mobilise une équipe importante pour accueillir les employeurs, gérer les stands, préparer des dossiers. Sans avoir les moyens des grands cabinets de conseil ou des banques, qui sont depuis quelques années montées dans le grand Hall, les stands des corps

tiennent une bonne place. En compagnie de quelques volontaires, c'est un plaisir d'accueillir et de renseigner les X intéressés, et de prendre rendez-vous pour la suite. On entend parfois « alors, mon capitaine, comment ça va depuis la Courtine ? »

A partir de là, l'équipe de recrutement privilégie autant que possible les contacts directs et individuels avec les X, et favorise les rencontres avec les jeunes IA, organise parfois des visites. Philippe Leriche anime des permanences hebdomadaires pour aider les X à construire leur projet professionnel, et si ce n'est pas dans l'armement, on le leur dit clairement. De jeunes IA représentatifs, par exemple un pilote des corps techniques, un responsable de laboratoire, un architecte y participent aussi selon les cas, et on n'hésite pas à organiser des visites ou donner des contacts lorsque des questions se posent. Ces entretiens sont l'occasion de choisir une formation complémentaire, la DGA acceptant largement les formations complémentaires à l'international.

Le forum DGA Innovation tient aussi une place importante dans le recrutement. Depuis deux ans, les X intéressés par l'armement sont invités en VIP à ce forum. Cela leur permet de découvrir les activités de soutien à l'innovation dans lesquelles la DGA investit chaque année près de 800 M€. La présence d'élèves en GU rend visible les liens privilégiés de Polytechnique et de la DGA. La DGA favorise – et finance – des thèses dans ses domaines

d'intérêt, sous l'égide d'une commission technique. Il s'agit d'une formation « par » la recherche et non pour devenir chercheur. Mais dans les domaines fortement évolutifs comme l'intelligence artificielle ou ceux où il n'existe pas d'école d'ingénieurs de référence (biologie, etc.), disposer d'IA docteurs s'avère précieux. Là encore, les polytechniciens candidats sont informés de l'avis de la commission avant dépôt des feuilles de botte.

Depuis deux ans, on peut aussi souligner la mise en place d'un jury d'information qui rencontre tous les candidats au corps et échange avec eux sur leur projet professionnel.

18 X ENTRE LES RANGS 18 ET 250 ONT CHOISI L'ARMEMENT EN 2017

Entre le dépôt des feuilles de botte et la date limite de retrait, se jouent beaucoup de réflexions personnelles auxquelles nous sommes souvent associés. Choisir un corps engage au delà de l'horizon des études et cela oblige les élèves à penser à leur futur professionnel. Comment être sûr de son choix ? Au bilan cette année, le corps de l'armement sature les 18 places proposées entre les rangs 18 et 250, avec 4 personnes en liste complémentaire. C'est son meilleur résultat depuis 2010. Il se trouve cette année en 2^{ème} place derrière le corps des Mines, ce qui permet de retrouver la performance historique d'un certain corps du GM. C'est le fruit d'un effort soutenu pour informer et favoriser les rencontres avec des jeunes IA. Côté X, on observe un intérêt pour les missions de plus en plus visibles de la DGA – équiper les forces armées, innover – avec même un « binet DGA » il y a un an. Cela va de pair avec un sentiment patriotique, dont une illustration se trouve plus haut dans l'article « Sentinelle ». On remarque que la moitié des IA des dernières années choisissent une formation dans le secteur aéronautique et spatial et que la cyber est très attractive. D'autres enfin



Philippe Leriche et trois jeunes IA du stand ISAE, Pauline Emschwiler, Pierre Ly et Pierre Caldaïrou

se décident grâce aux rencontres avec des jeunes IA heureux.

Si l'on peut se flatter de ce résultat, restons modestes : la matière polytechnicienne est volatile, peu de transmission s'effectuant d'une promotion à la suivante, et les X restant assez potaches, c'est-à-dire ne considérant qu'un horizon assez court pour prendre leurs décisions. On a même vu une année la section volley ball entrer en bloc dans le corps de l'armement...

Pour l'avenir, trois phénomènes vont faire évoluer la donne :

- la réforme de la pantoufle, où les X de la promotion X 2015 auront à rembourser une pantoufle s'ils ne travaillent pas pour l'Etat dans les 10 années qui suivent leur sortie d'école. On peut craindre un engouement d'opportunité ;
- la réforme du recrutement dans les corps, avec une évaluation des *soft skills* – par exemple capacité à travailler en équipe dans le cadre d'un projet ;
- enfin, le corps de l'armement devrait augmenter son recrutement en cohérence avec le « modèle de corps » validé par le ministre lors du dernier conseil général de l'armement. L'objectif est d'avoir un volume suffisant pour créer environ 140 postes de haut niveau en ou hors DGA. Les autres corps étant plutôt sur une tendance à la baisse.

Mais le plus important restera le sens et l'intérêt des métiers qui seront proposés à des intelligences brillantes au service de la défense et de la sécurité de leur pays. Et là, le long terme paye !

Souhaitons donc la bienvenue dans le corps de l'armement et une belle carrière à :

Raphael Fouque
Gustave Ronteix
Anne Nguyen
Raphaël Duroselle
Hugo Masse
Camille Souchet
Jean-Baptiste Moiroud
Florence Duveiller
Clément Durand
Guillaume Didier
Maylis Dadvisard
Clément Roussel
Antoine Tholoniat
Chryséis Salomez
Pierre Cambournac
Charles Christen
Daniel Coggia
Michel Bouchard

DE COLOMBO À TOULON, UN MOIS AVEC LA MISSION JEANNE D'ARC

Hervé Strozyk, IA

Avant leur prise de poste en septembre 2017, huit ingénieurs de l'armement ont embarqué sur le Bâtiment de Projection et de Commandement (BPC) Mistral, dans le cadre de la mission Jeanne d'Arc de la Marine nationale. Cette mission de formation des futurs officiers de marine dure cinq mois, couvre près de trente mille nautiques et s'effectue depuis le désarmement de la « Jeanne » sur un BPC. Les IA ont accompagné les officiers-élèves pendant le dernier mois de navigation en passant par la mer Rouge.

J'avais quelques interrogations sur la manière d'aborder une telle mission dans un environnement si particulier. La première partie de traversée dura presque deux semaines de navigation en direction de la corne de l'Afrique. Nous avons notamment dû affronter une mer sept (vagues de 6 à 9 m de creux). Malgré la taille imposante du BPC, la vie à bord devenait difficile. J'ai eu la chance de ne pas être sensible au mal de mer, mais les mouvements du bâtiment généraient des accélérations intenses, créant une fatigue physique très palpable. Le passage du détroit de Bab-el-Mandeb (la porte des lamentations en arabe) au poste de combat nous a fait prendre conscience des conflits et dangers géopolitiques bien présents. Nous avons ensuite poursuivi notre route à travers la Mer Rouge, et franchi le canal de Suez. Ce fut une expérience particulière. En effet, cette langue d'eau salée (200 km de long, 300 m de large et 20 m de profondeur) percée à travers la terre africaine, modifiée depuis sa création la face du monde maritime. Le *Mistral* y semblait vulnérable, malgré ses 22 000 tonnes et ses 199 m de long, enserré dans ce passage, complètement empêché dans ses mouvements. Lors de notre escale à Alexandrie, nous avons effectué une excursion dans la région du Caire. Cette visite s'est faite sous une escorte



La promotion sur le pont d'envol : Magalie Gibergues, Lauriane Aufrant, Nathan de Lara, Albert Desmoulin, Lucien Masson, Thibaut Lajoie-Mazenc, Hervé Strozyk, Nicolas Cliche

rapprochée et nombreuse, nous rappelant le contexte tourmenté de la région et le caractère sensible de notre présence. Notre vie à bord était rythmée par le fonctionnement de l'Ecole d'Application des Officiers de Marine (EAOM). Nous avons eu la chance de bénéficier de conférences de grande qualité, dispensées par des instructeurs passionnés. J'ai particulièrement apprécié le cours de connaissance des chaudières nucléaires, autrement surnommé « Vap' Nuc' ». Nous étions bien intégrés dans la vie des élèves-officiers, partageant leurs postes. Les discussions à bâtons rompus à la rampe (la cantine) et les petites piques envoyées subtilement à

l'endroit de la DGA rendaient la vie à bord bien animée. Nous n'avons pas manqué également de plaisanter sur le manque de connaissance qu'ils avaient de notre statut : à l'occasion de l'annonce du cycle de présentation de la DGA que nous avons préparé, les IA ont été annoncés comme les « Ingénieurs Aéronautiques de la DGA ». Nous avons aussi beaucoup échangé avec les administrateurs des affaires maritimes (les « AFFMAR »), présents à bord au même titre que notre promotion. Différents autres détachements étaient présents tout au long de la mission : la flottille 35-F de la Marine nationale et son hélicoptère Dauphin, la flottille amphibie (surnommée la Flophib)



Exercice de débarquement avec le CTM de la flottille amphibie devant Djibouti



L'auteur en TPB

qui nous a fait profiter d'un débarquement (et d'un barbecue à bord d'un chaland!) sur les plages du centre d'entraînement commando de Djibouti ou encore le détachement d'hélicoptères Merlin de la Royal Navy, grâce à qui nous avons pu faire un vol pour revenir de la frégate *Courbet* (que nous avions rejoint temporairement à l'occasion de l'escale à Alexandrie) sur le BPC.

Cette période a été très riche d'enseignements à de nombreux égards. Tout d'abord, concernant le rapport avec les forces armées. Il est important de ne jamais perdre de vue que nous travaillons à leur profit et avec l'objectif de faciliter leur action. Par exemple, le milieu marin est un milieu intrinsèquement hostile, où l'homme ne peut aujourd'hui être que de passage. Et pourtant, c'est dans ce milieu qu'évoluent nos forces navales, affrontant des menaces d'origines humaines en plus de devoir être résilientes aux agressions de l'environnement. Ensuite, concernant les échanges et la connaissance mutuelle des acteurs de la défense nationale. Il est intéressant de constater, à travers les nombreuses questions posées par les marins, combien les forces armées peuvent avoir une connaissance parcellaire du rôle de la DGA, et vice versa. Cela prouve s'il en est, le rôle prépondérant des échanges tels que celui que nous avons effectué dans le cadre de cette mission. Enfin, concernant le rôle de catalyseur de cet embarquement

pour la constitution d'un esprit de corps, la réalisation d'activités au caractère très insolite (tir, exercices Visitex) dans un milieu restreint tel qu'un bateau a indéniablement été propice au développement de relations humaines de qualité. Cette mission constitue une expérience unique, qui cimentera pour le futur

la cohésion de notre promotion. Le Général de Gaulle disait qu'« un homme peut avoir des amis, une nation jamais! ». Dans les temps troublés que nous vivons, il est plus que jamais nécessaire de construire des relations solides avec nos amis car notre nation vit sous la menace. ☺



Christophe Bretault, IPA, chef de détachement IA

Lors du carrefour des IA de mars dernier, on me demande à brûle pourpoint si je suis prêt à embarquer en juillet sur la « Jeanne ». Je suis entre deux affectations, je dis « oui »... Mercredi 21 juin, à l'aéroport de Roissy, j'attends l'avion qui doit m'emmener vers Colombo. J'attends surtout les 8 IA que j'encadrerai pour leur mission Jeanne d'Arc à bord du BPC Mistral. Ma mission est d'assurer l'interface entre le groupe IA et l'Ecole d'Application des Officiers de Marine qui forme les officiers-élèves de la Marine nationale lors de leur dernier semestre avant les affectations opérationnelles : superviser l'application du plan de formation issu des précédentes promotions, l'adapter aux besoins des IA sortant de la FAMIA, et mettre en place des activités « extracurriculaires ». Au cours de ce mois en mer, j'ai ainsi accompagné ces jeunes ingénieurs de l'armement dans la découverte de la Marine, au travers des conférences et témoignages dispensés par l'EAOM et officiers du bord, des exercices pratiques comme les séances de tir ou d'inspection de bord et des visites comme celles des installations du Mistral, la journée amphibie sur les côtes djiboutiennes ou notre passage de 3 jours à bord du *Courbet* et le retour vers le Mistral en hélicoptère Merlin. Un mois intense avec des activités variées à toute heure et de (trop) maigres escales au Sri-Lanka et à Alexandrie qui m'aura permis de rencontrer des nouveaux membres de notre corps et de contribuer modestement à leur formation et la découverte de leur mission à venir : apprendre à connaître les forces qu'ils auront à équiper.

PORTRAIT DE L'IGA JOËL BARRE

NOUVEAU DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL POUR L'ARMEMENT



Ancien élève de l'école polytechnique et de l'école nationale supérieure de l'aéronautique, Joël Barre débute sa carrière à la DGA en 1979 au Laboratoire de recherches balistiques et aérodynamiques (LRBA) à Vernon. Il s'y familiarise avec le domaine des missiles, en travaillant dans la simulation de missile. De 1980 à 1988, Joël Barre exerce diverses fonctions au profit du programme de missile air-sol moyenne portée (ASMP), notamment comme ingénieur système chargé des essais en vol. En 1987, il est nommé directeur de programme ASMP. Durant la phase d'essais de ce premier missile de la composante nucléaire aéroportée française, il supervise une quarantaine de tirs. De 1988 à 1991, il exerce diverses responsabilités au profit du programme de satellites d'observation optique Hélios, premiers satellites de reconnaissance militaire. En 1991, il devient directeur du programme Hélios et prépare la mise en orbite de Hélios 1A. En 1995, il devient adjoint au chef du service technique des systèmes stratégiques et spatiaux, chargé de l'espace militaire. Il est nommé architecte du système de forces « commandement, communication, conduite et renseignement » à la Direction des systèmes de forces et de la prospective, à la création de cette nouvelle fonction en février 1997. A ce titre, il est en charge de la synthèse stratégique, de la cohérence d'ensemble et de la préparation de l'avenir sur un domaine très large, qui couvre l'ensemble de la chaîne de maîtrise de l'information. En septembre 1997, il entre au CNES comme directeur des programmes. Il est alors en charge des investissements français dans le domaine spatial et de la politique industrielle. En juin 2001, il rejoint la société Snecma en tant que directeur Espace de la division Moteurs-Fusées, puis devient en mars 2002

directeur général de la division Moteurs spatiaux. En juillet 2007, il revient au CNES et prend la direction du Centre spatial guyanais. Il a en charge la sécurité de la base spatiale de Kourou, où il coopère étroitement avec les forces armées positionnées en Guyane, et prépare l'arrivée des lanceurs SOYOUZ et VEGA. En juillet 2012, il prend les fonctions de directeur général délégué - Opérations du CNES chargé, par délégation du président du CNES, de l'ensemble des activités opérationnelles. Puis Joël Barre est nommé en avril 2013 au poste de directeur général délégué du CNES, chargé de coordonner sous l'autorité du président du CNES l'ensemble des activités et des projets. Né en 1955, Joël Barre est ancien auditeur du Centre des hautes études de l'armement (CHEAr). Il est officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre national du Mérite. Il est également Légionnaire de première classe d'honneur, distinction décernée par la légion étrangère, de manière très mesurée, en témoignage de gratitude "pour services éminents rendus". Joël Barre connaît les enjeux auxquels la DGA est confrontée et les défis qu'elle devra relever pour continuer à assurer ses missions. Ainsi, dans la continuité des actions de modernisation déjà engagées, ses axes de travail prioritaires seront le renforcement de l'ouverture à l'innovation technologique, en particulier en provenance du monde civil, le développement du recours à la numérisation pour optimiser nos activités et les systèmes d'armes et enfin l'amélioration du processus d'acquisition et de mise en service pour le rendre plus efficace et plus réactif. Ingénieur de l'armement, il sait pouvoir compter sur le dévouement des ingénieurs de l'armement et leurs excellentes aptitudes techniques et managériales pour relever ces défis. ☺

« SOUVENIRS D'UN DIRECTEUR DE L'ARTILLERIE, NOV 1914 – MAI 1915 », du général Baquet, livre téléchargeable gratuitement sur le site gallica de la BNF

La vérité des armes n'est pas un vain mot : seule la guerre permet de vérifier la pertinence d'un système de défense. Mais celle-ci présentant quelques inconvénients majeurs, d'autres moyens tels que l'étude critique des précédents historiques peuvent alimenter la nécessaire réflexion. Dans ses souvenirs de directeur de l'Artillerie, c'est-à-dire de responsable de l'ensemble de l'armement de l'Armée, le général Baquet (X1876) fait le récit de l'approvisionnement en armes et munitions des unités françaises lors des premiers mois de la guerre. Dans un style parfois ironique, il relate les défis rencontrés et les réponses apportées : tous les aspects de la fonction armement sont abordés d'une manière ou d'une autre, que ce soit le choix des matériels en temps de paix, le dimensionnement des stocks de munitions, la montée en puissance de la production pour faire face à l'énorme accroissement de la demande (suppléée provisoirement par la réparation des matériels endommagés et l'utilisation de modèles plus anciens, tels quels ou adaptés), les relations avec les industriels, avec les pouvoirs politiques, avec les états-majors, la sécurité d'approvisionnement (limites de l'apport des alliés, des neutres)... Au total, deux grandes leçons à retenir : en guerre, même sur le front industriel, le temps est la denrée la plus précieuse et les données de cette course contre la montre, qui doit donc être préparée, sont souvent, consciemment ou non, ignorées des décideurs politiques et militaires. Ceux-ci peuvent alors être tentés de faire du responsable de l'armement un bouc émissaire.

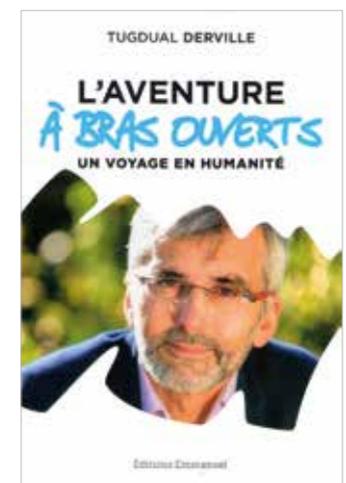
Philippe Pujes



« L'AVENTURE À BRAS OUVERTS », de Tugdual Derville, aux éditions L'Emmanuel

Peu de choses nous bouleversent autant que l'apprivoisement du handicap. C'est précisément la rencontre lumineuse avec Cédric, enfant « IMC » dont seuls les yeux pouvaient parler, qui a poussé Tugdual Derville voici plus de trente ans à fonder avec quelques amis « A bras ouverts ». Cette association visait à accueillir des jeunes handicapés pour des week-end ou sessions de vacances, de manière à apporter de la présence, à soulager les familles ou les établissements, et à vivre ensemble des moments de joie. Après avoir franchi des étapes de croissance, A Bras Ouverts accueille chaque année dans ses 26 groupes plus de 600 jeunes et mobilise environ 1 100 bénévoles. Tugdual Derville se livre tout entier dans ce livre autobiographique et au fil des pages, nous entrons dans l'intimité de Stéphane, de Bastien, de Bernard et tant d'autres personnes. Les épreuves ne sont pas absentes, la mort non plus. Mais c'est surtout la joie qui transparait au fil des pages, pour ce voyage en humanité dont on sort avec l'envie de se dépasser.

Jérôme de Dinechin



PAR ARRÊTÉS DE MAI 2017**Est nommé au cabinet du premier ministre :**

- Stephen Marchisio, conseiller technique affaires stratégiques (15 mai 2017).

Sont nommés au cabinet de la ministre des armées :

- Benjamin Gallezot, Directeur adjoint du cabinet civil et militaire (22 mai 2017),
- Hervé Grandjean, conseiller pour les affaires industrielles (22 mai 2017).

PAR ARRÊTÉS DE JUIN 2017**Est nommé au cabinet du premier ministre :**

- Stephen Marchisio, conseiller technique affaires stratégiques (20 juin 2017).

Est nommé au cabinet de la ministre des armées :

- Benjamin Gallezot, Directeur adjoint du cabinet civil et militaire (21 juin 2017).

PAR DÉCRETS ET ARRÊTÉ DE JUILLET 2017**Est nommé au cabinet de la ministre des armées :**

- Hervé Grandjean, conseiller pour les affaires industrielles (5 juillet 2017).

Sont promus au grade d'ingénieur général de 1^e classe :**Pour prendre rang du 1^{er} septembre 2017 :**

- L'IGA2 Dugué (Christian, Joël),
- L'IGA2 Sellier (Cécile, Renée, Marie).

Sont nommés :

- L'IGA2 Sérés (Pierre, Roger), adjoint ressources humaines auprès de la directrice des opérations et chargé de la sous-direction des affaires générales et de la qualité (1^{er} août 2017).
- L'IGA2 Pailloux (Raphaële, Christine, Renée), adjointe spécialisée « marchés publics et questions industrielles » au chef du service des achats d'armement de la Direction des opérations (1^{er} septembre 2017)
- L'IGA2 Puyhabilier (Patrick, Jean, Luc), vice-président de la commission permanente des programmes et essais des bâtiments de la flotte (1^{er} août 2017).
- L'IGA2 Le Yaouanc (Yannick, Louis, Yves), directeur de l'unité de management nucléaire, biologique et chimique de la Direction des opérations (1^{er} septembre 2017).

PAR DÉCRETS ET ARRÊTÉS D'AOÛT 2017**Est remplacé en 1^{ère} section des officiers généraux du corps des ingénieurs de l'armement, nommé et élevé au rang et appellation d'ingénieur général de classe exceptionnelle :**

- L'IGA2 Barre (Joël, Jean-Marie), Délégué général pour l'armement (9 août 2017).

Est nommé et élevé au rang et appellation d'ingénieur général de classe exceptionnelle :

- L'IGA HC Imbert (Vincent, Alphonse, Victor, Edmond), inspecteur général des armées (1^{er} septembre 2017).

Sont reconduits :**Dans les fonctions de directrice de l'École nationale supérieure de techniques avancées :**

Madame Elisabeth Crépon (31 juillet 2017).

Dans les fonctions de directeur général de l'Institut supérieur de l'aéronautique et de l'espace :

L'IGA1 Lesbre (Olivier, Jean-Philippe, Marie), (1^{er} septembre 2017).

Sont nommés :

- L'ICA Laura Chaubard, conseillère innovation au cabinet de la ministre des armées (28 août 2017),
- L'ICA Pascal Pinot, directeur de l'École nationale supérieure de techniques avancées Bretagne (1^{er} août 2017),
- L'IGA2 Baroux (Marie-Hélène), adjointe au chef du service de préparation des systèmes futurs et d'architecture de la direction de la stratégie de la DGA (1^{er} septembre 2017),
- L'IGA1 Vinson-Rouchon (Blandine), chef du service technique à la Direction technique de la DGA (24 août 2017).

Sont nommés au Comité de sanction :**En qualité de représentants de la Direction générale de l'armement :**

- L'IGA Bommelaer (Guy), membre titulaire,
- L'IGA Cousquer (Jacques), membre suppléant.

PAR DÉCRET DE SEPTEMBRE 2017**Sont nommés membres de la commission de déontologie des militaires :****En qualité d'officiers généraux :**

- L'IGA HC Argenson (Daniel), membre titulaire,
- L'IGA HC Cousquer (Jacques), membre suppléant.

MOUVEMENTS DE AVRIL 2017					GIRARD (1991)	Augustin	IA	DT/EV/CZ/IE-CZ/SIE	EMAA/BA-120/EH-01.067
NOM	PRÉNOM	GRADE	DÉPART	ARRIVÉE	STROZYK (1991)	Hervé	IA	DRH-F	DT/EP
DUFOURD-MORETTI (1975)	Delphine	ICA	DO/UMTER/SC	DO/UMTER/EA	MASSON (1992)	Lucien	IA	DRH-F	DT/EP
MOUVEMENTS DE MAI 2017					LAJOIE-MAZENC (1993)	Thibaut	IA	DRH-F	DT/MI
WENCKER (1966)	Michel	IGA	EMM	SMQ/CND	DESMOULINS (1993)	Albert	IA	DRH-F	DS/SPSA/CATOD
GODIN (1980)	Aurelien	ICA	DP/SDM/MQP-HOR	DO/UMTER/SC	RICHIER (1989)	Loic	IA	DRH-F	Ecole Polytechnique
CAILLIEZ (1969)	Yannick	IGA	DGA/CAB	DI	DUPONT (1990)	Pierre-Alain	IA	DRH-F	DT/ST/IP
DE GARIDEL-THORON (1969)	Guillaume	IGA	DO/UMCOE	DI/SDAP	BRY (1992)	Matthias	IA	DT/EM/CT/DPIES	DT/EM/PL/DVESL
JEAN (1977)	Sébastien	ICA	DT/ST/IP	DP/SDP/BOA2	BISSON (1988)	Antoine	IA	DT/TA/ST/STX	EMAA/AIACP
PLESSIET (1971)	Emmanuelle	ICA	DO/UMAMS	DO/UMNAV/SMA	LECAT (1987)	William	IA	DT/ST/IP	DT/MI
PENNANECH (1967)	Pierre	IGA	DO/UMNAV/SMA	DO/UMCOE	BECHON (1989)	Patrick	IPA	DT/TT	DT/ST/IP
RASSET (1965)	Reynald	ICA	SGA/DSIAG	EMM	FRETON (1987)	Loic	IPA	DGA	DT/MI
BOMMELAER (1962)	Guy	IGA	SMQ/CND	INSP	GROLLEAU (1985)	Antoine	IPA	DT/ST/IP	DGA
MOUVEMENTS DE JUIN 2017					JAILLET (1983)	Elyes	IPA	DT/ST/IP	DP/SDM/MQP-ESIO
ESPINASSE (1981)	Laurent	ICA	DI/MSOE	DO/UMESIO	GOUZOU (1984)	Sebastien	IA	DT/ST/IP	DO/S2A
CONTRASTIN (1980)	Alexandre	ICA	DO/UMHMI	DS/SPSA	DE SEZE (1980)	Antoine	ICA	DO/S2A	DO/UMESIO/SAM
SIMON (1972)	Simon	IPA	DTIP	DS/S2IE	GRELOT (1981)	Geoffroy	ICA	DT/ST/IP	SMQ/SDSI/BPSI
PICHON (1967)	Francois-Renaud	IPA	DT/MI	DT/IP	SIRVENT (1979)	Thomas	ICA	DT/MI	DT/ST/IP
BEAURENAUT (1970)	Olivier	IA	DS/CATOD	DT/IP	ROGERE (1979)	François	ICA	DO/UMAMS/AVM	DO/UMAMS/A400
CALECA (1961)	Stéphane	IA	DTIP	CEA	RABILLOUD (1980)	Jean-Baptiste	ICA	DT/EV/SDAEE/PPR	DT/ST/IP
MOUVEMENTS DE JUILLET 2017					VALETTE (1973)	Frédéric	ICA	DT/ST	DGA/CAB
LE GALL (1985)	Christophe	IPA	DT/TH	DT/ST/IP	DONOHUE (1973)	Patrick	ICA	CGARm	DT/MI
CHARDIN (1987)	Thomas	IPA	DT/ST/IP	DO	DESILLES (1971)	Gaël	ICA	DT/ST/IP	DO/UMTER/CA
BUSSIÈRE (1980)	Sylvain	IPA	DT/ST/IP	DO/S2A	BELLIER (1974)	Bruno	ICA	DRH/SDP	INSP
PRUDHOMME (1983)	Jean	ICA	DO/UMCOE	DO/UMNAV/B3S	DUGAST (1970)	Olivier	ICA	DI/SDEAS/BRESIL	DT/EV/SDGM-Cazaux
LE BRAS (1981)	Florent	ICA	DT/ST/IP	DO/S2A	MEYRAT (1970)	Jean	ICA	DS/SRTS/OPS	DS/SRTS/TST
FORICHER (1975)	David	ICA	DO/UMTER/GP	DT/MI	GARCIA (1967)	Jérôme	ICA	DO/UMHMI/COEX	DS/SRTS/OPS
MOUVEMENTS D'AOÛT 2017					WINTREBERT (1975)	Wilfried	IPA	DO/UMHMI	DO/SMCO
FOSSAT (1973)	Matthieu	ICA	DO/UMTER/CZ	SGDSN	LEMAIRE (1968)	Jérôme	ICA	DO/S2A	DT
BOUDOT (1988)	Thomas	IPA	DS/SPSA/CATOD	DT/ST/IP	BRUXELLE (1968)	Jean-Yves	ICA	DS/SPSA/PM	DO/SMCO
SAUDEMONT (1985)	Claire	IPA	EMAA/BA-133	DT/ST/IP	BERLINE (1974)	Romain	ICA	MEIE Lisbonne	SMQ/SDSI/CTS1
THOME (1982)	Emmanuel	ICA	DO	DI/SDEAN/USA	BRENOT (1977)	Damien	IPA	OCCAR	DT/EV/IS
LAVERGNE (1979)	Jérôme	ICA	DT/EV/IS	DO/UMESIO/SAN-DIEGO	MOINARD (1970)	Stéphane	ICA	DO/UMACE/AC	SGDSN
GUYON (1973)	Jérôme	ICA	DT/MI	DS/SPSA/OTAN-Norfolk	CHARLET (1975)	Renaud	ICA	DT/EV/IS	DI/MSOE
LECINQ (1971)	Xavier	ICA	DI/SDEAN	DI/SDEAN/Rome	LOUISE (1974)	Damien	ICA	DS/S2IE	DO/SMCO
MARTINEZ-CORRAL (1978)	Julien	ICA	DO/UMESIO/RIS	EMA/DIRISI/SICO/DIR/DIR-SCI	GRISON (1973)	Xavier	ICA	DT/ST	DT/TH
MERCIER (1970)	Laurent	ICA	DI/SDEAN/Washington	SMQ	SIMON (1972)	Christophe	ICA	DO/UMAMS/MRTT	DRH/SDP
SERIS (1963)	Pierre	IGA	EMM/CPPE	DO	FRAGER (1970)	Nicolas	ICA	EMAA/AIACF	DT/TA
MOUVEMENTS DE SEPTEMBRE 2017					BAROUX (1968)	Marie-Helene	IGA	DT/TA	DS/SPSA
AULARD-DORCHE (1990)	Gabriel	IA	DGA	DT/ST/IP	JOANNIC (1970)	Roland	ICA	DT/TH	DT/ST
PAYERNE (1978)	Cyril	IPA	DGA	DT/ST/IP	CANTIN (1971)	Eric	ICA	DO/UMNBC	DO/UMCOE
LEFRANC (1976)	Serge	ICA	DGA	ANSSI	PICART (1980)	Romain	IPA	DO/S2A	DO/UMNAV
GIBERGUES (1994)	Magalie	IA	DRH-F	DT/EV/IS/EE/M2000	FLACHERE (1979)	Laurent	ICA	DT/ST/IP	DT/EV/CZ
PROST (1992)	Arnaud	IA	DRH-F	DT/EV/IS/FORM	WARIN (1976)	Philippe	ICA	DGA	DT/ST/IP
					BRUN (1978)	Steven	ICA	DT/MI	DT/MI
					TARTIERE (1974)	Mathieu	ICA	DO/UMESIO/SAN-DIEGO	DT/ST/IP

▷ DÉPARTS

MOIS	NOM	PRENOM	GRADE
03/17	CHANARON (1958)	Bruno	ICA
07/17	TINLAND (1963)	Jean-Luc	IGA 1CL
07/17	COSSON (1954)	Philippe	ICA
08/17	RIVALS (1969)	Pierre	ICA
08/17	LE GOFF (1955)	Jean-Rene	IGA HORS CLASSE
08/17	RIVERON (1957)	Alain	ICA
09/17	MORISSET (1969)	Dominique	ICA
09/17	CHARPENTIER (1965)	Etienne	ICA
09/17	MOIZANT (1967)	Stephane	ICA
09/17	GUILLOU (1970)	Pascal	ICA

CARNET PROFESSIONNEL

ONT ÉTÉ NOMMÉS :

MARKO MAKSIMOVIC (1980), Responsable stratégie et régulation, SYSTRA (01/09/2017)
 STEPHANE MOINARD (1970), Responsable aspects managériaux et techniques des programmes spatiaux Européens, SGDSN (01/09/2017)
 LAURENT FOISSEY (1976), chef de l'unité relation avec l'industrie, section armements interarmées et industrie, N.C.I Agency à Bruxelles (30/06/2017)
 PASCAL PINOT (1966), Directeur de l' ENSTA Bretagne (01/08/2017)
 NICOLAS WAWRESKY (1978), Business Development & Legal Manager, TOTAL Brunei (18/09/2017)
 OLIVIER CASTAN (1967), Conseiller technique, Défense Conseil International (DCI) (01/09/2017)
 DENIS SIPP (1972), Adjt scientifique du département d'aérodynamique fondamentale et expérimentale, ONERA/Chalais-Meudon (01/10/2017)
 LOUIS HOLLEAUX (1966), Direction de la Stratégie et des Projets Immobiliers de l'ONERA (30/08/2018)
 NICOLAS PELLATTIERO (1980), Plans Programmation et évaluation au sein de EMA (01/07/2017)
 LIONEL SUCHET (1963), DG délégué du CNES (29/08/2017)
 PHILIPPE LOGAK (1968), maitre des requêtes au Conseil d'Etat (01/09/2017)
 CLAUDE NARBONI (1989), ingénieur chercheur en physique des écoulements compressibles réactifs du CEA/Gramat (01/07/2017)
 PASCAL GUILLOU (1970), Directeur technologie et ingénierie, ONET Technologie (01/07/2017)
 PATRICK PUYHABILIER (1966), Vice-Président de la CPPE, EMM (01/08/2017)
 STANISLAS CHAPRON (1959), DG de la branche IARDT et de toutes les filiales, SIACI Saint Honore (01/08/2017)
 ANTOINE ARNAIL (1981), Sopra-Steria Group (31/08/2017)
 ERIC BALUFIN (1975), Directeur du site de Brest, Naval Group (01/09/2017)
 DOMINIQUE MORISSET (1969), Délégué pays et directeur commercial, Nexter Systems EAU, (01/09/2017)
 DANIEL ARGENSON (1958), PDG d'ODAS (28/09/2017)
 NATHAN DE LARA (1992), Consultant-doctorant, THALES/ C&S (01/10/2017)
 PHILIPPE LE FUR (1962), Project Manager TDA/Armement SAS Massy (01/07/2017)



**PLACEZ
L'INNOVATION AU
CŒUR DE VOTRE
MÉTIER**

Nexter recrute : **rejoignez-nous**



CRÉATEUR DE NOUVELLES RÉFÉRENCES DE DÉFENSE | WWW.NEXTER-GROUP.FR

Défier la complexité

Eiffage Métal est un concepteur industriel et un assembleur, leader historique de la construction métallique clés en main.

